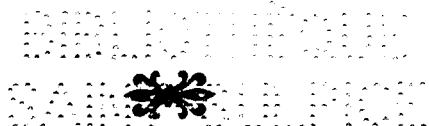


La Paroisse du Saint Cœur de Marie

DU BERCEAU
. . . À . . .
SES DIX ANS



Souvenir de Jubilé décennal



QUÉBEC
IMPRIMERIE LAFLAMME

Nihil obstat

CH. LEBRUN, C. J. M.

V. P.

Québec, le 6 mars 1928.

Imprimatur

† fr. RAYMUNDUS MA CARD. ROULEAU, O. P.

Archiepus Quebecensis.

28.3-28

A ses anciens et chers paroissiens,

A ses dévoués auxiliaires,

A ses bienfaiteurs.

Hommage d'affectueux souvenir

P.-M. D.



Notre-Dame du Perpétuel Miracle



Archevêché de Québec, 28 mars 1928

Mon cher Père,

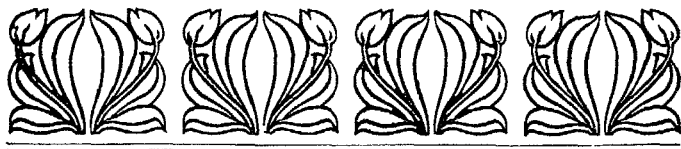
Je vous félicite d'avoir songé à écrire l'histoire de la paroisse du Saint Cœur de Marie, à l'occasion de son Jubilé décennal. Les hommes, dit-on, sont formés à dix ans, et ils ont déjà les habitudes qui les guideront pendant leur vie. Ainsi la paroisse, et je m'imagine que les habitudes de piété envers la Ste Eucharistie et la Ste Vierge, l'amour de son église et de ses œuvres ne s'enracinent jamais aussi fortement dans les âmes que pendant les années de fondation. Il est bon que le souvenir de ces années ne soit pas perdu. Les pasteurs y trouveront un puissant encouragement en constatant que la Providence du bon Dieu vient toujours au secours de nos efforts; les fidèles seront portés, en repassant ces faits que l'oubli recouvre si vite,

*à imiter et à dépasser le degré de vie chrétienne
et le dévouement de ceux qui les ont précédés.*

*Je bénis de grand cœur, mon cher Père, l'auteur
et les lecteurs de l'histoire de la paroisse du Saint
Cœur de Marie de Québec.*

*Votre reconnaissant et religieusement dévoué
en N. S.*

† fr. RAYMOND M^e CARD. ROULEAU, O. P.
Archevêque de Québec.



CHAPITRE I

LE PREMIER JOUR DE LA PAROISSE — SON BERCEAU.

I.—*Erection de la paroisse du Saint Cœur de Marie.*

Le dimanche 5 mai 1918 avait lieu dans la chapelle du Bon-Pasteur l'ouverture de la nouvelle paroisse du Saint Cœur de Marie. Mgr Laberge, Curé de St-Jean-Baptiste, le R. P. Alexis, capucin, les RR. PP. Bacon et Couet de l'Ordre de St-Dominique, le R. P. Boudin, supérieur des PP. du Sacré Cœur, messieurs les Aumôniers du Bon-Pasteur, M. l'abbé Donaldson et M. l'abbé A. Lapointe, avaient répondu à l'invitation du nouveau curé et se trouvaient au chœur avec le R. P. Vincent, Eudiste, et les RR. PP. Gautier et L. Le Doré, missionnaires Eudistes. Mgr Laflamme, curé-archiprêtre de la Basilique empêché de venir avait envoyé ses meilleurs vœux.

La messe fut célébrée par le Père P.-M. Dagnaud, Eudiste, curé de la nouvelle paroisse.

Après l'évangile, M. l'abbé Donaldson lut le décret suivant d'érection.

LOUIS-NAZAIRE BÉGIN

Cardinal-Prêtre de la S. E. R.

Du Titre de Saint-Vital

Par la Grâce de Dieu et du Siège Apostolique

Archevêque de Québec.

Aux fidèles des paroisses de Notre-Dame et de Saint-Jean-Baptiste dans la cité de Québec, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Parmi les devoirs de notre charge pastorale, le plus important et à la fois le plus sacré est sans doute celui de pourvoir dans toute la mesure du possible au salut des âmes en donnant aux fidèles le moyen de fréquenter l'église, d'y recevoir les instructions propres à maintenir leur esprit de foi, à le développer sous l'heureuse influence des cérémonies du culte, de rencontrer plus facilement leur pasteur et de recevoir de lui une direction saine et sûre pour se conduire au milieu des nombreuses difficultés qui surgissent sur le chemin de la vie.

Quand une paroisse devient trop populeuse, il devient nécessaire de former un nouveau centre religieux, en divisant l'ancien, afin de donner à

tous les fidèles une desserte plus effective, proportionnée à leurs besoins spirituels.

Il nous a semblé, Nos Très Chers Frères, qu'il était temps d'en agir ainsi pour le plus grand bien de tous, en divisant les paroisses de Notre-Dame et de Saint-Jean-Baptiste de Québec pour constituer un nouveau centre religieux.

En conséquence, Nous avons érigé et érigeons en paroisse canonique sous le vocable du Saint Cœur de Marie dont la fête se célèbre le 8 février, cette portion de territoire détachée de la paroisse de Notre-Dame de Québec et de celle de Saint-Jean-Baptiste de Québec, comprise et délimitée dans les bornes suivantes :

Commençant au *sud-est*, intersection du prolongement de la ligne centrale de la rue St-Eustache avec la cime du cap, (paroisse de Notre-Dame de la Garde); de là, *vers le nord*, suivant le prolongement de la ligne centrale de la rue St-Eustache, puis la ligne centrale de la rue St-Eustache jusqu'à la rue St-Patrice; de là *vers l'ouest*, suivant la ligne centale de la rue St-Patrice jusqu'à la rue Scott; de là *vers le sud*, suivant la ligne centrale de la rue Scott jusqu'à la rue Burton; de là, *vers l'ouest*, suivant la ligne centrale de la rue Burton jusqu'à la rue Claire-Fontaine; de là *vers le sud*, suivant la ligne centrale de la rue Claire-Fontaine jusqu'à la rue St-Cyrille; de là, *vers l'ouest*, suivant la ligne centrale de la rue St-Cyrille jusqu'à l'Avenue Turnbull; de là, *vers le*

nord, suivant la ligne centrale de l'Avenue Turnbull jusqu'à la rue Lockwell; de là, *vers l'ouest*, suivant la ligne centrale de la rue Lockwell jusqu'à la rue de Salaberry; de là, *vers le sud*, suivant la ligne centrale de la rue de Salaberry jusqu'à la Grande-Allée; de là, *vers l'ouest*, suivant la ligne centrale de la Grande Allée jusqu'à la route de la Prison; de là, *vers le sud*, suivant la ligne centrale de la route de la Prison, et suivant son prolongement jusqu'à son intersection avec la ligne de la cime du Cap; de là, *vers l'est*, suivant la ligne de la cime du Cap, limite de la paroisse de Notre-Dame de la Garde, jusqu'au point de départ.

Nous vous engageons, Nos Très Chers Frères, à recevoir le présent document avec le respect dû aux actes de votre premier pasteur, qui ne peuvent avoir d'autre but que la gloire de Dieu et le bien des âmes confiées à sa garde.

Nous avons confié la desserte de cette paroisse aux Révérends Pères Eudistes et avons agréé le révérend Père Dagnaud comme Curé. Les services déjà rendus au diocèse par ces excellents religieux, et la haute estime dans laquelle ils sont tenus par tous nos fidèles Nous sont un gage du dévouement et de la compétence avec lesquels ils rempliront leur ministère paroissial.

Sera Notre présent décret lu et publié au prône des messes paroissiales de Notre-Dame de Québec, de Saint-Jean-Baptiste de Québec et du Saint

Cœur de Marie de Québec, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec sous Notre seing, le sceau de l'archidiocèse, et le contre-seing de Notre sous-secrétaire, le troisième jour de mai mil neuf cent dix-huit.

Vraie Copie.

L.-N. Card. BÉGIN,

Archevêque de Québec.

Par Mandement de Son Eminence.

(Sceau)

Alphonse Gagnon, ptre,

Sous-secrétaire.

Après la lecture du décret, le Père Curé prit la parole.

Mes chers Frères,

Je veux d'abord dire à Son Eminence le Cardinal la reconnaissance de la Congrégation des Eudistes et notre reconnaissance personnelle pour la bonté et la confiance qu'Elle daigne nous témoigner en nous donnant la direction de la paroisse du Saint Cœur de Marie. Notre bienheureux fondateur était en relation de prières avec le Vénérable Monseigneur de Laval, vous comprenez

combien nous est cher ce nouveau lien qui unit ses enfants à l'illustre successeur de votre premier Evêque.

Je n'ai pas à séparer ce que le bon Dieu a si étroitement uni, et notre reconnaissance va du même cœur à Sa Grandeur Monseigneur l'Auxiliaire, dont le zèle est marqué d'une si belle fécondité.

Le clergé toujours si accueillant ne s'est pas étonné de recevoir des auxiliaires qui ne sont pas sortis de son sein et il les a reçus avec cette bienveillance et cette cordialité qui donnent tant de charmes aux relations sacerdotales dans la Province. Nous voulons nous inspirer de ces longues traditions de piété et vivre à l'ombre des ordres religieux qui ont à Québec un si long passé de travaux et de vertus. A Son Eminence, à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Séleucie, au clergé, et tout spécialement aux deux pasteurs qui ont consenti à diviser leur manteau pour nous couvrir, nos remerciements les plus émus et l'hommage de notre reconnaissance.

Je cherche celles qui ont quitté leur foyer pour nous abriter, afin de dire à la Très Révérende Mère Générale des Religieuses du Bon-Pasteur et à toutes ses chères filles, combien nous sommes confus et touchés de leur charité et de leur abnégation. Nous n'oublierons pas que nous sommes leurs hôtes et nous demandons pour elles la récompense promise aux œuvres de charité.

Je me tourne maintenant vers vous que je puis désormais appeler mes enfants, et en vous saluant pour la première fois avec une émotion difficile à contenir, je viens vous apporter l'assurance du dévouement le plus absolu et de l'affection la plus entière.

Je comprends le sentiment d'inquiétude douloureuse que vous éprouvez en ce moment.

La paroisse est une famille, et les deux lois fondamentales de toute famille est la loi de croissance, que l'on pourrait encore appeler loi de survie et d'immortalité, et la loi de séparation.

L'histoire de votre race me dispense d'appuyer sur la première de ces lois. Si vous avez vaincu la mort, si vous avez fondé un peuple d'une vitalité si puissante, c'est que vous avez eu foi dans la parole de Dieu : « Vos enfants, a dit un de vos visiteurs les plus illustres et les plus chrétiens, se pressent autour de vos tables, comme les épis de blé dans les immenses plaines de l'Ouest. ». Aussi, vous êtes aujourd'hui la gloire et l'une des espérances de la race française.

La croissance engendre le désir du repos et de la jouissance, et quand ce désir est satisfait, quand une fois la famille est devenue ce cybarite mollement étendu sur un lit de roses, c'en est fait d'elle, elle marche vers la pauvreté et vers la ruine.

La loi de séparation s'oppose à cette menace de suicide. Elle prend le jeune homme dans tout l'éclat de ses rêves d'avenir, elle l'unit à une com-

pagne de son choix et de son cœur, elle les arrache tous deux aux douceurs de la famille et elle en fait des bâtisseurs d'une famille nouvelle et d'une nouvelle fortune. C'est le travail, je le sais, c'est la maison plus incommode et plus étroite, c'est la gêne, l'inquiétude, l'insomnie même, oui, c'est tout cela ; mais c'est la condition de la vie, et quiconque ne veut pas se coucher tout entier dans l'immobilité du tombeau, quiconque entend laisser après lui des fils de son travail et de son amour, doit briser les liens qui le retiennent au foyer familial. Le fruit ne développe son germe qu'en se détachant de l'arbre qui l'a nourri.

La paroisse est une famille et comme la première, elle est soumise à la loi de croissance et à la loi de séparation. L'une de nos mères aurait depuis longtemps des rides sur son front, si les rides pouvaient tomber sur le front des églises. Elle s'est assise comme une reine sur le rocher de Québec, et s'est fait un riche diadème des enfants qui se sont établis autour d'elle. Notre-Dame sera toujours l'aïeule dont l'héritage n'est jamais entamé par sa bienfaisante générosité. Notre seconde mère, plus jeune, a déjà vu son sein s'ouvrir pour former Notre-Dame du Chemin, et aujourd'hui elle l'ouvre de nouveau pour établir le Saint Cœur de Marie. Nous sommes tous émus d'une si glorieuse parenté, et nous ne sommes pas sans crainte pour la responsabilité qu'elle nous impose.

Vos regards me disent que vous sentez vivement les déchirures de la séparation. Je comprends vos regrets, ils témoignent de votre attachement à vos pasteurs et de la reconnaissance que vous leur gardez. On ne quitte point sans larmes la maison paternelle, et le souvenir qu'il emporte des leçons reçues et des joies goûtées est la meilleure garantie de l'avenir de l'enfant. Mais, encore une fois, c'est la loi de la vie, c'est la condition des familles qui ne veulent pas mourir. Voilà toute la raison de l'érection de la paroisse du Saint Cœur de Marie. Et si je compatis de toute mon âme à votre tristesse et à celle de vos pasteurs, je vous demande de la dominer et d'accorder désormais votre soumission à ceux qui vous proposent aujourd'hui leur dévouement.

Nous n'avons point à chercher les règles de notre ministère auprès de vous. Jésus, notre Maître et le vôtre, nous dit d'être vos serviteurs, et les paroles de saint Paul à l'église de Corinthe nous serviraient volontiers de devise : « Nous sommes vos serviteurs par Jésus-Christ. » Serviteurs de tous et serviteurs toujours.

Le Père de famille n'a de préférence que pour les enfants, parce qu'ils sont plus faibles, pour les jeunes gens, parce qu'ils sont plus exposés, pour les malades parce qu'ils sont plus abandonnés. Nous aurons ces préférences.

Vous nous confierez vos enfants pour vous aider dans leur formation religieuse, vous nous en-

verrez vos jeunes gens pour les soutenir dans leurs luttes et les préserver contre les tentations de leur âge, nous irons à vos malades et à vos infirmes pour les consoler et les fortifier.

La maison familiale est toujours ouverte, et si tard qu'il soit, elle s'ouvre devant l'enfant qui demande un gîte ou un morceau de pain. La maison du pasteur n'est jamais complètement fermée. Au premier appel d'une âme en détresse, elle s'ouvre toute grande pour recevoir celui qui vient demander aide et appui. Et tout cela, par Jésus-Christ, pour Jésus-Christ et avec Jésus-Christ. Sa vie règlera la nôtre, sa doctrine sera notre doctrine, et tous nos efforts tendront à nourrir vos âmes du Pain qui nous assure l'immortalité.

Nous ne vous demandons que de vous laisser servir. Quant Pierre vit Jésus à ses pieds, il protesta vivement contre cet abaissement de son Maître. Un mot suffit à calmer sa susceptibilité.

Puisse Jésus à la prière de sa Mère, notre patronne, calmer toutes les susceptibilités éveillées par l'acte d'obéissance qui vous est demandé.

Vous manifesterez votre soumission en aimant la maison paternelle. Notre toit n'est qu'un toit passager, qui nous rappelle la maison de Béthanie où Jésus se reposait de ses fatigues dans les entretiens de la plus tendre charité. Désormais, aucune autre maison n'est vraiment la vôtre. Par-tout, j'en conviens, dans nos églises, on mange le même Pain, mais il n'est servi qu'ici à la table de

famille. Partout on entend la même doctrine, mais elle ne sort qu'ici des lèvres paternelles. L'enseignement du Père s'adapte seul complètement aux exigences de caractère, de milieu et de nature de ses enfants.

L'honneur du nom est un bien qu'aucune fortune ne remplace. Notre nom est intact, il sort de son berceau. La paroisse du Cœur immaculé de Marie est pure comme des lèvres d'enfants, gardons-lui sa fraîcheur et sa beauté; et ne jouons pas avec la réputation de notre famille. Nos deux mères ne nous pardonneraient pas d'avoir trahi leurs espérances.

Je vous donne rendez-vous, chaque soir du mois de Marie, afin de vous parler de notre Mère commune, et de nouer près d'Elle avec vous des relations qu'Elle bénira et fortifiera. Je vous attends chaque dimanche et chaque fête, afin de vous parler de Jésus-Christ et le faire entrer de plus en plus dans votre vie. Je désire vous voir souvent à la Sainte Table où le Pain que nous donnerons sera celui que nous aurons mangé nous-mêmes et que nous conserverons comme le meilleur trait d'union de nos âmes.

Que Jésus et Marie bénissent la nouvelle famille et lui accordent la fécondité que l'Eglise demande au jour du mariage de ses enfants; qu'Ils bénissent tous les bienfaiteurs qui l'entourent déjà de leur affectueuse sympathie et l'encouragent de leurs vœux; qu'ils daignent exau-

cer la première prière du pasteur : de réunir tous ses enfants dans un sincère et constant amour de leurs cœurs sacrés. Ainsi soit-il.

On nous dit qu'au sortir de l'église, nos premiers auditeurs furent favorables au nouveau né, et se hasardèrent à lui prédire un heureux avenir. Puissent-ils être entendus !

Le Père Léopold Vincent est adjoint comme vicaire au Père Curé ; et comme la paroisse n'a pas encore d'existence légale, Messieurs J.-B. Morissette, C. A. Langlois et le Colonel L. G. Chabot sont nommés Syndics par son Eminence, en attendant, s'il plaît aux électeurs, de recevoir plus tard le titre de Marguilliers.

Nous dirons un mot de la Congrégation des Pères Eudistes pour éclairer nos fidèles sur la famille religieuse de leurs pasteurs.

NOTES SUR LA CONGREGATION DES PERES EUDISTES.

La Congrégation des Pères Eudistes a été fondée par Saint Jean Eudes, né à Ri près d'Argentan, diocèse de Séez, le 14 novembre 1601. Son père Isaac Eudes, était un cultivateur aisé qui joignait à la culture des champs la pratique de la chirurgie. Sa mère, Marthe Corbin, était une femme d'un caractère très énergique. Modèles de piété et de vertu, les deux époux jouissaient de l'estime de tous leurs compatriotes. Une chose

pourtant manquait à leur bonheur. Après trois ans de mariage, ils étaient encore sans enfant et ils craignaient de n'en avoir jamais. Dans leur désolation, ils s'adressèrent à Marie, et ils firent vœu d'aller en pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame-de-Recouvrance, situé à six lieues de Ri, dans la paroisse des Tourailles, si elle daignait mettre un terme à leur stérilité. Leur prière fut exaucée et, dès qu'elle s'en aperçut, Marthe Corbin se rendit avec son mari à Notre-Dame-de-Recouvrance pour y offrir à Marie l'enfant qu'elle portait. C'était notre Saint. Instruit du fait par ses pieux parents, il aimait à se dire l'enfant du Cœur de Marie et à proclamer que c'était à la Sainte Vierge qu'il devait l'être et la vie.

Ses études achevées, Jean Eudes se décida à entrer dans l'état ecclésiastique et, peu après, il sollicita son admission dans la Congrégation de l'Oratoire où il fut reçu le 25 mars 1623.

Après son ordination sacerdotale en 1625, il fut appliqué à l'œuvre des missions. Il obtint des succès extraordinaires. Ce ministère le convainquit de bonne heure que les fidèles manquaient de pasteurs vertueux et zélés et qu'il ne serait possible de leur en procurer qu'en fondant pour leur formation des Séminaires qui n'existaient alors qu'en fort petit nombre. Le Père Eudes demanda à tenter l'entreprise à l'Oratoire de Caen, dont il était devenu supérieur en 1640. C'était en partie dans ce but que l'Oratoire avait été fondé.

Le Père Eudes pouvait donc espérer que sa demande serait favorablement accueillie. Elle fut, au contraire, résolument écartée. C'est alors qu'après avoir beaucoup consulté et surtout beaucoup prié, le Père Eudes se décida à quitter l'Oratoire et à fonder une société nouvelle, la Congrégation de Jésus et Marie, à laquelle il assigna pour fin principale la formation des clercs dans les séminaires et pour fin secondaire, l'œuvre des missions.

Etablie à Caen le 25 mars 1643, la nouvelle société fonda des séminaires à Caen (1643), à Coutances (1650), à Lisieux (1653), à Rouen (1658), à Evreux (1667) et enfin à Rennes (1670), et ce furent ces séminaires qui firent refleurir dans le clergé de la Normandie et de la Bretagne la piété et le zèle qui avaient sombré à la suite de l'envahissement du protestantisme et des désordres amenés par les guerres de religion.

Après avoir rempli avec un grand fruit sa mission, au XVII^e et au XVIII^e siècles, la Congrégation de Jésus et Marie disparut dans la grande tourmente de la Révolution française, mais ce fut pour renaître au XIX^e siècle. Depuis, elle s'est développée de plus en plus et elle est actuellement répandue en différents pays d'Europe et dans les deux Amériques.

Etablie au Canada depuis trente-huit ans, elle dirige dans les provinces Maritimes deux petits séminaires-collèges, l'un à Church Point en Nou-

velle Ecosse, l'autre à Bathurst au Nouveau Brunswick et un grand séminaire à Halifax. Dans ces trois établissements elle travaille à son œuvre fondamentale : la formation du clergé. Elle a donné aux Acadiens deux Evêques : Mgr Leblanc de Saint Jean, N. B. et Mgr P. A. Chiasson, de Chatham, N. B., et un nombre considérable de prêtres et de professionnels.

Les Eudistes desservent aussi le vicariat apostolique de la Côte Nord, et exercent leur ministère dans la Province de Québec depuis 1903.

Monseigneur Labrecque, Evêque de Chicoutimi, leur a confié la paroisse du Sacré-Cœur dans sa ville épiscopale. Monseigneur Blais, Evêque de Rimouski, la paroisse de la Pointe-au-Père, Monseigneur Bruchési, Archevêque de Montréal, la paroisse de Laval-des-Rapides et les aumôneries de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur. Le diocèse de Québec leur fut ouvert en 1911, par la fondation d'une résidence de Missionnaires à Lévis. Ce sont les Pères de cette mission qui sont venus fonder la paroisse du Saint-Cœur de Marie.

II.—*Son berceau.*

Le Père Curé avait donné rendez-vous à ses fidèles aux pieds de la statue du Saint Cœur de Marie, aux exercices du soir de son mois. L'appel fut entendu, et la chapelle se remplissait de

l'auditoire le plus attentif et le plus bienveillant qu'un nouveau pasteur puisse désirer.

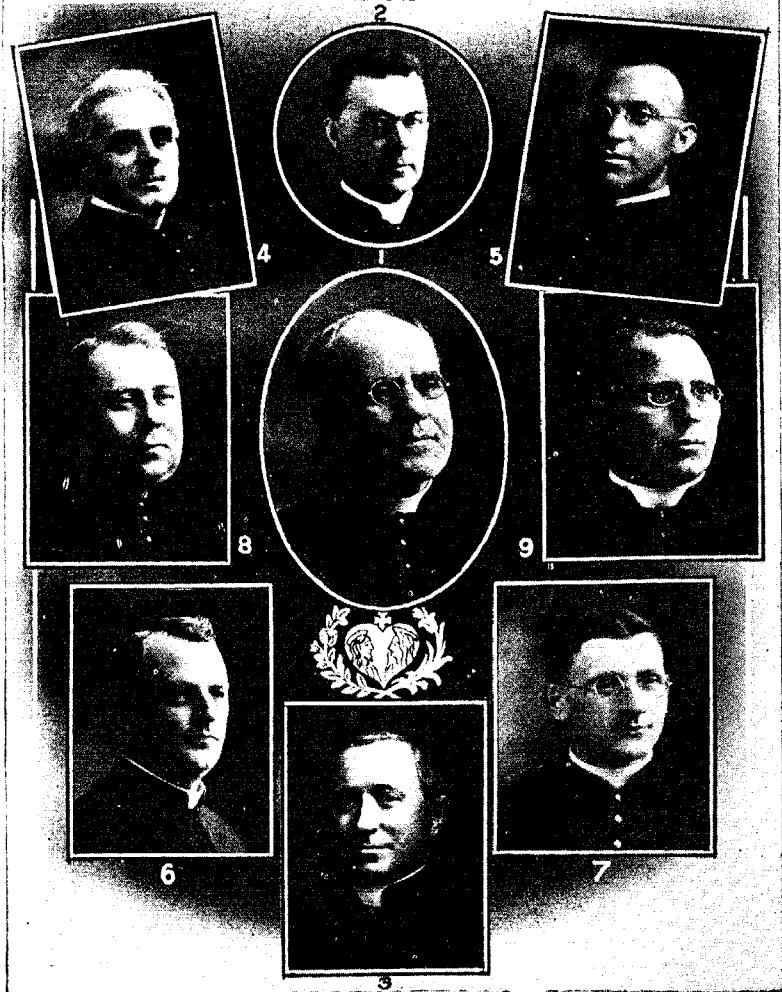
Ce n'était pourtant que des actes simples de la vie religieuse qui s'accomplissaient; la récitation du chapelet, un cantique chanté par un groupe de jeunes filles, un mot sur notre Mère du Paradis et la bénédiction du T. S. Sacrement. Tout le charme de ces réunions venait du cœur de Celle qui les présidait; c'est le Saint Cœur de Marie qui commençait le travail de pénétration qu'Il a continué depuis dans l'âme de ses enfants, c'est Lui qui attirait doucement ceux que des liens de toute nature retenaient ailleurs, Lui qui calmait les susceptibilités et dissipait les malentendus, montrait la nécessité et le mérite de la soumission.

La fin du mois de Marie ouvre le mois du Sacré-Cœur. Allions-nous faire moins pour le Fils que pour la Mère? A consulter notre désir, l'hésitation n'eût pas été longue, mais nous craignions en multipliant les exercices de fatiguer la piété, d'éloigner nos fidèles. C'était mal les connaître. Bien que l'exode vers les fleuves et les bois fût déjà commencé, l'assistance ne diminua guère, et le Sacré-Cœur de Jésus reçut des hommages aussi empressés et aussi nombreux que le Cœur Immaculé de sa Mère.

La Fête-Dieu ne pouvait passer inaperçue parmi nous. Les plus audacieux rêvaient déjà d'une procession à travers les rues de la paroisse. Il eût fallu pour cela toute une floraison de mi-

LE PÈRE P.M. DAGNAUD

et ses AUXILIAIRES



Les Pères : (1) P.M. Dagnaud, (2) G. de la Cotardière, curé actuel,
 (3) L. Vincent, vicaire, (4) E. Bouter, 1920-21, (5) J. Quélo, 1921-22,
 (6) J. Courtois, 1925-26, (7) P. David, vicaire,
 (8) et (9) Y. Gautier et L. Le Doré, missionnaires.

raeles. Nous n'avions même pas les quelques pains qui, dans le désert, servirent d'éléments à leur multiplication. Tout était à créer, et notre procession n'eût rappelé que de très loin l'éclat déployé ce jour-là dans les paroisses-mères ou sœurs de la nôtre.

La cérémonie se déroula le soir, à l'intérieur de l'église. Elle garda la simplicité qui entoure les berceaux modestes, et la prière n'en fut que plus sincère et plus ardente.

Juillet nous amenait la fête de celle que tout le monde nomme « la bonne Sainte Anne ». Les Dames congréganistes désiraient une neuvaine préparatoire à la fête. Quand on leur demanda si elles entendaient exclure de leurs exercices les autres fidèles, elles se récrièrent, et voulurent que tout le monde s'unit à elles dans le culte de leur patronne. Ces neuf jours revirent l'assistance des mois précédents. Sainte Anne fut présentée comme l'aïeule et la mère dont le crédit est toujours puissant et dont l'exemple s'impose aux mères. La vénération des reliques de Sainte Anne suivait chaque soir la bénédiction du T. S. Sacrement.

L'été continuait ses ravages à travers la paroisse. Bien que son sourire fut plutôt rare, il ébranlait les volontés les plus résolues et nous dérobait chaque jour de nouvelles familles. Et pourtant, il fait si bon sur nos hauteurs, même par les journées les plus brûlantes ! Les feuilles s'agitent

continuellement à la brise qui passe, et sur les plaines d'à côté, le paysage est incomparable. Les sages l'ont compris, et chaque jour je voyais des groupes de familles déboucher des rues voisines, se répandre sur les falaises qui dominent le fleuve et s'enivrer de l'air frais du St-Laurent. Les laboroureux du poète ne sont pas seuls à ignorer leur bonheur.

Le mois d'août nous a donné l'Assomption que les Congréganistes de la Sainte Vierge ont célébrée avec une grande piété. Au salut du soir, de jeunes violonistes de la congrégation ont accompagné le chœur des jeunes filles, ajoutant ainsi au mordant et à l'expression des voix.

Le 19 août, notre congrégation célèbre la fête de Saint Jean Eudes, son fondateur. Nous avons convié nos fidèles à se joindre à nous, et à la messe de 8 heures, célébrée par Son Eminence le Cardinal, l'église était remplie comme aux fêtes les plus solennelles. Le chœur des hommes au grand complet s'était réservé le chant des cantiques. La statue du Saint placée pour la circonstance au haut de la nef reçut ce jour-là bien des supplications. Son nom était encore peu connu au Canada et malgré les relations de notre Père avec Monseigneur de Laval, sa mémoire n'était pas sortie de l'oubli. Le soir du 19, devant un auditoire aussi nombreux que celui du matin, un de nos confrères, le Père Levallois, professeur au Grand Séminaire d'Halifax, nous donna dans un rac-

courei et un relief saisissant, les traits caractéristiques de la vie et de l'œuvre du Saint: missionnaire au zèle d'apôtre, fondateur de la Congrégation de Jésus-Marie et de l'Ordre de Notre-Dame de Charité du Refuge, Père, Docteur, Apôtre de la dévotion aux Sacrés Cœurs.

Le Saint avait tout embrassé dans son désir de sauver les âmes; les simples fidèles par l'œuvre des missions, les prêtres par la fondation des Grands Séminaires, les Madeleines par l'Ordre de Notre-Dame de Charité du Refuge.

Le chœur des jeunes filles chanta le Salut du T. S. Sacrement, et toute la foule vint à la Sainte Table vénérer les reliques du Bienheureux Jean Eudes.

Le mois d'août s'est achevé, et septembre nous ramène les familles que l'été nous a ravies. Nous sommes heureux de les revoir parmi nous, et ce n'est pas sans une vive satisfaction que le 8 septembre, nous avons constaté qu'à toutes les messes basses, l'église était comble. Nous espérons qu'à la grand'messe de 10h.30 nous aurons le même spectacle et la même joie.

Nous n'avions pas sollicité, malgré notre désir, de classes pour les garçons de la paroisse; les charges sont si lourdes pour tout le monde. Monsieur J. B. Morissette, Président de la Commission Scolaire et l'un de nos dévoués syndics a résolu la difficulté au mieux des intérêts de la ville et de la paroisse. Une ancienne maison d'école a

été remise à neuf et aujourd'hui, elle abrite nos enfants sous la direction des Frères de l'Instruction Chrétienne.

Le début de l'année scolaire coïncide avec la mise en marche définitive des congrégations et des œuvres paroissiales. Plus d'un problème délicat a été résolu sans froissement mutuel, et nous en rendons grâce au Cœur Immaculé de Marie, à la bonne volonté de nos paroissiens et à l'impuisable charité des Sœurs du Bon Pasteur.

Septembre est le mois des aménagements, pour ceux qui reviennent de la campagne. Il met un peu de flottant dans la vie, même dans la vie religieuse. Avec octobre et les fêtes du Rosaire, l'équilibre s'établit et la piété reprend ses droits. La dévotion à la Sainte Vierge est au cœur de tout canadien. Nos exercices du soir s'écoulaient donc à la satisfaction générale lorsque la grippe, sournoise d'abord, puis franchement agressive, s'abattit sur Québec. Ah, les invisibles, qu'ils sont déconcertants et qu'ils font de ravages. La science avait trouvé un qualificatif à ce fléau, c'était la « grippe espagnole ». Pauvre consolation pour les victimes. Nos médecins furent admirables d'habileté; nos religieuses toujours à l'aise dans les œuvres de dévouement se multiplièrent dans les hôpitaux, nos infirmières libres rivalisèrent de zèle avec les religieuses; ce fut une splendide floraison d'actes de charité.

En présence d'un mal impossible à conjurer, le

chrétien se tourne tout naturellement vers Dieu. Nous nous tournâmes d'abord vers sa Sainte Mère qui nous servirait d'introductrice, et avant que l'on fermât les églises, à un exercice du soir, en présence de Notre-Seigneur exposé sur l'autel, nous consacråmes notre paroisse au Cœur Immaculé de Marie et renouvelâmes la consécration au Sacré-Cœur de Jésus. Notre prière fut écoutée, et le nombre des victimes toujours trop élevé, ne le fut pas autant que le nombre des malades le faisait craindre.

L'épidémie passée, nous avons chanté une messe d'action de grâce en l'honneur de notre Protectrice et de son divin Fils. Le fléau a rapproché de leur paroisse plusieurs familles qui, jusque là, avaient feint de l'ignorer..

L'église rouverte est devenue trop petite, et, de toutes parts, on nous presse de nous mettre chez-nous.

Les retraites qui se sont données à la fin de novembre et de décembre nous ont apporté la consolation la plus vive de notre nouveau ministère. Les femmes ont ouvert le chemin, c'est légitime. Elles ont des secrets que nous ignorons et ouvrent des portes obstinément fermées aux hommes.

A leur suite, les hommes et les jeunes gens se sont décidés à réfléchir aux graves responsabilités de leur état. Quelques-uns étaient surpris de se rencontrer, et ils l'avouaient avec ingénuité. Les murailles de Chine ne sont point aussi hautes ni

aussi solides qu'on le pense ; un simple coup d'épaule suffit à les renverser. Le tout est d'appliquer l'épaule. Nos hommes s'y sont décidés.

La retraite des jeunes filles a clos la série et s'est terminée le 8 décembre. A cette occasion la congrégation des Enfants de Marie s'est accrue d'une trentaine de membres et les hésitantes regrettent déjà de n'avoir pas marché.

Parmi les œuvres nouvelles, je dois signaler l'organisation du chœur de chant, par Messieurs Georges Dagneau et Pétrus Plamondon. Quarante membres actifs, un chant qui rehausse l'éclat de nos offices et stimule la piété de nos fidèles.

Les congréganistes récitent le dimanche, avant la messe de 7h.15 l'Office de la Sainte Vierge. Je ne l'entends jamais sans remercier le bon Dieu de cette œuvre paroissiale. Cet office tient le milieu entre le bréviaire du prêtre et la simple prière du fidèle. Il participe dans une certaine mesure à l'efficacité et à l'étendue de la prière de l'Eglise. Que nos congréganistes soient bénis de l'exemple qu'ils donnent et du concours qu'ils nous prêtent. Les cantiques qu'ils chantent pendant la messe qui suit leur office gardent le cachet religieux qu'ont perdu un grand nombre des cantiques d'aujourd'hui. A la messe de 8h.30 les enfants des écoles remplacent les congréganistes pour le chant. Rien n'est pieux comme les cantiques modulés par les voix pures et pénétrantes de nos enfants, rien n'est abandonné à la vanité.

Les religieuses du Bon-Pasteur qui dirigent ce chœur ont droit à notre reconnaissance et à nos prières.

La fin de l'année 1918 a été sanctifiée par les fêtes religieuses de Noël. Les circonstances nous forçaient à chercher asile pour la messe de minuit dans la salle des Chevaliers de Colomb. Cette salle n'est point une église; mais, vraiment, par la sévérité et la beauté de ses lignes, elle en donnerait facilement l'illusion. La scène reçut l'autel surmonté de la statue du Saint Cœur de Marie. Deux massifs de palmiers et de fougères encadraient l'autel et, projetant leur verdure sur une toile du ciel, laissaient croire que nous avions la campagne sous nos yeux. Nous devions la décoration à l'aimable bienveillance de notre Ministre des Travaux Publics, l'honorable L.-A. Taschereau, et à l'activité dévouée de notre directeur de chœur M. P. Plamondon et de ses auxiliaires. Un peloton de zouaves présidait au service d'ordre intérieur, pendant que quelques fidèles agents de ville jetaient un regard satisfait sur les abords de la salle.

Le chœur paroissial accompagné par un orchestre d'allure sobre et harmonieuse a donné aux prières liturgiques un relief en pleine conformité avec leur sens religieux. L'assistance, en l'écoutant, était rappelée aux cérémonies de la Sainte Messe qui se déroulaient devant elle.

Après l'Evangile, le Père Curé remercia tous

ceux à qui nous devions cette fête et ajouta un mot sur le mystère dont nous renouvelions le souvenir. On aurait pu compter, à la Communion, ceux qui ne s'approchèrent pas de la Sainte Table. La salle resta pleine aux deux messes basses qui suivirent la grand'messe.

Les offices du jour se sentent un peu de la veille de la nuit. Les assistants sont moins nombreux, et la tête toute pleine du sommeil qui l'alourdit n'a pas la même attention aux cérémonies et aux chants.

Les enfants ont fêté les Saints Innocents par une communion générale. Qu'ils gardent longtemps la réalité du nom de leurs jeunes protecteurs.

1918 a disparu au milieu de notre sommeil, ajoutant une page à notre livre de vie. Nous avons salué 1919 en la consacrant à Celui qui seul en connaît les secrets. La pensée de la Sainte Vierge a accompagné celle de son Fils, et nous avons confié notre nombreuse famille au Cœur de Jésus et au Cœur de sa Mère.

Après la grand'messe, suivant une tradition qu'il faut garder, nos paroissiens sont venus répondre aux vœux qui leur avaient été adressés à l'église, en nous offrant à leur tour leurs souhaits de nouvel an. Que les uns et les autres soient entendus de notre Père qui est dans les Cieux.

La visite paroissiale s'est faite dans le courant

de janvier. Elle a été une révélation et une consolation pour nous.

Après les difficultés inhérentes au début d'une paroisse, nous avons goûté le bonheur de voir et de toucher la réalisation de notre devise : « Sint unum, » qu'ils soient un.

L'accueil si cordial qui nous a été fait, les paroles d'attachement à la nouvelle famille paroissiale et le désir très vivement exprimé de nous mettre chez nous, dans notre église, nous a unis plus profondément aux âmes qui nous sont confiées.

Toutes les familles se sont agenouillées sous notre bénédiction, et ceux que le travail retenait au dehors n'ont pas été oubliés dans notre prière.

Notre fête patronale du 8 février a été préparée par une neuvaine de prières et d'instructions. La chapelle s'est remplie chaque soir ; et après la récitation du chapelet, le Père Curé parlait un instant d'une des qualités du Cœur de la Sainte Vierge. Sa pureté, son dévouement, sa miséricorde, sa compassion, ses joies et ses douleurs ont été successivement méditées.

La fête a été célébrée par de très nombreuses communions et avec un grand éclat. Les Pères Capucins de Limoilou avaient accepté fort aimablement l'honneur et la charge des offices religieux, et le P. Alexis nous entretenait de la vie du Cœur de Marie dans son intimité avec le Cœur de Jésus.

Le chœur de chant reprit la messe exécutée à

Noël, mais cette fois le grand orgue accompagnait les chanteurs et leur prêtait l'ampleur et la variété de ses sons.

Mars nous amène les exercices du mois de Saint Joseph; le chapelet, la prière et une belle invocation de Saint Jean Eudes. Le mercredi, le chapelet était suivi d'une instruction. Saint Joseph n'est pas uniquement l'avocat des causes perdues; il jouit auprès de son fils adoptif d'un grand crédit, et les fidèles l'intéressent avec raison aux multiples embarras de leur vie quotidienne. Son titre de père nourricier de Jésus Enfant lui attire les demandes qui lui rappellent les moments difficiles qu'il a dû traverser en exil.

Dès les premiers jours du mois, le Carême nous prenait avec le sérieux de ses prescriptions et de ses défenses.

Il était bien temps d'arrêter le flot des soirées mondaines.

Notre première surprise, et elle nous était agréable, fut de voir l'église se remplir à la sainte messe et les communions se multiplier, l'élan ne s'est pas ralenti et, jusqu'à la fin, nous avons vécu dans une atmosphère de vie chrétienne. Pourquoi s'arrêterait-il maintenant que les joies pascales remplissent les âmes? La sainte messe est toujours l'acte fondamental de la piété catholique et, suivant l'énergique expression de Bossuet, c'est toujours Vendredi-Saint chez nous.

Les retraites sont venues apporter aux volontés

hésitantes l'aide de l'exemple et de la piété. La retraite des femmes a ouvert la série qui s'est continuée par celle des jeunes filles pour se terminer par celle des hommes et des jeunes gens. La dernière nous a particulièrement touchés par la présence de ceux de nos hommes que leur situation signale à l'attention publique. Si noblesse oblige, elle oblige surtout à donner à ses concitoyens l'exemple d'une vie simple et franchement chrétienne. En se le rappelant, notre élite professionnelle a fait acte de bonne religion et de paix sociale. A la clôture de la retraite, les rangs des Dames de la Sainte Famille, des Enfants de Marie, de la Congrégation et de la Ligue du Sacré-Cœur se sont grossis de nouvelles recrues de toutes les classes et de tous les âges.

Nous avons craint que les cérémonies de la Semaine Sainte ne fussent contrariées par les nécessités imposées par la vie à deux, sous le même toit. Les Sœurs du Bon Pasteur, toujours ingénieuses dans l'exercice de la charité, se sont retirées dans l'une des galeries de la chapelle et nous ont donné toute liberté pour les offices. C'est l'oubli de soi joint aux plus délicates attentions de l'hospitalité. Un nouvel anneau à la chaîne de leurs bienfaits et, pour nous, un nouveau motif de reconnaissance. L'affluence a été considérable à toutes les cérémonies de la semaine, et les communions du Jeudi-Saint et du Dimanche de Pâques ont été très nombreuses. La température a

été maussade et la neige nous est venue comme en plein hiver.

Les cloches de Pâques (au singulier pour la nôtre) se sont éveillées dès le petit jour et ont chanté la gloire du Christ ressuscité. A la grand' messe et aux vêpres notre chœur s'est mis à l'unisson et a stimulé, par l'élan religieux de ses chants, la piété de nos fidèles.

Sur la demande d'un groupe de nos paroissiens, un service solennel a été chanté le 11 mars pour le repos de l'âme de Sir Wilfrid Laurier. A la communion, le Père Curé rappelant le souvenir du défunt, a montré que Sir Wilfrid avait poursuivi pendant toute sa vie l'union et l'harmonie des deux grandes races du Canada, qu'il avait mis au service de cette cause un splendide talent que féconda jusqu'à la fin une vie laborieuse et réglée, et qu'il donna pendant d'assez longues années l'exemple d'un fils soumis à l'Eglise et d'un paroissien étranger aux préoccupations de l'intérêt et de la vanité.

Le mois de Marie a fait chapelle pleine, chaque soir. Les hommes et les jeunes gens y étaient fort nombreux. Les instructions ont rappelé les apparitions et les enseignements de la Sainte Vierge à Lourdes. C'est tout un cours de religion que les paroles de Marie à Bernadette: la Pénitence, la Prière pour les pécheurs, l'utilité du chapelet, les processions, la vocation. Chaque âge y a trouvé une parole pressante, une lumière de direction.

Les Dames de la Sainte Famille et les Enfants de Marie ont fait séparément leur pèlerinage à Notre-Dame-des-Victoires; les premières dans l'après-midi du 27 mai, les secondes le 31 à 7h. du matin. A l'aller les congréganistes marchaient deux à deux et récitaient le chapelet. Bien que naturel, ce spectacle n'en fut pas moins très édifiant. Les enfants des écoles ont fait le leur le 20 juin sous la conduite des Frères et des Religieuses. La Garde St-Louis de France accompagnait les pèlerins.

Juin s'impose à la piété par les exercices du mois du Sacré-Cœur et les grandes fêtes de la Pentecôte, du St-Sacrement et du Sacré-Cœur.

Nous venons d'assister à la procession de la Fête-Dieu. Elle s'est déroulée sous un ciel idéal; le vent se taisait et le soleil nous laissait soupçonner sa présence sans nous l'imposer. La musique militaire alternait avec les chants liturgiques, et le long des rangs, les chapelets s'égrenaient avec un bourdonnement d'abeilles au travail. La bénédiction a été donnée à trois reposoirs construits par les Religieuses Franciscaines sur la Grande Allée, par M. Chiquette sur la rue St-Cyrille et par Madame J. B. O. Gagnon sur la rue Scott. Les trois n'avaient de commun que la fraîcheur et le bon goût. Les maisons étaient tendues d'oriflammes multicolores d'un effet très gracieux et très gai. La piété a assuré l'ordre de la procession. Au retour, après la bénédiction du

T. S. Sacrement, le Père Curé félicite et remercie la paroisse entière du zèle déployé dans la préparation de la fête et de l'acte qu'elle vient d'accomplir avec une foi si profonde et un ordre si parfait.

La première communion solennelle et la Confirmation ont eu lieu le 19 juin, fête d'intimité religieuse, couronnée le lendemain par un pèlerinage à Notre-Dame-des-Victoires. La Garde St-Louis, par ses clairons et ses tambours donnait le pas aux pèlerins.

Le 15 août coïncidait avec la clôture de la retraite des religieuses du Bon Pasteur et la cérémonie d'une profession. Bonne fortune pour nos fidèles qui, à la messe de 7h. ont pu goûter le chant des Sœurs et qui ont entendu ensuite le sermon si riche d'enseignements de M. A. Lapointe, l'un des aumôniers de la maison. « L'état religieux, nous a-t-il dit, voisine avec l'état angélique. L'ange est un esprit, aux ordres de Dieu, la religieuse, esprit par la chasteté est aux ordres de ses supérieures. Son travail est de faire l'œuvre de Dieu, de poursuivre ses intérêts. » Celles de nos jeunes filles qui étaient présentes auront médité ces graves et opportunes paroles.

Le jour de la fête du Bienheureux Jean Eudes, le 19 août, Monseigneur Lindsay, de l'Archevêché, nous a fait l'honneur de venir célébrer la Sainte Messe à 8h. Le soir, avant le salut du T. S. Sacrement chanté par la chorale des Enfants de

Marie, nous avons entendu le panégyrique du Bienheureux. Le thème en a été: L'amour du Père Eudes pour la Sainte Vierge. Obtenu du ciel par l'intercession de Marie, notre Bienheureux lui a voué dès son enfance un culte qui a grandi avec lui, et le place à côté de ses plus grands serviteurs. Sa réputation traversa l'océan, et un Père Jésuite lui écrit de Montréal lui demandant « pour l'amour de Marie que vous aimez tant, procurez-moi l'avantage d'être admis comme le dernier de vos co-serviteurs... et si vous veniez à mourir avant moi, laissez-moi en héritage une partie de votre dévotion pour la Sainte Vierge. » Comment nous étonner que Marie l'ait choisi pour révéler les richesses de son Cœur Immaculé et lui inspirer de prêcher ce Cœur aux hommes et d'instituer une fête en son honneur.

Les traits de notre paroisse sont désormais fixés dans leurs lignes les plus saillantes. Nous les verrons se développer, s'affermir et atteindre plus tard les caractères de la maturité.



CHAPITRE II

CONSTRUCTION DE L'EGLISE. — BENEDICTION DE LA
PREMIERE PIERRE. — SOUSCRIPTIONS. — DON.

I.—*Construction de l'église.*

La maison est nécessaire à la famille. L'oiseau a son nid et le renard sa tanière, l'homme a sa tente, sa hutte, sa chaumière, son palais, il a sa maison pour abriter sa vie familiale. La vie sportive s'accommode des arènes et des champs de course, la vie politique ne dédaigne pas la place publique, la vie mondaine s'épanouit à l'aise dans les théâtres et dans les salons dorés des grands hotels; la vie de famille exige une maison où le père et la mère exercent leur affectueuse et bien-faisante royauté, où l'enfant a son berceau, la jeune fille son sanctuaire, le jeune homme son refuge protecteur.

La famille paroissiale, pas plus que l'autre, ne peut se passer de sa maison, de son église. L'enfant y trouve son second berceau, la jeune fille y

resserre le nœud de son premier amour. Tous les âges y rencontrent Dieu dans la réalité de sa présence Eucharistique et de son enseignement évangélique. La paroisse du Saint-Cœur de Marie n'a qu'une église d'emprunt. Un de nos écrivains les plus sympathiques a raconté qu'à sa naissance, il fut déposé dans le berceau d'une famille amie à côté du premier occupant, et que de ce jour datait l'amitié très vive qui l'attachait à son petit compagnon. Nous n'oublierons jamais la charité aimable et prévenante qui nous a accueillis à notre naissance, et la chapelle des Religieuses du Bon Pasteur restera comme un des souvenirs précieux de nos premières années. Nous aspirons à posséder notre chez-nous et à avoir notre maison familiale. A mesure que les jours passent, les aspirations sont plus pressantes, et, aujourd'hui, on nous invite de toutes parts à nous mettre à l'œuvre. C'est fait. Les plans ont été tracés par M. L. Robitaille, les spécifications vont être établies, et très prochainement tout sera prêt pour les soumissions des entrepreneurs.

Le côté artistique, nous disent les personnes compétentes, plaira à ceux qui aiment les lignes d'une harmonie sobre, la pureté d'un style éminemment religieux. La voûte est faite de deux coupoles sphériques, séparées entre elles par un arc qui se répète en avant du sanctuaire et de la première coupole, ainsi que le long des murs latéraux où il dessine une sorte de bas-côtés. Elle est

portée par trois groupes de quatre piliers réunis au dessous des chapiteaux par des arcs, et limitant un espace carré surmonté d'une étroite voûte d'un gracieux effet. Quatre immenses fenêtres éclaireront la partie principale de l'Eglise. Quand elles seront ornées de verreries il y aura peu de chose à ajouter, pour avoir une décoration très religieuse et très goûtée.

La façade et la tour dérouteront, au premier aspect, ceux qui cherchent les larges façades et les masses imposantes d'une tour aux arêtes implacablement rectilignes. Ils n'oublieront pas que nous sommes en plein bysantin, et un regard plus prolongé et plus réfléchi leur fera découvrir la grâce originale de la tour et l'austère simplicité du frontispice qui prépare à saisir la beauté de l'intérieur.

L'œuvre ne dépasse pas, tant s'en faut, les ressources de notre paroisse. Nous ferons appel à la bonne volonté de tout le monde, nous ne violenterons personne. Un registre, qui sera le livre de souvenir paroissial, contiendra les noms et le montant des dons de chaque famille. Nos successeurs, en le parcourant, sauront dans quelle direction et dans quelle mesure doit aller la reconnaissance des paroissiens.

Vos enfants s'agenouilleront avec plus de confiance dans une église qui leur rappellera votre générosité et votre esprit de soumission. Vous-mêmes, ouvriers de la première heure, vous goû-

terez le charme d'avoir jeté votre pierre dans les fondements de l'édifice, d'avoir aidé à élever ses murailles et, au jour où nous présenterons au Cœur Immaculé de Marie la maison de son Fils, d'être avec ceux qui pourront la lui présenter avec nous.

Les travaux ont commencé le 1er mai 1919, par une messe célébrée pour attirer la bénédiction du bon Dieu sur l'œuvre entreprise. Il fallait d'abord démolir une dizaine de maisons. En même temps que la démolition se faisait, le terrain était creusé et préparé pour les fondations. Celles-ci ont été jetées le 13 juin et aujourd'hui 22 juin, la partie faite de béton et destinée à être sous terre est achevée; dans quelques jours, nous apercevrons les assises de granit. Désormais, les progrès du travail seront plus visibles, et on verra se dessiner de plus en plus nettement la forme de l'église.

Par ma fenêtre ouverte au vent frais de notre parc, j'aperçois le malaxeur entouré d'ouvriers qui lui jettent à pleine pelle la pierre, le sable et le ciment. Les hélices, d'un mouvement modéré, mélangent le tout à l'eau qui coule continuellement, et le livre, sous forme de béton à la brouette placée sous la gueule de la machine. La brouette roule prestement vers le plancher de l'église sur lequel elle déverse son contenu. Les profanes comme moi suivent, avec un grand intérêt, ce travail de construction. Les menuisiers ont dû d'abord dresser un solide plancher en bois, desti-

né à disparaître dans quelques semaines. Pour le moment, on l'a recouvert de tiges en fer, dessinant des rectangles et des carrés de quelques pouces de côtés. De distance en distance des rigoles assez profondes sont armées de longues tiges de fer hérissées de lames de même métal. C'est dans ces rigoles et sur le plancher que s'étend le béton en couche de sept pouces d'épaisseur. Avec l'armature qui lui sert d'appareil osseux le béton acquiert en vieillissant une résistance qui défie les plus nombreuses assistances.

Dans quelques jours tout sera terminé, et les maçons reprendront la construction des murs. Les pierres sont prêtes et attendent leur mise en œuvre. Tout le monde loue la beauté du granit, d'un gris léger à reflet de mica.

(1er janvier 1920)

Le rôle de prophète n'a pas porté bonheur au Père Curé. L'an dernier il avait annoncé que cette année, à Noël, nous chanterions le « Gloria in excelsis » dans la nouvelle église. Voici Noël et l'église tend vers le ciel des pans de murs inachevés et des fenêtres ouvertes à tous les vents. Mais alors, pourquoi ne pas entrer dans le soubassement qui pourrait nous recevoir ? Raison d'économie ; on finira d'abord l'église et on songera ensuite au reste. La raison a son prix, par le temps de cherté excessive de toutes choses.

A la fin de novembre, l'entrepreneur se présentait pour le paiement du mois et proposait de continuer certains travaux accessoires. On lui répondit sans façon : « La caisse est vide, si vous consentez à travailler pour la gloire, allez-y de tout cœur ; toute autre monnaie fait défaut pour le moment. » Les travaux sont donc suspendus pour quelques mois ; la gloire n'est pas une monnaie courante. Est-ce l'inaction ? n'en croyez rien ! Nous allons activer le mouvement de sympathie de nos fidèles pour leur église et à l'exemple du Gouvernement, dont les appels ont été si bien et si largement entendus, nous continuerons de pousser l'emprunt de la Victoire paroissiale. Le montant de versements est facultatif et le taux de l'intérêt ne sera établi que dans l'éternité. Ne vous récriez pas sur l'éloignement de l'échéance. Vous n'avez à craindre pour votre placement ni les révolutions, ni les voleurs, ni même les vers ou la rouille, assure Notre-Seigneur. Le seul placement de tout repos et de vrai profit. La vague rouge n'est pas endiguée et rien ne nous assure contre ses désastreuses inondations. Si la vie est coûteuse, l'argent abonde. Qu'il vienne se blottir sous les blocs de granit de l'église, le meilleur et le plus sûr des coffres-forts.

Les murs du sanctuaire sont terminés, partout ailleurs les murs atteignent 24 pieds de hauteur. L'une des grandes fenêtres dessine déjà l'harmonieuse élégance de sa forme.

Le prophète qui annoncerait cette fois que Noël prochain sera chanté dans notre église ne risquerait pas sa réputation.

(1er mars 1920)

La cheminée de la maison qui sert d'abri aux ouvriers laisse sortir depuis quinze jours une belle houppe de fumée blanche. C'est donc que les ouvriers y sont rentrés et que les travaux de construction ont repris. Pas aussi complètement que les passants ont pu le soupçonner. Les mécaniciens préparent les grues et le malaxeur à se remettre à l'ouvrage à la première fonte des neiges. Les pronostics de printemps hâtif nous sont favorables, et nous voyons déjà les murs se couronner de leurs clochetons et la tour donner de la tête contre les nuages.

Les contrats sont passés pour les bancs et pour l'appareil de chauffage. Nous attendons des donateurs pour l'orgue, les autels et la Sainte Table. Quels jolis cadeaux à offrir à la Sainte Vierge et quelle intercession puissante en faveur des bien-faiteurs !

(1er mai 1920)

Si vous avez jamais assisté au défilé d'une troupe à la dernière étape d'une interminable marche, vous aurez compris la force secrète renfermée dans la certitude que le but est désormais atteint. Les clairons sonnent plus vibrants et plus

clairs, les tambours battent des roulements plus brefs et plus sonores, les soldats reprennent les chants interrompus par la fatigue, les pas retrouvent leur cadence et la flamme se rallume dans les yeux; c'est le dernier effort, c'est le repos dans un confortable gîte. Adieu les nuits passées sur la lande ou dans les guérets, le soldat troque volontiers la vie nomade pour la vie sédentaire, le chez-les-autres pour le chez-soi.

Nous commençons la dernière étape de la construction de notre église. Ce matin même, les maçons ont réapparu sur les murs, les manœuvres mélangent le mortier et la grue reprend ses mouvements de va et vient et d'inclinations au service des ouvriers. Dès que le grand arc qui surmonte l'entrée du sanctuaire sera terminé, les charpentiers se mettront au toit et ils serreront de près les maçons à mesure que ceux-ci achèveront les murs des tourelles et des pignons. Il nous faut le toit pour permettre aux briqueteurs de New York de commencer la voûte qui demandera deux ou trois mois de travail. Il ne restera plus que le crépissage des murs et le carrelage du pavé. L'artiste a commencé les verrières. Elles sont bien dans la note bysantine et suffiraient à elles seules, par leur vaste proportion, à orner l'intérieur de l'église. Elles sont complétées par les vitraux des fenêtres, qui leur servent de base, où brilleront les figures des prophètes et des Patriarches.

Les grandes verrières ont leurs donateurs, et

les petites voient les leurs se présenter avec un tel empressement que le mois de Marie les aura toutes trouvées.

Le maître autel est en marche, avec colonnettes et colonnes en onyx. Il est surmonté d'une statue en marbre du Saint Cœur de Marie, notre patronne, et porte à chaque extrémité un candélabre de très grand air et d'une grande simplicité.

La Sainte Table est du même style et du même marbre que l'autel. L'ouvrier est à l'œuvre pour l'autel et pour la Sainte Table et doit nous les livrer pour la bénédiction de l'église; c'est pour cela que j'ai écrit au présent.

(1er juillet 1920)

Les travaux vont à merveille. Dans quelques jours les murs seront terminés et les maçons n'auront plus qu'à s'élever avec la tour qu'ils doivent porter à plus de 170 pieds. Deux des pignons sont achevés et on peut juger de l'effet des immenses baies qui les percent. A vrai dire, et l'architecte a eu là une fort heureuse inspiration, tout le pignon n'est qu'une fenêtre unique, dont la base est à quelques pieds au-dessus du soubassement et dont on suit le contour tracé par une ligne harmonieuse de pierres blanches. Ainsi comprise, la fenêtre présente une partie pleine à sa base; au-dessus, cinq petites baies séparées par des colonnettes; et couronnant le tout, la grande baie que de larges meneaux divisent en cinq parties. L'œil

ainsi averti démêle avec plaisir les lignes qui assurent l'unité de cette surface. Le pignon se répète cinq fois et donne à l'édifice une apparence de grandeur sévère, bien conforme à l'architecture religieuse. Les clochetons qui séparent les pignons coupent heureusement l'uniformité ordinaire des toits. Les plombiers viennent de finir le toit de l'abside et vont pousser les charpentiers qui placent les formes du grand toit. Je ne veux pas fixer de date à l'achèvement de la couverture. Les prévisions les mieux assises ne tiennent plus devant l'imprévu des événements. Espérons que décembre nous verra dans notre église, c'est notre désir et notre prière.

(1er septembre 1920)

« Je vois le toit de notre église de chez-nous, vous ne sauriez croire le plaisir que j'en éprouve... » « Etes-vous content de la marche des travaux ? » « Comme j'ai hâte d'être chez-nous, et vous mon Père?... » Toutes ces questions et mille autres qui nous arrivent chaque jour nous font grand plaisir. Le désir témoigne de l'amour, et rien ne nous est plus agréable que l'amour de notre monde pour leur église. Les murs sont terminés, la toiture sera achevée dans une quinzaine de jours et il ne restera que la tour qui monte lentement, comme il convient à une personne de haut rang. Le dedans est entièrement masqué par les échafaudages et si l'on veut se rendre compte du

travail de la voûte il faut se résigner à grimper à l'échelle. Vous avez le choix entre deux; l'une piquée d'aplomb, à échelons si rares que l'on atteint le sommet avec des enjambées impossibles aux petites gens; échelle de princes. L'autre est inclinée à permettre à une souris d'y monter. Echelle des têtes tournantes attirées par le vide. Faites votre choix et, une fois sur l'échafaudage, vous reprendrez haleine et vous regarderez. La voûte vaut la peine d'être observée. Elle est faite, en dehors des arcs doublaux, de trois couches de brique séparées par un épais lit de ciment. Les deux couches extérieures sont en briques rouges, l'intérieur en briques blanches. C'est la partie visible de la voûte et comme la cuisson a donné à la brique blanche des tons très variés, allant du blanc mat au rouge feu, il en résulte une remarquable richesse de couleurs. L'une des faces de la brique blanche est lisse et l'autre striée; en montrant alternativement ses deux faces, on augmente les jeux de lumière, au bénéfice de la beauté. Toute la partie du sanctuaire est achevée et les ouvriers ont attaqué les arcs qui supportent la première coupole.

Les murs recevront leur enduit au fur et à mesure de l'achèvement des parties de la voûte. Les fenêtres vont être prochainement vitrées et le plombier monte la fournaise et aligne les tuyaux qui nous protégeront du froid. A quel prix nous obtenons cette protection! Le charbon devient un

diamant que l'on finira par serrer soigneusement dans sa soute avec serrure de sûreté à la porte. La barque est donc en bonne voie pour atteindre au port. La bonne Vierge nous gardera des mauvais coups de vent et nous fera atterrir un de ses jours de fête.

(1er novembre 1920)

La tour continue son ascension, un peu lentement peut-être, mais avec l'assurance d'être solidement assise sur le sol et de présenter aux tempêtes qui la guettent des flancs invulnérables. La chambre des cloches est terminée et dans quelques jours on commencera la lanterne qui supporte le petit dôme du sommet. « Quelle belle trouvaille que cette tour ! » me disait un architecte à qui j'en montrais le plan.

L'intérieur de l'église est débarrassé des deux tiers de ses échafaudages et laisse deviner ce que sera l'ensemble quand le reste aura disparu. La voûte excite l'admiration de tous les visiteurs. Aucun trucage ; un robuste corps de briques et de ciment, revêtu d'une couche de briques à fond jaune paille et à nuances richement variées. Ceux que hante la peur des incendies pourront assister en paix aux offices. L'effrondement du toit égratignerait à peine la surface de la voûte qui en recevrait les débris. La pluie elle-même trouvera difficilement une issue à travers cette carapace.

Les murs ont reçu leur crépissage et attendront qu'ils soient bien secs pour la décoration.

Le pavé de terrazzo est commencé; il ne nous manque que les briques vitrifiées qui doivent recouvrir le sanctuaire et les grandes allées latérales. Elles viennent de Belgique, et aujourd'hui, le chemin est long de la Belgique au Canada. Nous pouvons nous en passer et entrer chez-nous sans elles. La plupart des verrières sont en place.

En remettant à plus tard la description qui convient d'en être faite, nous convions les visiteurs à étudier le buste des patriarches des vitraux situés au-dessous des quatre grandes baies. Chaque patriarche a son emblème qui permet de le reconnaître, à condition que l'Histoire Sainte ne soit pas inconnue au chercheur. Les sujets les vitraux du sanctuaire sont consacrés à la Sainte Eucharistie.

(1er janvier 1921)

La croix domine la tour depuis la fin de novembre, dominant du même coup, par suite de son élévation toute la ville de Québec qu'elle protégera. Du Saint Laurent, les capitaines pourront la saluer à leur arrivée et à leur départ. De toute la plaine et du versant sud des Laurentides, on l'apercevra, se détachant comme un signe d'espérance sur notre ciel changeant et gris. Il ne reste plus à compléter que le dôme terminal et le

toit des huit tourelles attachées aux flancs de la tour.

Au dedans, le terrazzo est presque entièrement placé, la mosaïque du sanctuaire s'achève, l'appareil de chauffage est installé. Un effort un peu vigoureux, et nous aurons donné à notre église un vêtement intérieur de grand style et de belle simplicité.

La Sainte Table sera mise prochainement en place, ainsi que l'autel. Nous aurons l'essentiel et attendrons de la générosité de nos gens les lustres, les petits autels et les décorations des murailles.

CHEZ-NOUS

Du coup, nous sommes chez-nous et après plusieurs essais malheureux de prédiction, le Père Curé est tombé sur la bonne date et a sauvé sa réputation du naufrage qui la menaçait. Noël a été fêté dans notre église.

Dans la crainte que le nombre des places régulières ne fût insuffisant, nous avons mis des chaises additionnelles dans les grandes allées latérales et avons utilisé tous les espaces restés libres. Malgré cela, à notre grand regret, un bon nombre d'assistants durent rester debout.

A minuit précis un enfant tintait douze coups à la clochette du sanctuaire et le chœur faisait son entrée dans l'église; les enfants de chœur, le clergé, le Père Curé célébrant, assisté des Pères Gau-

thier et Bouter. La messe commença après le chant de quelques couplets du traditionnel « Minuit, Chrétiens ». A la fin de l'Evangile le Père Curé prit la parole pour dire en son nom et au nom de ses chers paroissiens, sa reconnaissance : « Au bon Dieu, au Cœur de Jésus qui a daigné vous choisir pour lui bâtir un nouveau chez Lui, au Cœur Immaculé de Marie, notre Patronne, qui a tout conduit avec une attention et une tendresse maternelle, à Saint Joseph, dont le nom ne peut se séparer de celui de sa sainte Epouse, et à tous nos bienfaiteurs du ciel et de la terre, dont les noms sont gravés sur toutes les pierres, sur tous les ornements, sur tous les vases sacrés de notre église.

Par une attention qui témoigne de sa bonté, Marie a donné son Fils à notre paroisse dans la nuit qui nous rappelle celle où elle l'a donné au monde. »

Le Père établit un parallèle entre le mystère de Bethléem et le spectacle présent. Il ajoute qu'à Bethléem Jésus a pris possession du monde et qu'ici Il prend possession de la paroisse.

« Possession double et définitive :—Double, car, en même temps qu'Il habitera dans le tabernacle Il veut habiter dans vos âmes... Définitive : dans votre église? Je serais imprudent de l'affirmer, rien ne résiste au temps. Dans votre âme? Je le désire, car elle seule avec Dieu peut bâtir pour l'éternité. »

La presque totalité de l'assistance s'est approchée de la Sainte Table.

La chorale a chanté la messe à trois voix égales de J. Poix, messe sobre, à caractère religieux très accentué. Elle a été fort goûtée de tout le monde et c'est de tout cœur que nous félicitons M. Plamondon de la sûreté de sa direction, M. Chouinard de la perfection de son accompagnement et la chorale de l'intelligence et de l'art apportés dans l'exécution.

Le P. Vincent a creusé une grotte dans un rocher, si naturelle qu'une dame m'a avoué l'avoir touchée pour s'assurer de sa nature. La grotte renferme un petit enfant qui fait le charme de ses petits frères et de plusieurs de ses grands. Il est entouré de toute sa cour. Personne n'a été oublié. Le bœuf et l'âne sont en belle place, tout près de la Sainte Vierge et de Saint Joseph, les brebis ont suivi leurs bergers et on aperçoit même aux pieds de l'ange au sommet du rocher, deux oiseaux que Bethléem n'a pas vu voler souvent au-dessus de ses toits.

Des lumières multicolores éclairent le paysage, sœurs à l'œil bien ouvert des étoiles qui brillaient au firmament de Bethléem.

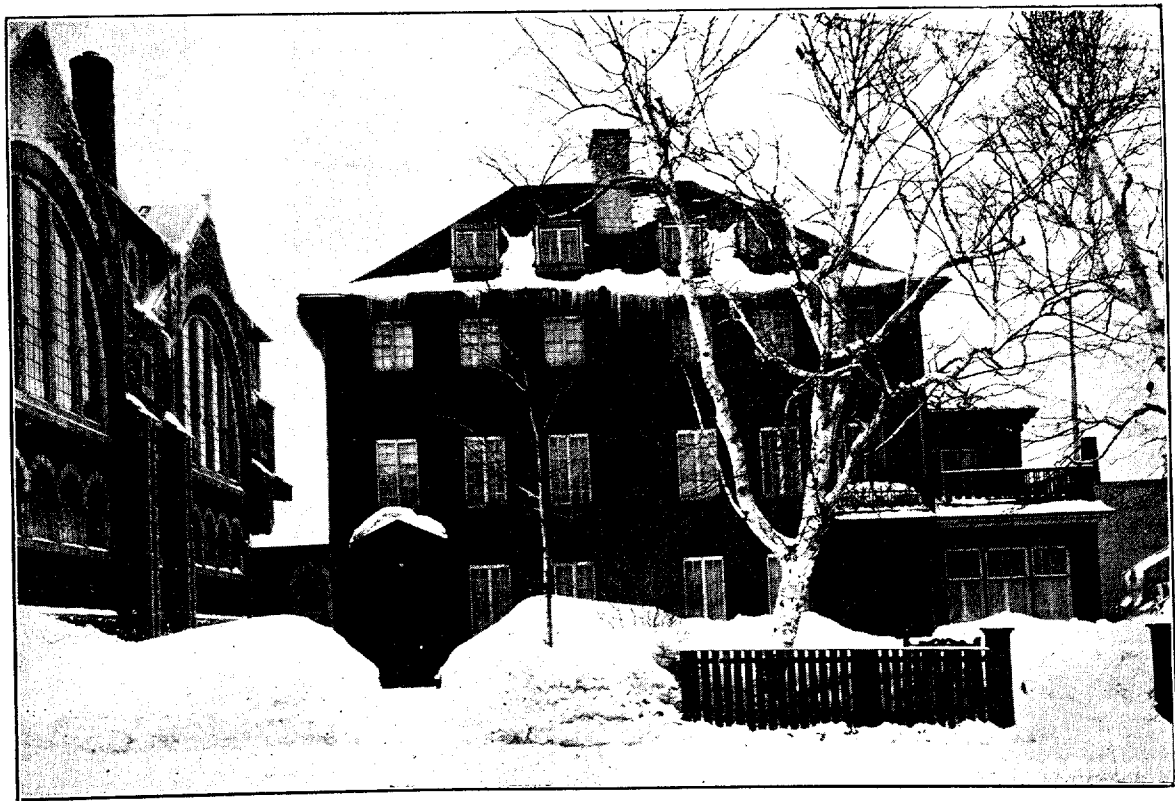
Des prophètes de malheur nous avaient annoncé que nos grandes baies feraient de notre église une glacière. Qu'ils viennent jouir de leur triomphe et de la chaleur qu'il leur procurera !

L'acoustique nous inspire plus d'inquiétude.

Elle est si bizarre et se moque si insolemment des règles et des prévisions des artistes. Nos craintes étaient d'autant plus vives que les essais que nous avons faits présageaient une sonorité excessive. On eut dit un oiseau moqueur caché dans la voûte et répétant les dernières syllabes des mots prononcés. La messe de minuit nous a complètement rassurés sur ce point. La présence des fidèles a effarouché l'oiseau moqueur et pour la parole comme pour le chant, l'acoustique donne aux voix une ampleur qui ajoute singulièrement à leur beauté.

La bénédiction solennelle est fixée au dimanche 6 février. Nous fêtons ce jour-là le Cœur Immaculé de Marie et aucun jour ne convient mieux pour bénir l'église élevée sous son vocable.

Nous ne quittons pas pour autant le Bon Pasteur. Nous y retournerons pour les offices de la semaine, et nous dénouerons lentement les liens qui nous attachent à cette chère chapelle. Comment oublier une hospitalité qui a été si cordiale et si désintéressée. La reconnaissance ne s'éteint jamais et au paradis, nous aurons une prière pour nos bienfaiteurs. Entre le Bon Pasteur et le Saint Cœur de Marie, l'union de prières et de services mutuels est établie pour toujours. Ni nos paroissiens ni nous ne l'oublierons jamais. C'est si vilain d'être ingrat !



Le Presbytère (paysage d'hiver)

II.—*Bénédiction de la pierre angulaire.*

La cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire de l'église du Saint Cœur de Marie, de Québec, était attendue depuis plusieurs semaines, et sans un concours de circonstances supérieures à notre volonté et à nos désirs, elle eût été fixée à la fin du mois d'août. Le retard facilita les décorations, en permettant aux maçons d'élever les murs d'une dizaine de pieds. La forme générale de l'église se dessinait ainsi plus nettement, et nous eûmes l'illusion très douce, bien que trop courte, de nous croire en possession de l'église achevée.

Notre échevin le Dr Bédard voulut bien s'entremettre auprès de l'ingénieur de la cité, et obtint les guirlandes d'oriflammes multicolores, et les faisceaux de drapeaux dont la ville orne ses monuments et ses rues les jours de fêtes religieuses et civiques. MM. L.-A. Lefebvre, P. Plamondon, G. Dagneau, aidés d'autres paroissiens disposèrent tout avec art et discrétion.

Le sommet des bras des deux immenses grues du chantier reçut, l'un un large drapeau du Sacré-Cœur, l'autre un drapeau britannique. Ils flottaient tous les deux, au-dessus des têtes, à plus de 60 pieds de hauteur. Chaque poteau des échafaudages portait un écusson muni d'un faisceau de drapeaux; et courant d'un poteau à l'autre les gracieuses guirlandes d'oriflammes laissaient bril-

ler toute la gamme des couleurs. Une solide chaire de circonstance, large comme une tribune, s'élevait vers le milieu du mur nord de l'église. Nos chantres préparèrent leur domicile sur la plateforme de la grue intérieure. Des tentures élégamment drapées dissimulaient la lourde masse noire de la machine, et le monstre se transforma en estrade légère et harmonieuse.

Le sanctuaire fut débarrassé des briques et des pierres qui l'encombraient pour recevoir les musiciens des Cadets de St-Jean-Baptiste.

La pierre angulaire, joli bloc calcaire d'un blanc gris, était là, ornée sur sa face antérieure d'une croix en relief séparant les deux initiales A. D. (Anno Domini—Année du Seigneur), du nombre de l'année courante 1919. La face supérieure est creusée d'une cavité où l'on enfermera, pour les générations à venir, le procès-verbal de la cérémonie. Disons tout de suite que ce procès-verbal marque la date du 21 septembre 1919, la fête du jour, le nom des autorités religieuses et civiles, et relate les détails généraux de la cérémonie. Il sera enfermé avec soin dans un tube bien bouché et le tube placé dans la cavité de la pierre avec des médailles du Sacré-Cœur de Jésus, du Saint-Cœur de Marie, de Saint Joseph, de Sainte Anne et du B. J. Eudes et quelques pièces de monnaie de notre temps.

La pierre gardera son trésor jusqu'au jour que nous espérons très lointain de la destruction de

notre église. Le roc qui la porte, le granit qui en forme les murs, les briques cimentées qui dresseront la voûte, et au-dessus du roc, du granit et de la brique, le Cœur Immaculé de Marie qui nous protège éloignera de nous et de nos petits neveux ce fléau de la ruine. Nous ferons l'aveu que la semaine qui a précédé le 21 septembre nous a causé une grosse inquiétude. Manque de foi de notre part, nous en sommes tout honteux. La température était au noir sombre. La pluie tombait par ondées froides, et le ciel était toujours menaçant. Le samedi nous apporta un déluge. La situation très compromise s'aggravait du fait que le 21 septembre est le jour des équinoxes d'automne, et les marins répètent que les équinoxes sont des amasseurs de nuages et des fournisseurs de tempêtes. Quelle triste perspective pour une veille de fête !

En ouvrant ma fenêtre, le matin du 21, je cherche un signe d'espérance dans le ciel. Il est voilé par le brouillard. J'ai bien le baromètre pendu à la muraille du bureau; il retarde sur la température et la suit à une demi-journée d'intervalle. Une cheminée qui fume m'inspire confiance. La traînée blanche qu'elle émet s'élève doucement au souffle du vent des ciels sans nuage.

Au prône des messes nous prions la Ste-Vierge de confirmer le présage du matin, et nous atteignons sans déception l'heure de la cérémonie.

A 2h.³/₄ l'automobile de M. J.-A. Duchaine où

était montée son Eminence accompagnée de Mgr Lindsay, de M. Duchaîne et du Rév. Père Curé, atteignait les limites de la paroisse. Les Zouaves sous le commandement du Chevalier Rouleau, attendaient, rangés en deux compagnies.

La voiture cardinalice ralentit son allure, se plaça entre les deux compagnies de zouaves, et avança au son vibrant des clairons et au bruit sourd et cadencé des tambours.

Le cortège atteignait bientôt le presbytère où s'organisait la procession des enfants de chœur et du clergé. Pendant ce temps, la foule qui couvrait les trottoirs pénétra en partie à l'intérieur de la nouvelle église. A 3 hrs, le cortège cardinalice sortait du presbytère. Son Eminence était assistée du R. P. Boudin, Supérieur des Missionnaires du Sacré-Cœur, et du R. P. Pelletier, Supérieur des Pères du T. S. Sacrement. A la suite de la croix et des enfants, marchaient le P. Vincent, vicaire à la paroisse du S-Cœur de Marie, M. l'abbé Deslauriers, vicaire à la Basilique, le P. Gauthier, missionnaire Eudiste, M. l'abbé Turmel, vicaire à St-Jean-Baptiste, les PP. Roy, Gauvreau, Dominicains, le P. Bacon, prieur des Dominicains, le P. Dréan, Eudiste, curé du Sacré-Cœur, à Chicoutimi, messieurs les abbés O'Leary, Langlois, curé du Sacré-Cœur, Laberge, curé de St-Jean-Baptiste, Monseigneur Lemieux, supérieur du Collège de Lévis, Mgr Lindsay, du Chapitre Métropolitain, Mgr Doucet, de Grande Anse, au

Nouveau-Brunswick; messieurs les abbés A. Gagnon et H. Paquin, remplissaient les fonctions de Maîtres de Cérémonies.

Dès que Son Eminence eût pris place sur la modeste estrade préparée près de la pierre angulaire, le chœur paroissial dirigé par M. P. Plamondon et accompagné par M. Chouinard entonna l' *Ave Maris stella*. C'était le salut à la patronne de l'église nouvelle; il fut chanté sur une mélodie très douce, mélange de supplication et de confiance.

Le sermon, dont nous donnerons plus loin l'analyse, suivit le chant de l' *Ave Maris stella*. Il fut prêché par M. l'abbé Langlois, curé du Sacré-Cœur, et écouté avec une attention que l'aéroplane qui évoluait au-dessus de nos têtes ne parvint même pas à distraire. La foule était debout, insensible à la chaleur d'un ciel chargé d'orage, tout entière aux tableaux du passé qu'évoquait le prédicateur, aux pensées que sa parole chaude et substantielle éveillait dans les esprits. De gros nuages passaient par intervalles, s'arrêtaient un instant comme pour éprouver notre foi craintive, et disparaissaient de l'autre côté du St-Laurent. A la fin du sermon, Son Eminence bénit l'assistance, et commence les prières de la bénédiction de la pierre. On dirait que la pierre angulaire est un être vivant que l'Eglise veut faire servir à la sanctification des âmes. Elle l'est en effet, par l'intermédiaire de l'Eglise qui la re-

garde comme le symbole de son fondateur, véritable pierre angulaire de tout l'édifice. Les oraisons se succèdent au milieu de supplications brèves et pressantes. Le Miserere, les litanies des Saints rappellent les grandes cérémonies des ordinations sacerdotales. L'Eglise est bien toujours le levain qui soulève la pâte humaine si massive et si fade, et l'élève aux hauteurs de l'éternité. Dans cette pierre vulgaire que quelques caractères distinguent à peine des pierres voisines, elle voit l'église qui se bâtit, s'élève, se revêt de ses ornements, se remplit de fidèles qu'elle conduira à Dieu. La cérémonie s'achève dans une dernière prière, et désormais l'œuvre commencée est une œuvre sainte dont l'Eglise a pris possession, et qu'elle ne veut plus abandonner à des usages profanes.

En quelques mots, le Père Curé adresse ses remerciements à Son Eminence qui voit les églises sortir du sol de son diocèse, nombreuses comme l'étaient autrefois les enfants des patriarches; à Son Honneur le Maire Lavigueur, trait d'union entre le spirituel et le temporel; à M. l'abbé Langlois, Curé de la sœur presque jumelle de sa paroisse, dont il se gardera d'oublier le droit d'aînesse; aux prélats, aux prêtres et aux religieux qui lui apportent le témoignage si précieux de leur sympathie; aux étrangers dont la main s'ouvre si généreusement à toutes les œuvres de charité, au commandant Rouleau et à ses chers Zouaves, garde d'honneur de nos solennités reli-

gieuses ; aux musiciens des Cadets de St-Jean-Baptiste qui ont forcé la renommée à couronner leurs jeunes fronts, et à M. Vézina leur chef ; au chœur paroissial interprète dévoué de nos mélodies sacrées.

« Maintenant, ajoute le Père, vous frapperez du marteau la pierre qui vient d'être bénite. C'est ainsi qu'en les touchant, l'homme prend possession des objets qu'il acquiert, et affirme sur eux ses droits de propriété. Le jour de notre ordination sacerdotale, nous avons touché les vases sacrés et l'hostie placée sur la patène pour avoir le droit de disposer du corps et du sang de J.-C. Bien que nos temples appartiennent à l'Eglise, en frappant sur la pierre angulaire, vous affirmez que vous aurez votre part dans sa construction. Les paroissiens du Saint Cœur de Marie renouvellent publiquement l'engagement jusqu'ici secret, de mener l'œuvre à bonne fin ; nos amis, en s'associant à nous, nous disent que leur concours ne nous sera pas refusé. Que Marie Immaculée bénisse tous ceux qui, au jour du couronnement de l'œuvre commencée, auront concouru à son achèvement.

Nous résumons ici le sermon de M. l'abbé Langlois :

Monsieur L'Abbé Langlois est aujourd'hui Monseigneur A. Langlois, évêque de Valleyfield.

Après nous avoir dit que l'église dont son Eminence vient de bénir la première pierre s'ajoutera heureusement par son vocable du Saint Cœur de Marie, aux églises déjà dédiées à la Sainte Vierge, Monsieur l'abbé Langlois nous montre comment l'église est nécessaire à l'homme.

L'homme est à la fois un être religieux et un être sociable. Il doit ainsi rendre à Dieu les devoirs que lui imposent ces deux titres : répondre à ses besoins religieux par les hommages d'un culte privé, et à ses besoins sociaux par les hommages d'un culte public. L'église s'impose donc à l'homme pour les manifestations extérieures de sa religion..

Comment l'homme doit-il regarder son église ? Il doit se rappeler qu'elle est pour lui : « *la maison de Dieu* » en même temps que la sienne ; *la maison de vérité* qui fournit à son esprit l'élément nécessaire à sa vie morale, *la maison du pain*, où il trouve dans l'Eucharistie la nourriture spirituelle de son âme.

L'église est le centre de la vie religieuse des fidèles : « qu'on la ferme ou qu'on l'abandonne, et la vie religieuse ne tarde pas à s'éteindre... »

« Aimez votre église, visitez-la, aidez-la. »

III.—*Souscription, dons.*

Les ressources nécessaires à la construction de l'église sont laissées à la générosité des paroisses.

siens. Aucune contrainte n'est possible pour forcer les récalcitrants à donner. On ne peut qu'essayer de stimuler leur volonté en flattant la vanité par la publication des noms des donateurs dans les feuilles publiques. Nous avons renoncé à cet expédient et nous avons annoncé à nos fidèles que le secret serait gardé sur tous les dons qui seraient faits et que le bon Dieu seul en serait le témoin et le rémunérateur. Nous nous contenterons d'inscrire sur un registre les noms des donateurs, pour qu'à l'occasion nous puissions savoir à qui doit aller notre reconnaissance.

La souscription est le moyen le plus efficace et le plus naturel de solliciter des offrandes. C'est par là que nous avons commencé. Le P. Curé et le P. Vincent ont visité les familles aidés de quelques paroissiens, et après quelques semaines, les listes atteignaient \$75,000. Une de ces souscriptions était de \$15,000., une autre de \$5,000., deux de \$3,000., deux de \$2,500., seize de \$1,000., quelques-unes atteignaient \$500. et \$100.; un très grand nombre \$25.00. Le résultat était encourageant. Le P. Curé le dit à son monde, en les remerciant, et en annonçant que les listes de souscription étaient toujours ouvertes, et ne se fermentaient qu'avec le paiement total de la dette. C'est peu de chose qu'un mot, un geste, un sourire; quand ils accompagnent une offrande, ils ont un prix inestimable. Jugez-en par ces perles cueillies dans les lettres des souscripteurs.

Dans le courrier qui m'apporte une souscription de \$300. « Comme c'est de bon cœur que je vous les donne, et j'espère faire davantage si les affaires marchent. » Une vieille servante infirme, à l'hôpital, me fait remettre \$5. « Gardez bien le secret, pourquoi le dire ? » Un homme me remet un chèque de \$500. « J'ai le plaisir de vous « envoyer » Quelle délicatesse ! Un autre, locataire, m'envoie \$250. « Si je demeure dans la paroisse, ce n'est qu'un acompte. » On m'a raconté qu'un des plus généreux donateurs regrettait que nos instances n'aient pas été plus pressantes. « Il aurait eu le double. » Excellent conseil pour la prochaine visite.

En nous remettant \$15. un souscripteur nous dit que c'est le total de 15 semaines. « J'ai promis \$1. par semaine et je veux tenir ma promesse. Pourquoi ne recommanderiez-vous pas ce moyen de souscrire à ceux qui n'ont que des ressources modiques ? » L'idée est ingénieuse et pratique, je la sou mets aux intéressés qui la réaliseront.

« Vous aurez le deux pour cent de l'argent qui entrera dans la maison. » Voilà un joli taux.

« Inscrivez-moi pour \$1,000. Je vais échelonner le paiement sur cinq années et afin que vous n'y perdiez rien je vous paierai l'intérêt des versements à faire. » Trouvez donc plus ingénieux et plus généreux !

« J'ai fait une assez grosse souscription ; croyez bien que j'ai plus de plaisir à l'offrir que

j'en avais à la gagner. » En vérité, on dirait que les souscripteurs s'excusent de donner si peu. « Ce n'est que \$100., mais l'église n'est pas finie. » Chaque semaine nous envoie de ces fleurs de délicatesse et de générosité. La fin du mois exigera désormais un important déboursé. Que le Cœur Immaculé de Marie nous continue sa protection.

Etes-vous content de la rentrée des fonds de la souscription ? Question qui m'est souvent adressée et à laquelle j'ai le plaisir de répondre par un « mais oui » bien sincère. La souscription est une promesse à échéance plus ou moins éloignée; elle effraie moins que le versement immédiat. Nos souscripteurs font honneur à leur promesse, et plusieurs d'entre eux s'imposent pour cela de véritables sacrifices.

« Voici ma souscription ; je l'offre de grand cœur, bien qu'elle n'ait pas été ramassée sans peine. » Quelques-uns, et j'en suis touché, viennent nous dire d'attendre quelques semaines et que tout se règlera comme il a été convenu.

(1er mars 1920)

Quelques uns ont trouvé un mode de souscription qui tient à se répandre, et dont je bénis de grand cœur l'inspiration. Ils conviennent avec la Sainte Vierge qu'Elle recevra le tant pour cent de leurs bénéfices. Ingénieuse trouvaille, et bien conforme à notre foi dans la Providence et dans la puissance de la Sainte Vierge. Ceux qui l'ont

employé s'en trouvent fort bien et notre église participe à leurs avantages.

« Voilà \$105., je n'ai jamais fait une pareille année et vous savez que je vieillis et que les vieillards n'ont pas l'activité des jeunes. Je ne regrette pas mon marché avec la Sainte Vierge. » Un autre se rend à l'hôpital pour une opération et promet \$50. s'il en revient. Il en reviendra, nous l'espérons, et il tiendra sa promesse.

Dom Bosco, le fondateur des Salésiens, employa ce moyen pour bâtir une église à la Sainte Vierge, et il réussit à merveille.

« Promettez tant, si vous guérissez, si votre affaire aboutit à votre gré. » Et les guérisons se multipliaient, et les entreprises épineuses se dénouaient par enchantement. Pourquoi hésitez-vous à l'imiter ?

J'ai oublié, plus haut, de signaler la statue.

Nos souscripteurs sont admirables de bonne volonté. Les échéances ne comptent pas pour eux parmi les journées grises de la semaine. Il est vrai que le Père Vincent s'est astreint, avec un dévouement inlassable à aider les bonnes intentions. Il voit tout son monde et ceux qu'il oublie, par mégarde, se hâtent de protester et d'exiger réparation. Douce réparation qu'il fait aussi complète que possible. Il en ferait deux, si on le pressait un peu.

Les morts eux-mêmes répondent à l'appel de leurs noms. « Voici \$100. que je verse au nom de

ma mère défunte. Elle aurait rempli sa promesse si elle eût vécu, je veux la remplir pour elle. »

Les nouveaux venus dans la paroisse prennent les devants, et entendent bien n'être pas oubliés sur la liste des souscripteurs. Ils veulent entrer dans l'église par la grande porte, comme ils entrent chez eux. Ils ont raison. L'église n'est pas un théâtre où la location d'un siège vous donne le droit de vous asseoir pendant la représentation. C'est la maison de famille où chacun est chez-soi, parce que chacun a contribué à la bâtir.

Ceux qui nous quittent cèdent aux circonstances et nous affirment qu'ils reviendront. Nous sommes très touchés de leur attachement et, à leur retour, ils seront traités comme s'ils ne nous avaient jamais laissés.

Nous espérions qu'avec le mois de Marie la plupart des verrières seraient souscrites. Nous n'avons pas commis une grosse erreur en manifestant notre espérance. Nous avons enregistré le don 1° des quatre grandes verrières des pignons, 2° de seize sur vingt des verrières situées au-dessous des grandes, 3° des quatre verrières des petites chapelles latérales, 4° de quatre, sur sept, des verrières du sanctuaire.

L'histoire d'un de ces dons vaut la peine d'être contée. Trois de nos enfants, trois frères, avaient en banque un petit avoir amassé lentement, sou par sou, et déposé là pour les besoins possibles de l'avenir. Le Père Vincent visitait la famille et

parlait des vitraux du sanctuaire qui restaient à souscrire. Les trois frères écoutaient et échangeaient des regards interrogateurs. La même pensée s'était éveillée dans leur esprit, et devenait bien vite une résolution arrêtée. « A nous trois nous donnerons le vitrail du sanctuaire qui domine le tabernacle. »

Et le lendemain les trois frères se présentaient au presbytère. Le plus jeune, presque un tout petit, avait les mains pleines des dépouilles de sa fortune enfantine et de celle de ses deux frères. Souriant et heureux comme les plus grands qui l'accompagnaient, il nous remet le prix du vitrail qu'ils offrent à la Sainte Vierge. Je ne cacherai pas que j'ai éprouvé ce jour-là une des émotions les plus douces de ma carrière sacerdotale. Quant on sait le prix que l'enfant attache à son trésor, on saisit la beauté du sacrifice qui s'accomplissait devant nous.

C'est encore un don d'un grand prix que l'offrande faite le mois dernier, par deux de nos paroissiennes, d'une aube brodée par elles dans les rares moments que leur laissent les soins du ménage. J'eus la curiosité de connaître le temps qu'elles avaient pu passer à un travail aussi considérable et aussi délicat. « Six cents heures bien comptées. » Six cents divisés par huit nous donnent soixante-quinze jours de travail employés à confectionner l'aube qui nous était offerte. Et les donatrices ont déjà fait une offrande semblable à

celle-ci. C'est donc cent cinquante journées de travail arrachées bout par bout aux occupations d'un ménage assez chargé. Que la Vierge Immaculée bénisse les trois petits frères et les deux grandes sœurs dont son Cœur gardera les noms, qu'Elle bénisse leurs familles et leur suscite des imitateurs.

Ne parlons plus de mauvais jours, de jours de vie chère, ils sont inconnus au calendrier du dévouement. Les retardataires se reprendront en offrant à la Sainte Vierge une station du chemin de la Croix, un des piliers en marbre du sanctuaire ou de la nef, ou plus simplement un colonnette de la Sainte Table ou une pierre du pavé. Du coup, personne ne pourra se récuser.

(1er septembre 1920)

L'été a ralenti le mouvement de rentrée des souscriptions. Beaucoup de nos gens sont partis chercher l'ombre des bois ou des lacs, et ont oublié, dans le repos, la paroisse laissée à la garde de leur curé. Septembre les ramène au logis, et leur rappelle leurs promesses.

« J'ai conclu dernièrement une transaction avantageuse, et je crois que la meilleure manière de remercier le bon Dieu est de faire à notre église une souscription additionnelle de \$100. » Celui-ci a songé au Propriétaire Suprême, qu'il en soit béni avec sa famille. Un autre bienfaiteur de la première heure et de toutes les heures fait

confiance à l'artiste et nous remet d'avance le prix d'une grande verrière: \$1,000. Artiste verrier, ne trompez pas une si belle confiance.

Une quête ouverte pour la Sainte Table suit son cours. Tout le monde veut y participer, et Madame J. B. O. Gagnon aidée de quelques auxiliaires apporte à cette œuvre un zèle admirable. « Vos quêtes sont toujours à recommencer » disent quelques-uns des sollicités. « Eh oui! comme le bon Dieu recommence toujours à donner! »

Je montrais ces jours derniers à l'un de nos paroissiens le dessin d'une superbe croix bysantine à placer au-dessus du tabernacle. Oeuvre d'art en bronze d'un prix assez élevé. Nous hésitions à lui demander de l'offrir à la Sainte Vierge. Il trouva la proposition toute naturelle et nous fit comprendre qu'il entraît complètement dans nos vues.

A Judas qui reprochait à Madeleine la perte du parfum que son amour avait répandu sur Jésus, il fut répondu par Jésus que son action était louable, et qu'on la raconterait jusqu'à la fin des temps. Les actes des bienfaiteurs de notre église sont connus et loués par Dieu et leur récompense s'étendra jusqu'à l'éternité.

« Je vous envoie \$140. en actions de grâce à Saint Joseph et à la Sainte Vierge; si nous avions plus de foi, il serait possible de faire des merveilles et de diminuer davantage vos soucis. A l'occasion je vous enverrai \$1,000, avec le même



Extérieur de l'église

cœur que je mets dans mon offrande d'aujourd'hui. »

L'usage de mettre le Sacré-Cœur, la Sainte Vierge et Saint Joseph, ou un autre saint, dans nos entreprises se généralise de plus en plus. « Voici \$50. en attendant les \$200. qui sont la part de la Sainte Vierge dans mes bénéfices. »

« Je vous avoue que je n'avais guère confiance dans ces marchés passés avec les Saints du Paradis ; j'ai toute l'expérience et elle m'a réussi à merveille, vous aurez la part qui revient à l'église. »

Je sais que beaucoup de gens négligent ce concours et se taillent, quand même, de jolies fortunes. Les causes humaines des succès sont multiples, et je ne veux pas les énumérer ici. La foi en Dieu n'est pas moins le plus sûr et le plus sage des auxiliaires. Toutes les richesses de Ninive se sont dissipées, les jardins suspendus de Babylone ont été nivelés et il ne reste des deux reines de l'Orient que quelques briques dont les savants s'efforcent de déchirer les caractères.

Nos fidèles sont mieux inspirés en suivant le conseil de Notre Seigneur qui les avertit que le ver, la rouille et les voleurs sont impuissants contre leurs bonnes œuvres.

On m'a raconté qu'une religieuse passait chaque semaine, depuis plus de trente ans, dans les bureaux de la grande rue d'affaires de Montréal pour solliciter la charité. On l'attendait comme

une visiteuse nécessaire; si elle tardait, on s'inquiétait de son absence et s'il arrivait que quelqu'un, préoccupé par une complication inattendue la recevait moins aimablement que d'ordinaire, il rachetait son mouvement d'humeur par une aumône plus abondante. La Sœur s'en allait en formant le vœu que la mauvaise humeur se répâtât.

Nos demandes ne rencontrent jamais ces accès de contrariété. On aime à renouveler son offrande. Les donatrices des deux aubes signalées plus haut ont complété leur don par une troisième de même facture artistique que les deux premières. A la grand'messe de l'Immaculée Conception, les trois aubes sœurs étaient portées par le Célébrant et ses deux assistants, prières muettes à Marie Immaculée pour nos bienfaitrices et leur famille.

Le téléphone nous apportait un jour la nouvelle qu'un très bel ostensor de près de \$400. nous était offert. Par qui, s'il vous plaît? Silence, hésitation, puis deux mots pour satisfaire notre curiosité — Par une paroissienne — Et ce fut tout. Le bon Dieu le lui rendra au centuple, nous en avons la promesse de Lui.

Même délicatesse désintéressée chez le donateur de la statue du Cœur Immaculé de Marie qui surmonte le maître autel: un gros don de \$800.

Les cloches sont les oiseaux babillards des clochers. Elles absentes, c'est le silence, presque la

mort. Nos cloches sont commandées et nous les attendons. Une famille nous verse le prix de l'une d'entre elles. Celle-là au moins aura un parrain et une marraine qui ne seront pas pour elle des étrangers. Les deux autres resteront-elles privées d'un tel bonheur? Comment les ferions-nous chanter des airs de fête?

Une de nos familles nous présente un superbe calice bysantin; une famille l'imité et nous en offre un second de style différent mais aussi beau que le premier. Un de nos commerçants éclaire le sanctuaire par deux immenses candélabres de six pieds et demi de hauteur; joli cadeau de \$425.

Nous avons reçu des conopées, des chandeliers d'autel, des petits candélabres, des nappes d'autel et de communion, des linges sacrés et un somptueux tapis. Je conclus par les mots d'une pauvre femme. « C'est pour le bon Dieu, nous dit-elle, en nous remettant \$1.00., ces dons là n'appauvrissent pas. »

Dans ce mouvement de générosité, les étrangers se sont associés à nos paroissiens et ont offert leur présent au Saint Cœur de Marie. Nous les unissons aux nôtres dans nos prières reconnaissantes.

Les souscriptions atteignent les hommes, et nous venons de voir que leur générosité est inépuisable. Les femmes ont d'autres moyens d'utiliser leur dévouement, et elles nous ont montré

qu'elles ne le cèdent à l'homme ni en zèle, ni en industrie. Dès les premiers mois, elles songèrent à organiser une Kermesse qui réunirait l'agréable à l'utile, parlerait aux yeux et aux oreilles, comme à l'esprit et au cœur; ce serait un petit monde de merveilles que personne n'aurait eu l'occasion de contempler et de goûter. Je sais que c'est là un gros engagement et que la déception, s'il y en avait une, couvrirait à jamais nos dames de confusion. Elles ont accepté le risque, d'un cœur joyeux et tranquille.

Voici les noms de notre comité d'organisation:
Présidente : Madame L. A. Taschereau, 187, Grande Allée, Madame Chiquette, 111, St-Cyrille; Turgeon, Palais Législatif, Lady Garneau, 136, Grande Allée, Madame Chiquette, 11, St-Cyrille; Secrétaires: Madame Brunault, 22, Turnbull, Madame Duquet, 43a, Lachevrotière.

Les comités particuliers sont en train de se constituer et dans quelques jours tout marchera à souhait. L'hiver est propice aux travaux d'aiguille et de broderie. Les fêtes de Noël et du Jour de l'An vont nous apporter une foule d'objets dont l'emploi nous causera quelque embarras et que nous pourrons mettre en réserve, nos artistes consacreront leurs loisirs à la préparation d'une soirée qui sera un régal pour le goût artistique de Québec, voilà plus d'éléments qu'il n'en faut pour le succès. L'amabilité et la courtoisie régleront les relations de nos ouvrières de charité et,

au-dessus de tous et de tout, animant les cœurs dans la poursuite du but commun, notre Patronne, la Sainte Vierge, avec son cœur de Mère du bel amour.

Madame L. A. Taschereau, Présidente du Comité d'organisation du Bazar a réuni, le 8 avril, toutes ses auxiliatrices pour fixer avec elles quelques détails du bazar. L'assemblée avait donc son ordre du jour. Ne vous récriez pas, c'est du féminisme de bon aloi. En tête venait la question de la date fixée, que quelques-unes auraient voulu reculer jusqu'à l'automne. Leurs raisons, elles les donnèrent et elles les donnèrent si bien que la presque totalité de la réunion vota, eh oui, vota la remise du Bazar à l'automne. Alors, dormons en paix et attendons pour agir la fin des vacances. Les organisatrices ne l'entendent pas ainsi. L'été disperse nos familles à tous les points de l'horizon. Tant mieux pour notre œuvre. Les travailleuses se multiplieront avec les relations qui s'étendent, et les ouvrages d'art, de fantaisie, s'épanouiront comme les fleurs au soleil d'été.

NOTRE BAZAR

Le bazar a tenu toutes les promesses que sa préparation avait éveillées. Les comptoirs rangés autour de la salle des Chevaliers de Colomb avaient une structure rigoureusement uniforme.

Très judicieusement Madame la Secrétaire l'avait ainsi ordonné. La décoration était laissée à la fantaisie artistique des directrices. Heureuse liberté qui a transformé chaque comptoir en un petit nid où se reflétait la nuance favorite de celles qui l'avaient orné.

Le marché aux fleurs avait pris la première place tout près de la porte d'entrée. Les roses, les œillets et les chrysanthèmes s'y étalaient en tentateurs irrésistibles, et, les dominant, une corbeille d'orchidées attirait et retenait de longs regards de convoitise. N'y tenant plus, un après-midi, une charmante enfant a étendu la main pour saisir la corbeille. Trop lourde, on l'a remplacée par un œillet.

Au fond de la salle, dissimulé par des tentures vert sombre, un antre de sybille. L'oracle qui s'y tient est connu pour la vérité de ses prophéties. On fait queue à l'entrée; les jeunes filles sont anxieuses de savoir le nom du prince charmant qui soupire après elles. Toutes sortent radieuses des réponses de la voyante. « Quelques déceptions dans le passé, l'avenir les réparera et comblera vos vœux. » Une dame aux cheveux d'argent est entrée furtivement, s'est assise sur l'escabeau et a présenté sa main à la main de la prophétesse. « Vous cueillerez bientôt la fleur de votre second printemps. » Depuis ce jour, la dame aux cheveux d'argent cherche la fleur promise.

Quelle ironie de parler de roues de fortune !

Elles tournent fébrilement et ne s'arrêtent que pour entendre les malédictions des perdants. La roue liliputienne des enfants est plus conciliante. Elle rend au centuple, en friandises, les sous qu'ils lui ont donnés. Quels bons moments elle a procurés à ses clients ! Moins pourtant que le lac mystérieux d'où sortaient les poissons les plus étranges de forme et de nom, qui aient jamais vécu dans nos lacs canadiens. Pour quoi s'est-il desséché si tôt !

Les comptoirs de lingerie, de travaux de fantaisie, de vêtements d'enfants et d'articles de fumeurs, d'œuvres d'art, d'objets de tous genres, la table des rafraîchissements, la salle des thés, la galerie de jeux de cartes, étaient autant de centres d'attractions pour les visiteurs. Pendant sept jours, la salle offrit le spectacle d'une soirée de famille animée et joyeuse. Vers dix heures, le bruit diminuait, la foule s'éclaircissait, les vendeuses rangeaient les articles de leur comptoir, et à onze heures, la salle rentrait dans la nuit.

Nous avons vu parmi nos vendeuses des visages qui n'étaient pas de chez-nous et qui avaient l'air d'en être. Nous les remercions du fond du cœur de leur bienveillant concours. A l'ouverture du bazar, Sa Grandeur Mgr Roy avait dit, avant de nous bénir, que la charité n'a pas de limites territoriales, nous l'avons bien vu aux dons qui nous sont venus de toutes parts. Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Sir Charles et Lady Fitz-

patrick, l'honorable L. A. Taschereau et plusieurs des nos paroissiens les plus notables ont apporté, dès la première heure, à nos organisatrices l'assurance et leur sympathie et le témoignage effectif de leur charité. Le Cœur de Marie a agréé l'offrande des \$9,000 faite à l'église de son Fils et étendra sa protection sur les donateurs.

Je ne puis taire comment l'une de nos parties de cartes a été organisée. Je recevais au début de mars la visite de l'une de nos paroissiennes, qu'accompagnait un jeune homme de 20 ans. « Mon Père, je vis du travail de mes journées, je voudrais faire quelques chose pour l'église. Voulez-vous patronner une partie de cartes que j'ai l'intention de donner. Ce jeune homme voisin veut bien m'aider. » De grand cœur je bénis le projet et en songeant à la fatigue que s'imposait cette pauvre femme et cet enfant, je ne pouvais me défendre d'une profonde émotion. Les mêmes visiteurs se présentaient il y a quelques jours. Ils étaient radieux. « Voilà mon Père, le résultat de la soirée: \$112. Etes-vous content? Si vous l'êtes, nous le sommes aussi. ». J'étais ému aux larmes. La Sainte Vierge conduit manifestement les choses.

Mme Jobin de la rue Scott avait une perle de perroquet. Il était passé maître en gentilleses et en malices; malices de bec surtout. Dans un logis, ces sortes d'hôtes deviennent des amis. Un beau jour, le perroquet est mis en loterie à la

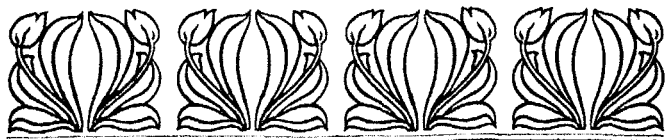
grande joie des enfants qui convoitaient l'oiseau jaseur, à robe jaune et vert. Les billets s'enlevèrent rapidement, et un soir, j'assiste au tirage qui arrache Jacquot à sa propriétaire et le confie, par délicatesse à une famille amie.

La Sainte Vierge se choisit des oiseaux parmi les bâtisseurs de son église. Elle accepte aussi les bijoux. Dans la même rue Scott—voilà un nom de rue qui est souvent à l'honneur—Madame Vincent jetait souvent les yeux sur un écrin renfermant un chapelet à chaîne d'or. La Sainte Vierge le voudrait-elle pour son église? Pourquoi non? Aidée de sa jeune fille, elle fait si bien que toutes deux m'arrivent un jour avec une belle somme sortie des grains du chapelet.

Je vous redis que la Sainte Vierge est toujours la Vierge des prodiges. Ne nous laissons pas de la remercier.

Des petites filles ont organisé des bazars et nous en ont remis le produit. J'ai visité l'un de ces bazars, je n'aurais pas cru les enfants aussi ingénieux. L'enfant imite, je le savais, mais aussi parfaitement, j'en avais douté jusque-là. Tout était à la taille des vendeuses; les tables et les objets. Les poupées voisinaient avec des pelottes à épingles; un petit homme joufflu présentait une montre qui, comme lui, ne marchait pas. Les bonbons tenaient la tête des articles. Les enfants sont gourmands; nos petites savaient qu'aucun bonbon ne resterait en magasin.

Voilà une jolie manière de passer ses vacances.
Se délasser en faisant du bien, et du bien à son
église.



CHAPITRE III

I.—*Bénédiction de l'église*

L'église du Saint-Cœur de Marie a été bénite le 6 février 1921, par son Eminence le Cardinal Bégin. Par un retard regrettable apporté aux travaux, l'autel majeur n'était pas terminé. Le tombeau étant achevé, nous pouvions y célébrer la Ste. Messe, et plus d'un assistant n'a pas remarqué que les massifs de fleurs qui le dominaient dissimulaient l'absence des gradins et du rétable. La mosaïque du sanctuaire et du déambulatoire était placée, les fenêtres munies de leur verrières, il ne manquait que la décoration des murailles et la Ste. Table.

Le sanctuaire s'est révélé avec des dimensions que beaucoup se refusaient à reconnaître. A les entendre, il eût fallu doubler ses mesures. Il contenait ce jour-là plus de vingt prêtres, une quarantaine d'enfants de chœur, le trône de son Eminence, et laissait au centre un large espace pour les cérémonies liturgiques.

En avant des places réservées aux fidèles, un rang de fauteuils était occupé par Sir Chs. Fitzpatrick, Lieutenant-gouverneur, L'Hon. L.-A. Taschereau premier ministre, Son Honneur le Maire Samson, l'Hon. J. E. Caron ministre de l'agriculture, l'Hon. Ant. Galipeault, ministre du travail, l'Hon. Cyr. Delâge, surintendant de l'Education et les syndics de la paroisse, Messieurs J.-B. Morissette, C. A. Langlois, le Colonel L. G. Chabot, Sir Georges Garneau et P. T. Légaré.

Aux premiers rangs, nous avons le plaisir de voir mêlés à nos paroissiens les nombreux amis qui s'étaient rendus à notre invitation, et étaient venus prendre part à notre fête.

La bénédiction s'est faite conformément aux prescriptions du Pontifical: Aspersion, chant des litanies des Saints, psaumes, tout s'est accompli avec une grandeur et une simplicité impressionnante. Son Eminence était assistée de Mgr Pelletier, Recteur de l'Université Laval et de Mgr Bouffard, Curé de St-Malo.

La messe solennelle a suivi la bénédiction de l'église. Elle a été chantée par Monseigneur Arsenault, procureur de l'Archevêché. Deux enfants de la paroisse, Monsieur l'Abbé Morissette et Monsieur l'Abbé Raymond devaient l'assister comme Diacre et Sous-Diacre. Le premier, retenu par la maladie de son curé a été remplacé par le P. Nio aumonier des Sœurs du Bon Pasteur. Autour de l'autel étaient rangés, avec les enfants de

chœur, Monseigneur Gosselin, le Rév. Père Waddell, Curé de Notre-Dame du Chemin, Mgr Lagueux, Curé de St-Roch, le Père Jacob, O. M. I., le Père Roy, Dominicain, le Père Alexis, Capucin, deux Pères Franciscains, le Père Clément-Marie, Assomptionniste, le Père Boudin, supérieur des Pères du S. Cœur, M. l'abbé J.-A. Godbout, curé de St. Frs. d'Assise, le Père Pelletier, supérieur des Pères du St-Sacrement, le Père Pauzé, Supérieur des Pères de Ste-Croix, le Père Calmein, supérieur des Pères de St-Vincent de Paul.

Après l'Evangile, le P. Curé a fait le prône habituel, et dit un mot pour remercier le bon Dieu du double miracle que, par l'intercession du Cœur de Marie, Il avait accompli dans la paroisse: un miracle d'union et un miracle de générosité. « Au début, tout était à conquérir, les esprits comme les cœurs, et la tâche était au-dessus des forces humaines. Et elle s'est faite sans bruit, et aujourd'hui l'union est si parfaite, l'attachement à la paroisse si complet que ceux qui ne veulent pas du miracle devront accepter le prodige. La générosité, bien que secrète s'est produite avec un élan ininterrompu.

Le mouvement parti du palais cardinalice, avec le don de la statue du Cœur Immaculé de Marie, s'est étendu à toutes les classes et à toutes les bourses. Les étrangers se sont unis aux nôtres et une des dernières offrandes qui atteint \$750. nous est venue de quelqu'un qui n'est ni de notre

paroisse ni de notre nationalité. L'évêque successeur direct des Apôtres a gardé leur pouvoir sur le monde. Nous vous demandons, Eminence, d'ajouter à ces deux miracles, celui de les prolonger l'un et l'autre et de les accentuer. Le bien spirituel et matériel de la paroisse est attaché à ce bienfait dont votre bénédiction sera le gage. »

Monsieur l'Abbé Laberge, curé de S. Jean Baptiste, succède au Père Curé. Il a été le père de la plus large portion de notre troupeau, il est juste qu'il se fasse entendre sur le berceau du benjamin de sa paroisse. Nous résumerons son discours que l'assistance a écouté avec la plus vive satisfaction.

*Domine, dilexi decorem domus tuæ et
locum habitationis gloriæ tuæ.*

*Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre
maison et le lieu où habite votre gloire.*

Ps. 25, 8.

Cet édifice que vous avez érigé en l'honneur du Dieu de l'Eucharistie, vos chefs l'ont placé sous la garde du Saint Cœur de Marie. Ils l'ont par là associé à ce qu'il y a de plus grand, de plus noble, de plus divin dans la création. Marie est la porte du ciel, toujours ouverte à ceux qui veulent y passer pour aller à Dieu. Quand vous pénétrerez dans cette église vous entrerez en quelque sorte dans le Cœur de Marie; la Providence qui vous

aime, vous a fait comme une douce nécessité de passer par ce Cœur très pur et très saint avant d'aller rencontrer à l'autel et surtout dans la communion le Cœur adorable de Jésus.

Un temple est une demeure où Dieu habite et où il est glorifié. Or Dieu est partout dans l'univers. « Seigneur, disait David, si je monte au ciel je vous y trouve; si je descends aux abîmes vous y êtes présent; si je me lève dès l'aurore et que je vole jusqu'aux extrémités de la mer, votre main encore me dirige, votre droite me soutient. Dieu est immense, infini, le ciel et la terre ne peuvent le contenir. Il n'est aucun endroit où il ne pénètre; il est dans tout l'espace où se meuvent les mondes, dans l'astre, le nuage, la goutte d'eau, le brin d'herbe, dans tout ce qui vit ou respire ou rayonne ou meurt dans la création.

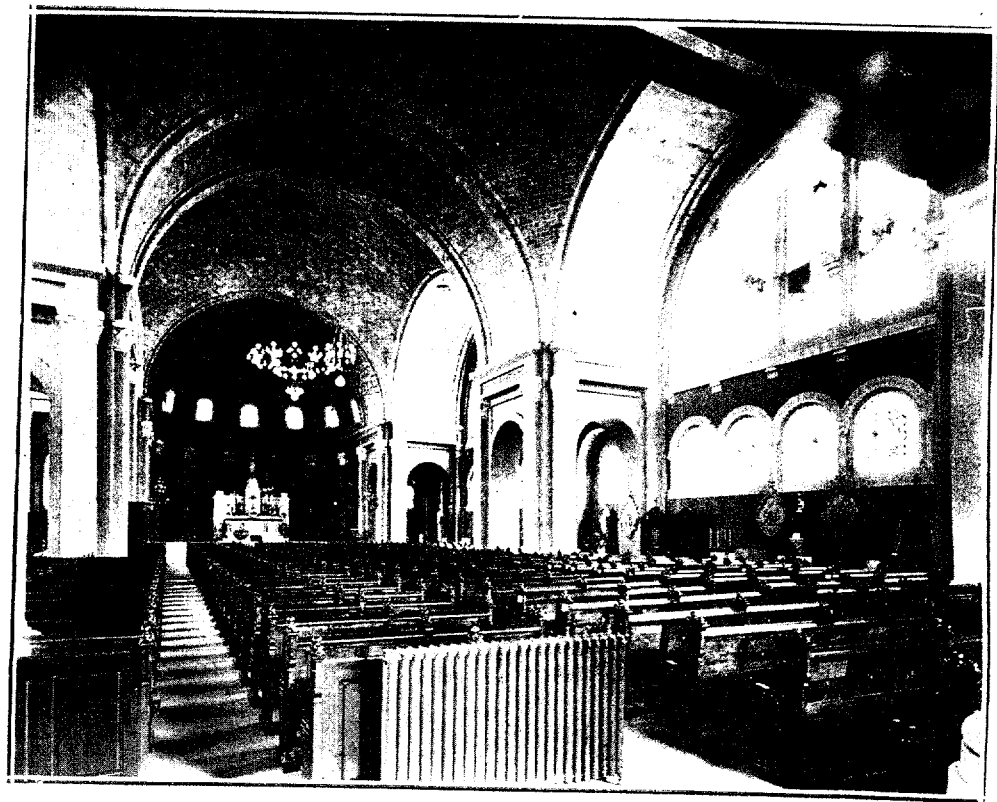
L'univers ne pouvait être digne de lui, car aux yeux de Dieu tout ce qui est créé est comme s'il n'existait point. Mais pourtant quelle magnificence dans cette œuvre de l'Architecte Divin ! Quelle majesté des proportions ! Quelle richesse de décors ! Quelle harmonie de l'ordre universel !

Et toutes ces créatures glorifient leur Créateur. « Les perfections invisibles de Dieu, disait Saint Paul, son éternelle puissance et sa divinité sont devenues visibles à l'intelligence par le moyen de ses œuvres depuis l'origine du monde. » Toute œuvre en effet révèle son auteur et le loue d'autant plus éloquemment qu'on y trouve des beautés plus

nombreuses et plus admirables. « Les cieux, a dit le Psalmiste, racontent la gloire de Dieu et le firmament annonce l'œuvre de ses mains, » car c'est là que brille l'éclat des étoiles, splendide parure dans les hauteurs du Seigneur. Sur l'ordre du Seigneur elles se tiennent à sa disposition et ne se fatiguent pas dans leurs veilles; elles ne cessent point d'exalter ses grandeurs. Ainsi en est-il de toutes les créatures; chacune proclame et bénit son Auteur. De tous les rivages du globe, des profondeurs de l'immensité, des plages les plus lointaines de la création un concert aux voix incalculables s'élève et monte vers le trône de Dieu; c'est un concert de louanges, un chant de gloire auquel nous devrions constamment mêler nos libres accents: «Amour, sagesse, beauté, puissance, triomphe universel au Dieu, Maître Suprême du monde, dont le règne durera durant les siècles des siècles. »

L'homme a imité le Créateur; il a fait de ses propres mains des temples au Seigneur.

Le temple est, après la pratique des vertus et l'exercice du pouvoir sacerdotal, la plus grande œuvre de l'homme. C'est par là que nous touchons à la puissance créatrice. Construire un édifice religieux, ce n'est point créer, mais c'est faire vivre la pierre inanimée, c'est faire parler le marbre et le granit, c'est faire monter vers Dieu un hymne de foi et d'amour, un chant d'appel victorieux ; c'est en quelque sorte commander



Intérieur de l'Eglise

son âme et le juste retremper ses forces pour les combats de la vie; là l'enfant du peuple et les grands de la terre sont venus entendre les leçons de l'éternité; là l'innocence a souri et le saint, dont la prière tient de la toute-puissance, a fixé dans ses amoureux colloques avec Dieu le sort même des peuples et de l'humanité.

Vous imiterez, mes frères, de si beaux exemples. Vous redoublez de zèle et de générosité pour donner à cette maison de prière le fini qu'elle attend et son dernier cachet de beauté. Vous viendrez aussi visiter, adorer et prier Dieu dans cette demeure que vous lui avez préparée. Vous y trouverez le pardon, la paix, la force, la consolation, la joie et les précieux gages d'une glorieuse immortalité.

Il est un troisième temple, que nous devons nous efforcer d'embellir par la vertu et pour lequel Dieu a voulu les deux premiers. En créant le monde le Seigneur traçait en quelque sorte la route par où il arriverait à l'homme. « Il s'est élancé, dit le Prophète royal, comme un géant pour courir dans la voie, » il est venu habiter parmi nous après s'être revêtu de notre humanité. Il nous a demandé de lui préparer de nos mains une demeure afin qu'il pût y rencontrer nos cœurs et descendre dans nos âmes. « Ne savez-vous pas, disait Saint Paul, que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous? » Nous lui ouvrons nous-mêmes les portes de ce sanctuaire

et nous pouvons aussi l'en bannir à notre gré, car il n'y demeure que par la grâce et l'amour. Quand une âme est embellie des rayons de la grâce divine, Dieu y repose, non plus par cette présence générale commune à toute créature, mais comme dans un sanctuaire de prédilection. L'amour lui fait de notre âme un trône, un tabernacle, un séjour enchanté comme il n'en rencontre nulle part dans l'univers. Or il n'y a point d'amour qui ne cherche son dernier épanouissement dans l'intimité et le charme de l'union. Dieu se donne à l'homme comme l'homme se donne à lui.....

Le chœur de la paroisse soutenu par un orchestre fort habilement composé a rendu avec une précision remarquable la Messe en do de Gounod.

Après la grand'messe nous gardions à dîner dans le soubassement de l'église, transformé en salle de fête, le clergé présent à la cérémonie, Sir Chs. Fitzpatrick, Lieutenant-Gouverneur, Monsieur le Premier Ministre, Son Honneur le Maire de Québec, les Honorables Ministres de l'Agriculture et du Travail, Monsieur le Surintendant de l'Instruction publique, nos Syndics, l'architecte et les entrepreneurs des travaux de l'église.

Nous donnons ici avec plaisir et reconnaissance les quelques pages que Monsieur l'abbé J. T. Nadeau a consacrées à l'étude de notre église.

ETUDE SUR NOTRE EGLISE

L'église du Saint Cœur de Marie frappe d'abord par la nouveauté de son style, et l'originalité très marquée de sa tour. Nouveauté pour Québec, car ce style est vieux de bien des siècles. Avec ses corbeaux et ses hourdages, ses échaugettes et ses tourelles d'angle en encorbellement, sa calotte se dessinant sur l'azur du ciel, la tour évoque une lointaine vision de l'Orient du douzième siècle.

Une croix aux larges bras de fer forgé la domine.

Un coup d'œil sur l'ensemble de l'édifice et vous avez tout de suite saisi que vous êtes en présence d'une église de style roman-byzantin du Sud-Ouest de la France.

Ce style caractérise un système de construction né en Orient, mais transformé et perfectionné savamment en Occident, dans le Sud-Ouest et l'Ouest de la France particulièrement. Ce qui le personnifie, c'est que le vaisseau de l'église construite d'après ces données est divisé en travées carrées séparées par de larges arcs doubleaux retombant sur des groupes de piles puissantes de la largeur des doubleaux.

La façade principale se compose d'une avant-nef ou porche, à pignon, d'une tour et d'une tourelle.

Dans le mur du portail s'ouvre une grande

porte cintrée, au tympan ajouré. Les pieds-droits en ébrasement comportent trois rangées de colonnettes couronnées de chapiteaux romans, d'un dessin peu compliqué mais d'un travail sûr, qui servent d'appui à des voussures et à une architecture de pierre blanche comme eux.

Au niveau des chapiteaux se détachent des rinceaux rappelant ceux du portail de S. Gilles (Gard) qui se rendent près des contreforts d'angle du portail, et s'y appuient sur des pilastres de même style que les colonnettes des ébrasements.

Au dessus de la porte et encadrée par un arc de décharge en pierre blanche qui, en même temps que motif de décoration, transporte sur les contreforts les poussées du pignon, s'inscrit une vaste baie cintrée, semi-circulaire, inspirée, semble-t-il de la baie du même dessin ouverte dans le grand porche de S. Marc de Venise, et projetant par dessus la tribune, à l'intérieur, la lumière dans le chœur, tout comme celle de S. Marc.

Cette fenêtre est divisée en cinq compartiments par des meneaux qui vont appuyer la voûte. Dans le tiers inférieur des meneaux, à l'intérieur comme à l'extérieur sont engagées de fines colonnettes romanes d'un travail délicat.

Comme ceux des deux grands pignons et des quatre pignons latéraux les rampants du pignon du portail sont recouverts d'un bandeau de pierres blanches ornées de crochets qui nous révèlent

— d'autres détails viendront le prouver davantage — que le roman bysantin de cette église n'est pas fort éloigné du style ogival.

Et voilà pour le grand portail. Absence d'ornementation parasite, de maquillage, de fausses corniches et de pseudo sculpture en tôle. C'est simple, logique et de bon goût.

A gauche du portail dans l'angle rentrant formé par le mur latéral de l'avant-nef et la pile d'appui de la première coupole, se dresse la tour. Trapue à sa base, solidement adossée à ces deux supports, flanquée de ses contreforts d'angle extérieur, percée de deux portes et de baies plutôt étroites qui laissent aux pleins la prépondérance sur les vides, formée de quatre murs légèrement inclinés vers l'intérieur et dont les poussées s'exerçant vers le centre neutralisent celles qui s'exercent en sens contraire, elle peut, sans danger aucun à partir de son quatrième étage, supporter les saillies du hourdage et des échauguettes portés en encorbellement sur ses corbeaux de pierre, de même que les saillies des tourelles d'angle, qui, lui donnent l'aspect d'une tour fortifiée, ce que furent d'ailleurs maints clochers de l'époque romane.

Au sixième étage, toujours s'amincissant, elle se transforme en un lanternon octogone à larges baies cintrées, que recouvre une courte flèche en forme de bulbe bombé rappelant les couronnements de coupoles de S. Marc de Venise, de cer-

taines églises russes, érigées, chacun le sait, dans un style issu directement du bysantin.

Comme cette tour a 170 pieds de hauteur et qu'elle se dresse sur le point le plus élevé de la ville, la lanterne, avec ses grandes baies, constituera un merveilleux observatoire d'où l'on jouira d'un point de vue unique sur la ville et les environs.

Il est impossible de rattacher cette tour, dans son ensemble, à tel ou tel clocher roman-bysantin du Moyen-Age, car il n'en reste plus qu'un, celui de S. Front de Périgueux; et malgré sa richesse et son grand air, il n'est pas à imiter à cause de graves défauts de sa construction.

A droite du grand portail, engagée dans le mur de l'avant-nef, et couronnée d'une flèche conique, s'arrondit une tourelle éclairée par des fenêtres étroites. Ces ouvertures suivent la trace de l'escalier en forme de vis qui y tourne sa spirale et donne accès à la tribune.

Dans le retraits qui vis-à-vis la nef latérale de droite correspond à l'emplacement du clocher au bout de la nef latérale gauche s'ouvre dans l'épaisseur du gros pilier d'angle une porte à linteau surmontée d'une fenêtre cintrée. Comme la porte de la tour elle donne accès à une étroite nef latérale.

De la façade où, chacun s'en rend compte, se dégage une impression de variété comme d'origina-

lité rares, passons aux façades latérales aux longs pans.

Ces façades se composent de deux pignons encadrés de trois piles pourvues de contreforts et couronnées de pinacles.

Cette ordonnance en même temps qu'elle révèle la disposition intérieure de l'édifice rompt la monotonie des longs pans et des rempants du toit, si fréquente chez nos édifices renaissance ou pseudo-gothiques.

Dans chaque pignon s'ouvre une grande fenêtre de même dessin et de mêmes divisions que celle du grand portail. Sous la corniche qui lui sert d'appui s'inscrivent cinq baies romanes que séparent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des colonnettes romanes sur les chapiteaux desquelles retombent de fines voûssures.

Flanquant les pignons et percées au niveau des petites baies cintrées des pignons d'une fenêtre de même dessin et de mêmes dimensions qu'elles, les larges piles qui soutiennent les coupoles s'élèvent jusqu'à la hauteur du larmier où elles se couronnent d'un lanternon carré terminé par un pinacle pyramidal.

Cette ordonnance de pignons flanqués de piles à pinacles pyramidaux est propre à S. Front de Périgueux. Celle de la grande fenêtre qui remplit l'espace inscrit sous le formeret est propre au porche et au transept de S. Marc de Venise. Sous le formeret, S. Front comme la cathédrale de Ca-

hors possèdent trois fenêtres romanes. Mais ce qui est commun à S. Front, à S. Marc et même à Ste. Sophie de Constantinople, c'est la double rangée de fenêtres superposées.

D'aucuns trouvent que ces façades latérales font songer à une gare ou à une bibliothèque publique. Mon Dieu ! Si dans leur architecture les gares ou autres édifices laïcs s'inspirent d'un style d'église faut-il conclure qu'il devient leur propriété exclusive ? Parce que Bruges s'est donné une gare de style ogival et que les locomotives y crachent leur fumée et y font vibrer l'air de coups de sifflets stridents dans une vague nef de cathédrale, va-t-il falloir s'interdire l'emploi du style ogival dans la construction des églises ?

Entrons maintenant à l'intérieur par la grande porte. Nous sommes dans un vaisseau de 175 pieds de longueur sur 75 de largeur et 55 pieds de hauteur sous les coupes.

Dès le premiers pas dans l'avant-nef nous jouissons d'une excellente perspective sur l'ensemble de l'église car la tribune assise à la naissance de la voûte en plein cintre de cette partie de l'édifice non pas à mi-hauteur du mur comme cela se fait trop souvent ne nous empêche pas de voir la partie supérieure de l'édifice. En outre les pilastres ni les colonnes ne sont coupés à la moitié ou aux deux tiers de leur hauteur, et la corniche qui doit faire le tour du vaisseau n'est pas interrompue.

Du point où nous sommes toute cette architecture très sobre, un peu lourde peut-être, où seules les lignes constituent la décoration et sur laquelle les verrières prodiguent une lumière chaude irisée de mille nuances châtoyantes, répand une impression de force tranquille, de calme reposant et de douceur sereine. Ce sont là choses qui trop souvent manquent aux églises où sévit la lumière crue du grand jour sur des plâtres barbouillées de dorures.

La grande nef se compose de deux coupoles sphériques portées par de larges arcs doubleaux allant s'appuyer sur six gros piliers évidés. Le chœur en abside avec sa voûte en demi-coupole termine la grande nef à partir du doubleau de la deuxième coupole.

Très large—elle a 40 pieds—la grande nef est donc divisée en deux travées carrées par les trois arcs doubleaux et les robustes piles dont on a allégé la masse par des arcades. Ces évidements ouvrent dans le sens de la longueur de l'édifice passage aux nefs latérales étroites comme celles de S. Front de Périgueux et de S. Barnabé de Chypre. Dans le sens de la largeur ils ouvrent une communication avec la grande nef et une baie sur le dehors. Ils laissent donc quatre piliers flanqués à l'extérieur de pilastres à chapiteaux romans soutenant une corniche. Et ces piliers sont réunis à leur sommet par des doubleaux et une voûte d'arrête qui supportent un bloc de maçonnerie

chargé de recevoir le poids des voûtes et d'en contrebuter les poussées.

Les coupoles sont *pénétrées par les quatre arcs* en plein cintre qui les soutiennent formant des coupoles en pénétration au lieu de coupoles à pendentifs. Ce système assure le maximum de solidité avec le minimum de poussées en même temps qu'il permet de recouvrir d'une toiture à deux rempants et à pignons latéraux tous les organismes de la construction.

Et ainsi nous sommes dans une église à *voûtes sphériques*, c'est-à-dire appartenant au style de la transition de la coupole romano-byzantine au gothique, tout comme les églises de Fontevrault, de St. Avit (Dordogne), de Ripen (Danemark). La cathédrale S. Maurice d'Angers accentuera la transition en lançant sous les coupoles les arcs diagonaux d'inspiration ogivale.

Les voûtes sphériques du Saint Cœur de Marie sont en maçonnerie faite de trois rangs d'assises successives en briques, séparées par un épais lit de ciment, formant des cercles concentriques de plus en plus réduits à mesure qu'ils se rapprochent du sommet, ce qui compose un ensemble d'une solidité et d'une stabilité à toute épreuve. La couche intérieure, pour les calottes comme pour les arcs, est de briques blanchâtres de tons très doux.

Le chœur s'inscrit dans l'espace contenu entre les deux derniers gros piliers et le mur semi cir-

culaire de l'abside. La voûte, en demi sphère qui couronne l'abside, est percée, comme celle de Soignac, de sept baies étroites, du genre de celles qui donnent la lumière aux coupoles de S. Front, S. Marc de Venise, de S. Barnabé de Chypre, etc. Elle est, de plus, ornée de côtes en forme de bandeaux de faible relief, décoration empruntée à l'antiquité romaine et bysantine, et que l'on retrouve, par exemple, à S. Jean de Moutier (Arles). Ces plates-bandes aboutissent à une clef circulaire.

Le maître-autel, en marbre blanc, s'élève au fond de l'hémicycle. Il est très simple et de goût très sûr. Nettement bysantin dans sa partie inférieure, avec ses colonnettes à chapiteaux cubiques, il est d'inspiration plus romane dans son rétable. Il est l'œuvre de Messieurs Jobin et Genois, de Québec.

Nous avons passé en revue les organismes principaux de l'édifice. Jetons un coup d'œil sur les murs latéraux. Minces, ils sont largement évidés par les vastes verrières qui s'y inscrivent sous les arcs formerets, d'autant plus largement que tout le poids des voûtes porte sur les piles et qu'ils n'ont qu'à s'y appuyer eux-mêmes.

Les grandes verrières rappellent, du côté de l'épître, la première ; la Nativité de Notre-Seigneur, reproduction très fidèle d'un tableau d'un grand prix de Rome ; la seconde, l'histoire du culte public rendu au Sacré Cœur de Jésus et au

Saint Cœur de Marie. Au bas, à droite, le Bx. Jean Eudes à genoux regarde la Ste Vierge placée à gauche à mi-hauteur, et qui d'une main lui montre son cœur et de l'autre indique son fils placé à droite, en haut du même panneau.

Le Bx Eudes a d'abord été attiré par le Saint Cœur de Marie dont il a fait célébrer la fête en 1643; la mère l'a conduit à son fils, et en 1672, il faisait de même célébrer la fête du Sacré-Cœur de Jésus. Les autres panneaux renferment les figures des saints et des saintes les plus dévoués au Sacré-Cœur, St-Jean l'Evangéliste, St-Augustin, Ste-Mectilde, St-François d'Assise, Ste-Marguerite-Marie.

Du côté de l'Evangile la première verrière représente l'Assomption de la Ste Vierge, composition bien vivante et bien ordonnée; la seconde rappelle dans le panneau central l'introduction de la dévotion au Saint Cœur de Marie au Canada par Mgr de St-Vallier et la Mère St-Augustin de l'Hôtel-Dieu. Tous deux semblent s'entretenir avec le Bx. Jean Eudes, et le groupe est dominé par l'image du Saint Cœur de Marie qui inspire leur entretien. A droite et à gauche on voit St-Cyrille, Ste-Lutgarde, le Bx. Ilberman, le Bx. Grignon de Montfort et quelques autres saints dévôts du Saint Cœur de Marie.

Au-dessous des quatre grandes verrières d'une somptuosité royale, s'alignent vingt verrières plus petites, cinq au dessous de chaque grande. Du côté

de l'épître, elles nous montrent le buste des principaux prophètes, et du côté de l'Evangile, le buste des patriarches, encadrés dans une mosaïque très bysantine de forme et très riche de ton.

Chaque personnage porte un emblème très caractéristique qui le fait reconnaître, à condition de ne pas ignorer l'Ancien Testament. Pour aujourd'hui je m'arrête devant le buste d'un vieillard d'aspect plutôt triste, et présentant de la main gauche une branche de feuillage d'un joli vert. Les plus fins sont déroutés par le feuillage. Un prophète au feuillage, belle découverte qui a voulu imiter la Ste Vierge à la fleur. Le buste mystérieux est celui de Jonas et ceux qui voudront connaître la raison du lierre qu'il tient à la main, liront le dernier chapitre de sa courte prophétie, histoire d'une grâce incomparable et d'un vécu qui n'a point vieilli.

Les vitraux du sanctuaire sont consacrés à la Ste-Vierge et à la Ste-Eucharistie. Le vitrail du centre représente la Ste. Vierge les yeux fixés sur un calice posé devant elle; les autres sous des figures heureusement choisies nous rappellent les vertus que l'on peut appeler également Eucharistiques et Mariales: La Vérité, l'Humilité, la Charité, la Justice, l'Obéissance et la Pauvreté.

Chacune de ces figures demande à être étudiée avec attention; elle indique la vertu dans son trait le plus fidèle.

La chapelle du Sacré-Cœur est décorée de deux

verrières représentant, l'une, l'apparition du Sacré-Cœur à la Bse Marguerite-Marie, l'autre, la rencontre de Notre-Seigneur et de la Samaritaine au puits de Jacob. La chapelle de la Ste-Famille nous montre la Ste-Famille dans l'un de ses vitraux, et la mort de S. Joseph dans l'autre. Le ton de ces verrières différent des autres jette sur ces deux petites chapelles un jour impressionnant.

La Maison O'Shea de Montréal a donné à l'église du Saint Cœur de Marie une œuvre d'un prix inappréciable. La beauté du dessin, l'expression des visages, la richesse des tons, l'éclat et le choix judicieux des mosaïques donnent à ses verrières un cachet artistique qui en fait de véritables tableaux.

Tout en explorant les verrières, nous sommes passés par les étroites nefs latérales qui desservent les passages en forme d'arcades pratiquées dans les gros piliers. Ces nefs, à part les confessionnaux, contiennent les grandes allées de l'église. Elles sont terminées par des absidioles percées de baies étroites rehaussées de vitraux exécutés dans des gammes de tons qui déversent des rayons d'une beauté prenante. Ce sont les plus beaux, les plus riches peut-être de toute l'église. Et, de l'une ou de l'autre porte latérale, c'est un des points de vue les plus pittoresques de l'église que la perspective de ces nefs s'allongeant sous les doubleaux en voûtes d'arêtes des piliers, jus-

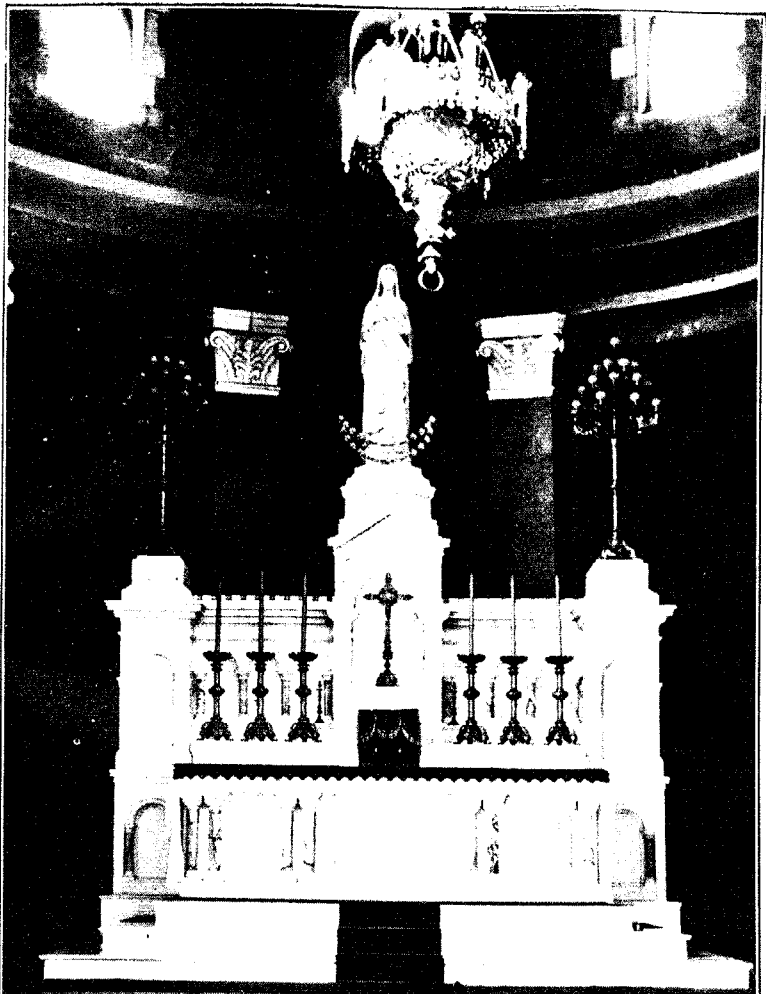
que là-bas dans le demi-jour teinté d'un azur profond des chapelles d'absidioles. Au soleil du matin, en été, la chapelle de S. Joseph sera ravissante. Celle du Sacré-Cœur l'est sous les flots du clair soleil de l'après-midi; elle l'est davantage encore dans l'or et la pourpre du couchant dans la pénombre du crépuscule qui fait trembler les contours des choses.

Un coup d'œil maintenant sur le solide et hygiénique pavé en « terrazo » de la nef, de même que sur celui du chœur, des nefs latérales et de l'avant nef. Celui-ci en brique vitrifiée de Belgique, d'un dessin conforme au genre de l'église et d'une tonalité discrète.

Il faut nous hâter; notre voyage se prolonge. Passons rapidement par les deux sacristies qui recevront plus tard leur mobilier définitif et entrons dans le soubassement où nous trouvons une belle grande salle paroissiale.

En remontant nous admirons encore l'ordonnance intérieure de l'église, à qui nous souhaitons pour bientôt la brillante robe bysantine de mosaïques ou de fresques, riche d'effet et de teintes, qui projettera de la couleur et de la vie sur ses murs présentement d'aspect austère, presque puritain.¹

1. Nous devons à la vérité de dire que le plan de notre église a été inspiré par un plan mis obligeamment à notre disposition par M. Regnault, architecte de grand talent, de Rennes, France.



Espérons que d'année en année va croître dans notre pays, le nombre des églises construites à l'épreuve du feu. Trop de trésors de peinture et de sculpture, trop de précieux souvenirs sont disparus en fumée: gardons précieusement à l'abri de ce danger ceux qui nous restent. Et puis, pour les curés et les marguilliers qui détestent la belle perspective des colonnes romanes ou ogivales dans une église, qui y veulent plutôt une large nef où « tout le monde puisse voir l'autel et le prédicateur, » qui désirent en même temps posséder un édifice dont l'architecture ne soit pas celle d'une vague salle de théâtre ou d'un hall de manufacture, il y a là avec une certaine variété de gothique et de renaissance, un style tout trouvé: c'est celui de la nef, avec coupoles ou voûtes hémisphériques sur pendentifs.

L'église du Saint Cœur de Marie à l'intérieur surtout, leur en fournira un excellent exemplaire.

II.—*Bénédiction* diverses.

BENEDICTION DU GRAND ORGUE

27 Mars 1921

La fête de Pâques de 1921 a été marquée par la bénédiction du grand orgue. Bien que la cérémonie fut fixée au soir, nous n'avons pas voulu priver nos fidèles du plaisir d'entendre chanter leur

orgue. Ils l'ont entendu à toutes les messes, et ont été unanimes à reconnaître la pureté, la variété et l'ampleur de ses sons. Il est vrai que la voûte de l'église est un résonnateur merveilleux à qui rien n'échappe et qui amplifie tout à une grande puissance.

Son Eminence le Cardinal, avec une bonté que les circonstances nous rendaient plus sensible, avait accepté de faire la cérémonie de la bénédiction. Elle eut lieu le soir à sept heures un quart. Dès que les prières furent achevées, le chœur entonna le « Christus vincit » et l'orgue, lavé de l'espèce de souillure que la chute originelle a imprimée à toutes choses s'unit au chœur pour célébrer la gloire du Christ vainqueur de la mort et du péché. Le Père Georges, Eudiste, nous a dit en quelques paroles enflammées, la beauté de la mission de l'artiste qu'il a rapprochée de la mission du prêtre. L'un comme l'autre, bien que par des moyens différents, ont le devoir d'élever les âmes vers Dieu. Le Père a chanté ensuite les gloires de l'orgue que l'Eglise associe à toutes les solennités et qui est mêlé aux heures graves de notre vie chrétienne.

Après le salut du S. Sacrement, les assistants ont pu goûter à loisir les beautés de la musique religieuse. Notre organiste, M. Georges Chouinard, a joué une série de morceaux heureusement choisis pour faire valoir toute la richesse de l'orgue nouveau.

CONSECRATION DE L'AUTEL MAJEUR
ET DES PETITS AUTELS



L'autel majeur dédié au Cœur Immaculé de Marie étant en marbre et reposant sur une base solide est dans les conditions exigées par l'église pour être consacré. Monseigneur le Coadjuteur nous avait promis de faire lui-même cette cérémonie. La maladie ne lui permettant pas, à notre grand regret, de tenir sa promesse, nous avons eu la bonne fortune d'avoir pour le remplacer, Mgr Chiasson, évêque de Chatham, au Nouveau-Brunswick, que nous regardons toujours comme un des nôtres. Monseigneur nous arriva la veille de la Quasimodo. Le lendemain, Sa Grandeur a célébré pontificalement la grand'messe, et le lundi matin, fête de l'Annonciation, a procédé à la consécration de l'autel.

Les oraisons, les psaumes, les encensements, les aspersions, les onctions se succèdent autour de l'autel et sur la large table de marbre qui en est la partie essentielle, comme si l'autel était un être vivant que l'Eglise appelle à une fonction sacrée. Bien qu'inerte, c'est en effet à une fonction sacrée qu'est destiné l'autel, puisqu'il est le théâtre du St. Sacrifice de la messe. A partir de ce moment, il doit être entouré de respect; les laïcs en sont écartés, et s'ils remplissent quelques fonctions à la Ste Messe, c'est que l'insuffisance du nombre des clercs force l'Eglise à emprunter

leur concours. La fête ne s'est terminée qu'avec le salut du soir. Il a été précédé d'une instruction où le mystère du jour était offert en exemple à toutes les classes de chrétiens : aux prêtres à qui Marie a donné la victime de la Ste Messe, aux mères de famille que la maternité de Marie honore et grandit, aux jeunes filles que la vocation de la jeune Vierge doit rassurer sur leur avenir, à l'homme qui a peur de Dieu et qui se rapproche de Lui dans la Ste Communion, sorte d'Incarnation prolongée et multipliée.

A la procession qui a suivi le sermon et que formaient les enfants de nos écoles, quatre jeunes filles ont porté une belle statue du Cœur Immaculé de Marie que nous venions de recevoir. Le donateur avait ajouté le brancard sur lequel se dressait la statue, et l'avait orné de velours bleu ciel bordé de franges d'or. Désormais, à notre procession de la Sainte Vierge du premier dimanche du mois, la statue de notre patronne sera portée par nos enfants. En nous l'offrant, le donateur me disait : « Lorsque le Saint Sacrement passe au milieu de nous, on le prie avec plus de confiance et de ferveur ; j'ai cru que la vue de la statue du Saint Cœur de Marie passant près de nous, stimulerait de même notre piété et notre confiance. » La réflexion vaut la peine d'être citée et méditée.

Les autels du Sacré-Cœur et de la Sainte Famille, ont été consacrés à l'automne de 1925.

Les autels de S. Jean Eudes et de Ste. Thérèse de l'Enfant Jésus l'ont été le 26 octobre 1926 par Sa Grandeur Monseigneur Leventoux, qui avait déjà fait la double consécration de l'année précédente.

BENEDICTION DES CLOCHES

4 Décembre 1921

Le 4 décembre 1921, à 3 heures, a eu lieu la bénédiction des cloches de notre église. La cérémonie a été présidée par S. E. le Cardinal Bégin, archevêque de Québec. Le sermon fut donné par S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet.

On remarquait au chœur Mgr T. P. Rouleau, P. D., principal de l'Ecole Normale, M. l'abbé C.-N. Gariépy, recteur de l'Université Laval, les Révérends Pères Vital, capucin, Jean, des Pères du St-Sacrement, Hudon, S. J., Béliveau, O. P., deux Pères Franciscains, M. l'abbé Létourneau, de St-Malo, les Pères Vincent et Quélo, Eudistes du St-Cœur de Marie.

Son Eminence était assistée du Rév. Père Boudin, Supérieur des missionnaires du Sacré-Cœur, et de M. l'abbé Morissette, vicaire à l'Ange-Gardien. M. l'abbé Chouinard de l'Archevêché dirigeait les cérémonies. Un grand nombre d'invités avaient pris place dans le centre de l'église. Au premier rang, on remarquait les syndics de la paroisse, MM. les Commandeurs P. T. Legaré et Sir

Geo. Garneau, M. le Chevalier C.-A. Langlois, MM. J.-B. Morissette et L.-G. Chabot.

La cérémonie a commencé par une cantate aux cloches, œuvre du P. Nio, eudiste, aumônier des Sœurs du Bon Pasteur. Ecrite dans un style très sobre et imitant le son des cloches qui allaient être bénites, cette œuvre a été exécutée par la Chorale paroissiale, aidée de la chorale des jeunes filles.

La cantate terminée, le P. Curé a dit à Son Eminence combien sa présence nous était agréable. « Comme le Grand Prêtre qui bénissait Abraham, vous êtes vraiment le Prince de la Paix ; votre main s'élève sans cesse pour bénir vos nombreux enfants. Nous éprouvons en ce moment la même joie qui se manifeste au baptême des petits enfants... »

Vivez longtemps, Eminence, en attendant le glorieux carillon que chanteront vos harmonieuses filleules lorsque vous entrerez dans le paradis. »

Le Père s'adresse ensuite à Mgr Brunault qu'il a osé arracher à son ministère épiscopal pour l'avoir aujourd'hui avec ses paroissiens. « La faute en est à vous, Monseigneur. Vous m'avez témoigné une bienveillance si cordiale, une bonté si complaisante, que j'ai voulu en faire jouir mes enfants du Saint Cœur de Marie. Merci à nos amis de Québec qui sont venus prendre part à notre joie. Québec est la ville sainte du Canada

par sa piété et le nombre de ses églises. C'est aussi la ville de la charité. Toujours sollicitée, elle donne toujours avec la même générosité... Merci à tous nos paroissiens qui dans la mesure de leurs ressources, apportent à la famille paroissiale, le concours de leurs continuelles largesses. »

Voici la substance du sermon si plein de hautes pensées de Sa Grandeur Mgr Brunault.

Dieu a répandu dans la création une fécondité inépuisable. De plus il a donné à chaque être le don de témoigner extérieurement son existence, de célébrer ses perfections et de chanter sa gloire. Comme l'Apôtre l'a dit chaque créature est une partie de l'hymne que la nature chante à son Créateur. « *Et nihil sine voce est.* »

Dans quel ravissement l'âme serait-elle si l'oreille humaine était assez pure pour entendre l'harmonie qui du sein de la création monte vers Dieu comme un encens d'agréable odeur, pour saisir ces notes qui, s'unissant aux chants des anges, réjouissent Dieu.

Il est beau le cantique de la création, cantique répété par des milliers de voix.

Voix du ciel : les astres qui se jouent au ciel ; les teintes azurées du ciel pur, les nuages cachant dans leur sein les éclairs et les tempêtes, annoncent la gloire de Dieu : « *Cæli enarrant gloriam Dei.* »

Voix de la terre, les eaux de la mer, les flots majestueux de l'océan « *Vox Domini super aquas*

multas », les arbres des forêts, les moissons de nos campagnes, la verdure de nos prairies, l'odeur de nos fleurs, chantent la gloire de Dieu.

Voix de l'homme. Si belles qu'elles soient, toutes ces harmonies se taisent dès que se fait entendre une voix plus puissante. Et alors les cieux ravis se penchent comme pour prêter l'oreille ! et Dieu, oubliant pour ainsi dire pendant quelques instants, les cantiques des anges, écoute.

En dehors de toutes ces voix, il en est d'autres que la religion a créées. Ce sont les voix des cloches catholiques. Par toute la terre, de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion, de cité en cité, de paroisse en paroisse, de clocher en clocher, le son puissant et magique de l'airain religieux publie la gloire de Dieu en un langage digne de sa grandeur.

C'est toujours un beau spectacle que celui de la consécration d'une cloche au culte catholique, surtout lorsque cette cérémonie est présidée par un Prince de l'Eglise. Toutes ces cérémonies et ces onctions ont quelque chose de mystérieux qui parle au cœur et frappe l'esprit. Le baptême de l'enfant, l'ordination du prêtre, la consécration des rois n'ont pas de rites plus solennels, et en aucune circonstance l'église ne s'entoure de plus de pompe que pour la bénédiction des cloches. Pourquoi toutes ces cérémonies ? C'est que la cloche catholique a un rôle auguste et un ministère sacré à remplir.

La cloche est la voix de l'église. Ici, il faut distinguer lorsqu'on parle de l'église. Le mot Eglise veut d'abord dire assemblée des fidèles qui font profession de la même doctrine, celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ. A cette Eglise il fallait une voix. Quelle sera-t-elle ? Dieu y a pourvu. C'est la parole du Souverain Pontife et des évêques, communiquée aux peuples par les prêtres.

L'église veut aussi dire le temple où nous rendons nos hommages à Dieu. A cette église il fallait aussi une voix. Cette voix, c'est la cloche.

La cloche qui vibre dans le clocher, parle sur la hauteur pour rappeler à l'homme qu'il doit s'élever vers le Ciel, parce que, à côté de cette voix de la hauteur, il y en a d'autres qui parlent aux oreilles et qui appellent en bas, il y a des voix qui parlent de plaisirs, d'ambitions et d'espérances terrestres. Ces voix réussiraient trop souvent à capter notre attention s'il n'y avait pas sur la hauteur une voix qui nous parle du Ciel et nous dit : « Sursum corda ».

Quel que soit le dévouement du prêtre et la beauté des cérémonies religieuses, six jours par semaine la chaire de vérité reste silencieuse et l'église ne voit que de rares adorateurs. Qui donc portera à la foule occupée de ses intérêts matériels quelques unes des paisibles et délicieuses émanations du sanctuaire ? Qui donc publiera sur les toits les choses qui s'accomplissent dans le secret du temple ? C'est la cloche qui le matin, le

midi et le soir fait entendre sa voix du haut du clocher.

La cloche est là aussi pour communiquer aux fidèles , sans relations directes entre eux, qu'un enfant vient de naître à la grâce, que deux personnes viennent de se jurer fidélité et amour aux pieds des autels ou que Dieu vient de rappeler à Lui une âme chrétienne. La cloche chante, pleure et prie avec les chrétiens dans toutes les circonstances de la vie paroissiale ou nationale.

Quels beaux sentiments et quelles pensées pieuses la cloche chrétienne ne fait-elle pas naître dans l'âme ? A celui qui est pauvre et souffrant elle dit de tourner ses regards vers le Ciel et de se détourner des biens de la terre ; à l'âme triste et gémissante, elle donne la consolation et le recueillement ; à l'âme assiégée de sombres idées et de fortes tentations, elle donne le calme et la force.

Après un long voyage, lorsqu'il revient vers le pays natal, le voyageur, avant d'arriver, s'arrête sur le sommet de la colline qui domine son village. Le premier objet qui frappe son regard est le clocher de l'église où il a reçu le baptême. Si alors l'Angelus du soir arrive à ses oreilles, quels sentiments et quels souvenirs n'évoquera pas en son âme ce son béni. Cette cloche lui dira : « C'est moi qui ai annoncé qu'un nouvel enfant était né à la grâce. C'est moi qui t'ai annoncé que Dieu dans sa bonté, allait descendre pour la première fois dans ton âme. »

S'il n'a pas changé au cours de ses pérégrinations, il bénira cette cloche qui lui rappelle tant et de si chers souvenirs. Mais s'il n'est pas ce qu'il était à son départ, le son de cette cloche réveillera en lui des sentiments qui le feront redevenir le chrétien qu'il était au jour de sa première communion.

Entrez donc dans ces sentiments que l'Eglise vous suggère et que la cloche vous inspire. Unissez-vous à la cloche ! pour chanter, pleurer ou prier ! parce que la cloche est la voix de l'église. Heureux les peuples où les cloches se font entendre.

Après le sermon, Son Eminence a procédé à la bénédiction des cloches. Les psaumes, les oraisons, les onctions se succèdent suivant les prescriptions liturgiques ; et lorsque les prières sont achevées, Son Eminence fait chanter les nouvelles baptisées. A leur tour le clergé suivi des parrains et marraines tirent les marteaux, et les fa, sol, la, résonnent pendant plus d'une demi-heure, se perdant dans les profondeurs de la voûte.

Les cloches portent le nom de Marie — Joseph, Pierre, Georges, Caroline — Louis-Nazaire, Paul-Eugène, Jeanne d'Arc.

Au-dessous du nom de baptême de chaque cloche est gravée une sentence : au-dessous de Marie : « Magnificat anima mea Dominum. » Mon âme glorifie le Seigneur. »

Au-dessous de Joseph : « Nolite timere, ac blan-

de ac leniter locutus est Joseph.—« Ne craignez pas, et Joseph leur parla aimablement et avec douceur. »

Au-dessous de Louis-Nazaire : « Ad te orabo, Domine, maue exaudies vocem meam. ». « Je vous prierai, Mon Dieu, et dès le matin vous écouterez ma voix. »

Le premier chant des cloches a été pour la Ste Vierge, aux premières Vêpres de l'Immaculée Conception; le premier glas a sonné pour annoncer la mort de Madame Napoléon Lachance de la rue Conroy, enlevée presque subitement à l'âge de 34 ans.

Jeanne d'Arc a sonné seule l'entrée au paradis de Marie-Anne Labbé, décédée à l'âge d'un mois et demi.

BENEDICTION DE LA STATUE DU FRONTISPICE

15 Avril 1923

Un de nos paroissiens nous a fait don d'une statue du Saint Cœur de Marie en bronze doré, pour être placée au sommet du frontispice de l'église. Le piédestal en granit était là depuis l'achèvement de la construction et la statue actuelle de six pieds et demi de hauteur couronnera superbement la façade de notre église. La Sainte Vierge a l'attitude qu'elle a sur la médaille miraculeuse. Les deux bras à demi abaissés et légèrement écartés entr'ouvrent le manteau d'une façon

très gracieuse, la figure grave et douce respire la bonté.

La statue arrivée le 14 avril a été mise dans le sanctuaire sur un trône de palmiers et de fleurs, et a été bénite le dimanche soir, 15 avril. Après la bénédiction, la couronne qui entoure sa tête jusque là dans l'ombre s'est éclairée, mettant du même coup en pleine lumière le visage de la Sainte Vierge. Le chœur a entonné un cantique à la louange de sa maternité et le Père Curé nous a entretenus du besoin que nous avons des images et des statues.

« Notre cœur les réclame pour entretenir l'amour des personnes qui nous ont quittés. Leurs traits gravés dans la pierre ou le bronze, dessinés sur le papier, les font revivre devant nous... Demandons-le à la mère dont les yeux fixent l'image de l'enfant disparu.

Nous perdons vite le souvenir de nos bienfaiteurs et des hommes qui s'imposent par leur vie à notre imitation. En passant à côté de leur statue nous nous rappelons leurs bienfaits, et leurs lèvres s'entr'ouvrent pour nous inviter à imiter leurs vertus. On ne regarde pas avec indifférence la statue de Mgr de Laval ou de Champlain.

Les statues participent à la puissance de leurs modèles et nous ne nous trompons pas quand nous nous agenouillons devant elles, dans nos églises. Personne ne s'étonnera maintenant que nous ayons songé à placer l'image de notre pa-

tronne sur un des points culminants de notre église.

C'est l'image de notre Mère, de notre Bienfaitrice, de notre Protectrice.

Nous la saluerons en passant devant elle, en même temps que son Fils, nous la prierons en allant le matin à nos affaires, et le soir en rentrant chez-nous; nous lui demanderons de nous obtenir le pardon, si parfois, trop tard dans la nuit, passant à ses pieds, les fautes de la soirée nous empêchent de lever les yeux vers elle. Nous espérons qu'elle abaissera un dernier regard de miséricorde sur notre dépouille mortelle, lorsque, sortant de son église, on nous conduira à notre dernière demeure terrestre. »

BENEDICTION DE LA CHAIRE

15 Août 1923

Les Vêpres de l'Assomption de 1923 furent remplacées par la cérémonie de la bénédiction de notre nouvelle chaire. Tous nos gens savent après combien d'expériences nous nous sommes décidés à placer la chaire où elle se trouve aujourd'hui. Elle s'est proménée par toute l'église, tantôt seule, tantôt couronnée d'un abat-voix. La place actuelle donne toute la satisfaction désirable aux auditeurs. Ceux qui ne voient pas le prédicateur sont, en compensation, plus près de l'au-

tel et suivent plus facilement les cérémonies du sanctuaire.

La bénédiction a eu un caractère de solennité en rapport avec l'importance de l'enseignement chrétien qui se donne dans la chaire de nos églises. Mgr Arsenault avait été délégué par Son Eminence pour la remplacer. Après la récitation du chapelet, les enfants de chœur et le clergé se sont rendus en procession à l'endroit où se dresse la chaire. Les prières une fois chantées, l'aspersion faite par Monseigneur, la procession a regagné le sanctuaire pendant que le chœur chantait un cantique adapté à la cérémonie.

Le Père Curé monte en chaire et commence par des actions de grâces à Notre-Seigneur et à sa Sainte Mère, et repassant sommairement les événements qui ont marqué la vie de notre paroisse, il remercie tous nos bienfaiteurs qui embrassent à peu près tous les paroissiens.

Commentant ensuite une parole de St. Augustin, il établit à la suite de Bossuet un parallèle entre l'autel et la chaire, entre la Sainte Eucharistie où se cache Notre-Seigneur et la parole évangélique où se cache sa vérité. Il en tire les dispositions nécessaires aux fidèles pour profiter des instructions qu'ils entendent; le respect, la docilité, la résolution de pratiquer les enseignements donnés. Le salut du Saint Sacrement a terminé la cérémonie.

Tous les paroissiens ont contribué au paiement

de la chaire. Sans nous en rien dire, M. Philippe Séguin se fit un jour « frère quêteur ». Allant de porte en porte, il demanda la charité pour doter son église d'une chaire plus digne d'elle. On lui fit partout l'accueil le plus affable, et il nous a dit, en nous remettant la liste des donateurs et le montant des dons, que ses tournées d'agent de commerce ne lui ont jamais procuré autant d'agrément.

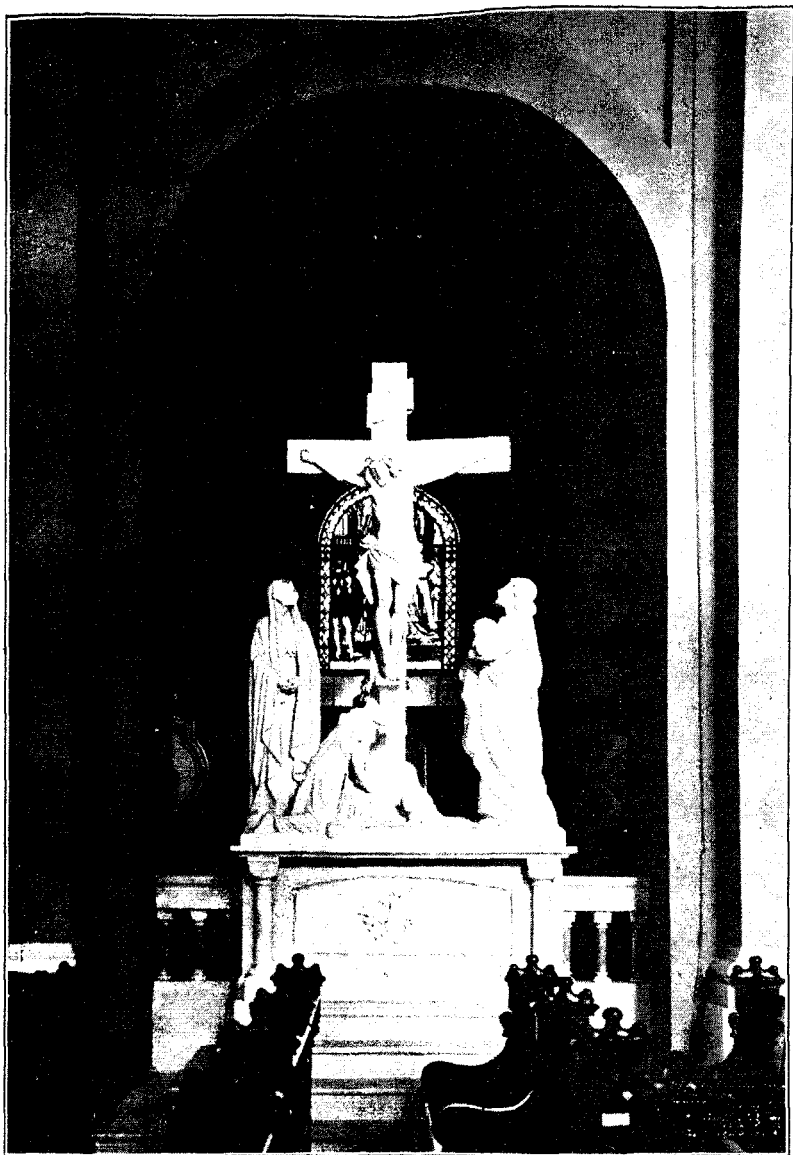
Nous souhaitons que les paroles qui tomberont de la chaire soient pour les auditeurs une source de lumière et de force dans la pratique de leurs devoirs.

BENEDICTION DU CALVAIRE

31 Octobre 1927

Depuis la mi-octobre, notre église est dotée d'un Calvaire élevé en face de la chaire. Ce monument, qui représente Notre-Seigneur en croix ayant à ses côtés, debout, la Ste Vierge et St. Jean, et embrassant les pieds du Christ, Ste Marie Madeleine, est remarquable par l'expression religieuse des personnages et par le fini artistique du travail. Il repose sur un socle de marbre en forme d'autel auquel on accède par quatre marches. La bénédiction eut lieu le dimanche 31 octobre, coïncidant ainsi avec la première fête du Christ-Roi. Mgr J. M. Leventoux présida la cérémonie.

Après la récitation du chapelet et le chant d'un



Le Calvaire

cantique, le R. P. Gautier prononça une allocution sur la croix, considérée dans son signe et dans sa réalité... « Dans son signe, c'est la croix telle que nous la formons sur nous, telle qu'elle est imprimée sur les objets destinés à notre usage, telle qu'elle est exposée à nos regards. C'est un signe éminemment vénérable et salutaire. C'est un signe vénérable à cause de son antiquité, de l'usage qu'en fait l'Eglise, et de sa signification... C'est un signe salutaire, nous le voyons par les miracles qu'il a opérés... La croix est toujours salutaire, en ce sens qu'elle nous aide à obtenir des grâces et à combattre les tentations. Notre-Seigneur nous a dit lui-même : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom vous sera accordé. » Par le signe de la croix, nous ne nous adressons pas seulement à Dieu le Fils, mais aux trois personnes de la Sainte Trinité; au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Dans sa réalité, ce sont nos souffrances et nos prières, tout cela est nécessaire à notre salut. St. Paul dit lui-même que nous sommes attachés à la croix comme Jésus-Christ. Les souffrances qui nous sont envoyées, nous devons les bien recevoir et les estimer, parce qu'elle sont un moyen d'expiation nos péchés et d'avancer dans la vertu. C'est Bossuet qui a dit, après S. Augustin, qu'il y a trois façons de porter sa croix : comme le mauvais larron, en la maudissant; comme le bon larron, en expiation de ses péchés; comme Notre-Seigneur lui-même, en souff-

frant pour ses frères. L'important n'est pas d'être attaché à la Croix, mais de se rapprocher de Jésus-Christ. »

Le sermon terminé, Mgr Leventoux procéda à la bénédiction du Calvaire qui fut suivie du Salut solennel du Saint-Sacrement donné par Monseigneur ; ce fut pendant le Salut que fut récité l'acte de consécration au Christ-Roi.



CHAPITRE IV

LA VIE PAROISSIALE

La vie paroissiale se manifeste dans les fêtes religieuses de l'année liturgique, dans les œuvres de piété et d'assistance, dans les cercles d'étude et de jeux, et même dans les soirées inspirées par une pensée de charité. C'est la vie de famille élargie, avec des liens en apparence plus lâches, et en réalité assez étroits et assez forts pour qu'il soit impossible de les briser sans souffrance. Nous avons raconté les premiers mois de l'existence paroissiale; nous allons la reprendre à une époque, où elle a atteint sa pleine maturité, et dégage nettement tous les traits de sa physionomie. Nous pensons donner plus de relief à notre récit, en suivant le cours des événements de l'année 1925 qui a vu la réalisation de la plupart de nos projets. Quelques faits saillants seront empruntés aux années voisines.

Fêtes religieuses

DE NOËL A LA SEMAINE SAINTE

Noël ouvre la série des grandes fêtes de l'église. 1925 nous est venu avec un froid très vif qui pressait le pas des promeneurs et hâtait la marche des fidèles vers les églises pour la messe de minuit. La nôtre était pleine à déborder. Les grandes allées s'étaient rétrécies des deux tiers, et l'espace libre en arrière des bancs était rempli jusqu'aux portes. Pas de police intérieure pour le placement des locataires de chaises et de bancs. Chacun s'en allait à l'endroit marqué sur sa carte, et ceux qui restaient debout s'en accommodaient le plus naturellement du monde. La piété a fait le service d'ordre, et elle s'en est acquitté à la satisfaction générale.

Le Père Curé célébrait la Grand'Messe. Après l'Evangile, il a rappelé que la veille, à Rome, l'ouverture par le Pape de la « Porte Sainte » avait annoncé l'ouverture de l'année jubilaire, de l'année du grand pardon et de la joie. Le rapprochement avec la naissance de Notre-Seigneur se présentait sans effort, et le Père a souhaité à son monde que Noël ouvre la porte de la maison paternelle aux prodiges, et leur rende leurs droits de fils de famille si malheureusement sacrifiés. Consentons à servir le Christ, mais Lui seul.

Nous avons été heureux d'entendre M. Mercier

chanter « Minuit Chrétiens », pendant le défilé à allure majestueuse des enfants de chœur et du clergé, de la sacristie à l'autel. Une seconde messe autorisée nous a permis de distribuer la sainte communion et a laissé à nos fidèles un temps convenable pour l'action de grâces. C'est le moment de réveiller les échos des airs de Noël endormis depuis un an. On dirait qu'ils participent à la grâce, à la fraîcheur et à l'éternelle jeunesse de la fête. Je les entends depuis soixante ans bientôt, et ils m'émeuvent comme un premier Noël que j'ai célébré. Tout le monde s'émeut comme moi en écoutant, et ceux qui ne vont pas jusqu'à la Sainte Table, se promettent de se préparer à s'y rendre.

A la messe du jour, même solennité devant une assistance bien diminuée. La nuit a été si courte que la matinée est prise pour tenir sa place.

Le Père Curé, dans l'instruction, nous a dit ce que chacun voit et ce que chacun croit, en présence de la crèche. Il voit un enfant qui ne se distingue des autres enfants que par l'étrangeté du berceau où il repose et la pauvreté du gîte qui l'abrite. Il croit que cet enfant est Dieu et nous apporte avec le salut, la solution des doutes qui ont torturé jusqu'ici l'esprit de l'homme. Désormais notre nuit sera moins noire, et nous saurons que la clarté sera entière à la fin de notre vie.

Le premier de l'an porte à la réflexion. Les chercheurs de nouveautés veillent toute la nuit,

afin d'assister aux adieux de l'année qui finit et au salut de l'année qui commence. Le spectacle monté pour les satisfaire ne compense pas la fatigue qu'il leur cause. Ceux qui à la même heure, s'en vont prier dans les églises, sont mieux inspirés et préparent plus sûrement la nouvelle année.

Aux messes, le Père Curé a offert ses vœux à ses paroissiens. Il s'est inspiré de l'Épître du jour, et avec St Paul, leur a souhaité de vivre avec sobriété, avec justice, et avec piété. La sobriété soustrait la santé aux excès qui la compromettent, bannit le luxe rongeur du budget familial, et impose en tout : vêtements, sommeil, repos, jeux... une mesure qu'approuvent la morale, le bon goût et l'hygiène. La justice est fortement menacée par la volonté de tirer de la vie présente toutes les jouissances qu'elle promet. On envie le sort des plus avisés et des plus chanceux, et on cherche le chemin couvert qui a dissimulé leurs manœuvres. Le grand jour de l'honnêteté donne un placement plus sûr et plus durable. La piété qui est l'amour du bon Dieu manifesté par la pratique de ses commandements, est une nourrice et une gardienne indispensable de la sobriété et de la justice. Si vous m'ôtez Dieu, je me moque de vos lois et de votre police. Proclamez en même temps, que l'intérêt est notre seule Divinité.

Après la messe de 10h.1/2, nos hommes et nos jeunes gens sont venus nous retourner les vœux que nous avons formés pour eux. Un mot aim-

ble, un souvenir de l'année, un vœu plus pressant, une poignée de mains, et le défilé s'allonge formé d'une large partie de la famille paroissiale.

Le temps s'est adouci le dimanche 4 janvier, et a permis à nos enfants de venir recevoir la bénédiction de leur Frère de la crèche. Par une chance bien rare en pareille circonstance, notre petit monde ne criait pas, et le P. Curé a pu dire à ceux en état de comprendre, de bien obéir à papa et à maman, afin de faire plaisir au bon Dieu. C'était court, mais le vase est petit, et le conseil résume toute la vie de l'enfance.

La procession mit en mouvement tous les assistants : les enfants des écoles, les plus petits qui sont capables de marcher, les bébés sur les bras du papa, de la maman ou de la grande sœur. Les anges du paradis doivent se pencher pour voir ce spectacle. Savez-vous qu'en suivant des yeux ce fourmillement de têtes blondes, je regrettais d'avoir grandi. Que de choses se sont envolées que je serais heureux d'avoir encore. Devinez quoi, et si vous avez de la peine à trouver, cherchez ce que vous avez vous-même laissé le long du chemin.

La vénération de l'image du petit Jésus est touchante par la candeur du baiser des tout petits, et la simplicité respectueuse qu'y apportent les parents. Les mamans ne m'ont pas dit la prière qu'elles ont adressée à l'Enfant modèle des leurs. Peut-être bien : que le modèle soit imité.

Le vrai Jésus présent dans l'Hostie nous a bénis, et les bébés ont entraîné leurs parents vers la crèche dont ils ne s'éloignent qu'à regret. Revenez le voir, quand vous serez grands, Lui ne change pas.

Notre fête patronale nous est particulière, et par la date où nous la célébrons, et par l'office que nous disons, et un peu aussi par l'objet que nous honorons : le Cœur Immaculé de Marie. Cette fête n'est pas encore étendue à l'Eglise tout entière ; notre date du 8 Février n'est pas celle que choisissent les diocèses qui la célèbrent et notre office composé de S. Jean Eudes est particulier à la Congrégation des Eudistes et à l'Ordre de Notre-Dame de Charité qu'il a institués. Il faut remonter jusqu'à 1643, au 8 Février, pour avoir l'origine de la fête du Saint Cœur de Marie dans l'Eglise. S. Jean Eudes en fut l'initiateur comme il l'a été de la fête du Sacré-Cœur de Jésus ; et la lecture de la Messe et de l'Office du Bréviaire composés par lui, nous révèle à quel point il connaissait et aimait le cœur de celle de sa « Toute bonne et toute belle ».

A part la bénédiction des cierges de la Chandelier et la procession qui la suit, toute la journée a été consacrée au Cœur de la Ste Vierge. Aucun de nos chœurs de chant n'a voulu se taire, en pareil jour. Le chœur de la Congrégation des hommes et des jeunes gens a ouvert la voie à la messe de 7 heures. Le patronage Ste Geneviève a suivi,

à la messe de 8h.½; les Enfants de Marie ont chanté à 9h.½, et le chœur paroissial à la grand' messe.

Nous avons déjà entendu à Noël, la messe de Pietro A. Yon, qui a été reprise le 8. Je m'en félicite, car on juge difficilement une œuvre à une première audition. On ne voit que les beautés de surface ou les défauts choquants. Sans me distraire de la Ste Messe, j'ai pu savourer la mélodie de l'alleluia de la Fête-Dieu qui a inspiré toute la Composition.

Pas de répétitions de mots, pas de phrases musicales inutiles, tout va au but par un chemin direct et embaumé de piété. Les assistants les plus réfractaires à la musique ont senti comme moi le charme pénétrant et religieux de cette « Messe Mélodieuse ». Nos chantres grands et petits l'ont rendue si parfaitement qu'un juge compétent nous a dit: « J'avais déjà entendu cette messe, mais pas de cette façon-là ».

Le Prédicateur nous a présenté le Cœur Immaculé de Marie comme un Modèle qu'il faut sans cesse contempler et copier. « Le Cœur de Marie s'offre à nous dans sa pureté parfaite, comme une protestation contre les Prodiges qui s'enfuient de la maison paternelle, et dissipent les trésors de leur cœur dans la débauche, comme un appel à la vie parfaite digne d'attirer les âmes généreuse, comme un Maître qui nous dirige et nous aide dans nos efforts. N'abandonnons pas ce

modèle de pureté pour suivre des exemples qui nous aviliraient ». A 2h.1/2 les Enfants de Marie spécialement consacrées au Cœur de la Ste Vierge célébraient leur patronne en récitant son office, en écoutant une instruction sur la nécessité d'aimer droitement, à l'exemple de Marie, et en s'unissant au chœur de leurs compagnes qui ont pieusement et magnifiquement chanté leur Mère.

— Quand mon grand garçon m'annonce qu'il va nous revenir, disait une mère, je suis sûre qu'il a besoin de moi. — Pourquoi imiter ce mauvais cœur, et ne venir à Marie, que dans les heures difficiles de notre vie. Une mère écoute toujours avec une tendresse compatissante le récit des peines de ses enfants ; elle serait plus heureuse de les entendre lui parler de leurs espérances, de leur travail et de leurs succès.

Nous n'attendrons pas à être dans le malheur pour venir prier la Ste Vierge. Les enfants viendront lui promettre d'imiter son obéissance ; nos jeunes gens lui recommanderont leurs luttes présentes et leurs projets d'avenir ; les parents la prieront de leur apprendre à commander ; nous ajouterons tous qu'avec son secours nous sommes décidés à suivre fidèlement la loi de son Fils.

Le dernier jour du mois de février a été marqué par un événement qui a fortement impressionné la population de Québec, et a servi, pendant plusieurs jours, de matière aux journaux et de sujet de conversations au public. Ce soir-là

vers 9h.20 le pays a été secoué, sur une grande étendue, par un tremblement de terre de 25 secondes de durée. A entendre le récit que chacun a fait de la secousse, on peut dire qu'elle était accompagnée d'un bruit formidable, et faisait osciller les maisons. Quelques-uns sentaient les tapis glisser sous leurs pas et les emporter dans leur mouvement, d'autres étaient secoués comme les pièces d'un échiquier que quelqu'un agite précipitamment; une de nos jeunes filles très imaginative a songé tout de suite à la fin du monde et a voulu s'assurer que la description donnée par nos Saints Evangiles se réalisait. Elle est sortie pour assister à la chute de la lune et des étoiles, et a été toute surprise de les voir luire paisiblement dans le ciel.

Toujours poursuivie par l'idée que c'est bien la catastrophe finale qui est en marche, elle remercie le bon Dieu d'avoir l'âme en bon état, et ne s'effraie pas outre mesure de ce qui se passe. L'interruption momentanée du service du téléphone et de la lumière électrique la confirme dans sa persuasion, et elle ne sort de son erreur qu'après s'être assurée que rien ne change autour d'elle et qu'au dehors tout a repris la marche d'avant la secousse.

Voici mon impression personnelle. J'étais dans l'église quand le tremblement de terre a commencé. Habitué au bruit des tramways qui font vibrer, quand ils circulent, les Confessionnaux et

les portes, je n'ai pris garde à ce qui se passait, qu'en sentant des vibrations plus fortes que de coutume et surtout en entendant le bruit de tempête qui remplissait l'église. De ma vie, je n'ai entendu un grondement pareil. Je me disais que si cet infernal vacarme se prolongeait, la voûte allait sûrement s'effondrer. Je n'ai pas senti le pavé osciller sous mes pieds. Quand tout a été fini, j'ai remercié de tout cœur Notre-Seigneur et la bonne Vierge de nous avoir protégés.

Tout le monde sait bien que les tremblements de terre sont des phénomènes naturels comme la foudre et la chute de la pluie, et les incrédules peuvent sourire de nos prières. Mais nous savons une chose qu'ils feignent de ne pas savoir ; c'est que les forces naturelles sont entre les mains du bon Dieu, et qu'Il peut, quand Il le veut, les mettre au service de sa justice. Dans la circonstance, les plus sages ont été ceux qui se sont agenouillés pour demander pardon de leurs péchés, et se recommander à la miséricorde divine, et à la protection des Saints. On nous dit que plus d'un égaré a été ramené au bercail par la terreur causée par le tremblement de terre. Nous désirons que ces conversions se maintiennent, et que le fruit noué sous l'empire de la crainte mûrisse au soleil de l'amour du bon Dieu.

Le Carême est le printemps de la vie paroissiale. Je le vois venir avec la même joie que j'éprouve toujours en présence d'un verger en

fleurs. Avez-vous eu la bonne fortune de jouir un jour de ce spectacle : voir un matin de mai le firmament tout bleu, au travers d'un nuage de satin blanc rosé. C'est ainsi que je le vois chaque fois qu'au printemps je longe la haie des champs plantés de pommiers. Les teintes se tiennent dans les gammes très douces du blanc et du rose. Un vert tendre perce un peu partout au milieu des fleurs et par endroits émerge seul au sommet des branches. Cette joie se double pour le laboureur de l'espérance de la récolte d'automne.

Les âmes, je le dis après le St-Esprit et après Notre-Seigneur, sont comme des arbres fruitiers. Le Carême réveille la sève endormie de leur vie spirituelle. Par tradition et par besoin, elles reprennent des prières négligées, des exercices religieux tombés en oubli, et se couvrent d'une belle floraison d'œuvres de piété. Voilà le spectacle qui nous est donné chaque matin et dans le cours de la journée depuis le mercredi des Cendres. L'église se remplit aux messes matinales, et les Chemins de Croix se continuent jusqu'à la fermeture des portes de l'église.

DE LA SEMAINE SAINTE AUX VACANCES

Le Jeudi-Saint a été maussade au dehors et radieux à l'intérieur de notre église. La température belle depuis trois semaines s'est élevée subitement et a rempli les rues d'une épaisse couche de neige à demi fondue. A midi les trottoirs sont

couverts de petites flaques d'eau, et ceux qui s'engageaient dans les rues tombaient dans de véritables fondrières. C'était plus qu'il n'en fallait pour retenir les paresseux à la maison.

Les visiteurs des reposoirs n'en ont pas été moins nombreux, et Notre-Seigneur a reçu des adorateurs aussi fervents que par le passé.

A notre grand'Messe de 8 heures nous avons eu le spectacle de l'assistance entière se portant à la Sainte Table pour la Sainte Communion. Un nombre plus considérable avait communie avant la Messe. Nos gens valent sûrement les Corinthiens de St-Paul, et leur tenue, leur recueillement contrastent avec l'abandon que l'apôtre reprochait à ses chers convertis.

Je ne veux pas pousser la comparaison plus loin, et fouiller tous les coins de la paroisse pour savoir s'il y a quelque part des nids de péché: il en existe comme à Corinthe, et parmi les assistants de nos Offices plusieurs en ont perdu la signification et ne s'inquiètent pas de la retrouver. Nous prions pour leur retour sincère au bon Dieu.

L'Heure-Sainte du Jeudi soir fixe la pensée sur la Cène, et en nous la racontant de nouveau le Père Curé nous a décrit la lutte que se livrent à cette heure de l'institution de la Sainte Eucharistie l'amour de Notre-Seigneur qui se donne à l'homme pour le sauver, et la haine du monde qui rejette son don et s'apprête à le clouer à la croix.

On dirait deux chœurs: l'un qui chante avec des accents d'infinie tendresse les industries de la bonté de Dieu pour gagner le cœur de l'homme et se l'attacher sans retour; l'autre qui jette à travers le premier, pour le couvrir, ses cris de trahison, de moquerie et de blasphèmes.

Lequel des deux écouterons-nous?

Les prophètes d'hier soir ont eu raison: un ciel de printemps: le bleu un peu adouci par l'humidité de la veille. L'église regorge de monde à l'office du matin, les hommes y sont en majorité! Dites-moi donc pourquoi ils s'entassent dans les allées, silencieux, le regard fixé sur un autel dépouillé? Ils viennent vénérer la croix, et ils se croiraient rejetés de Dieu s'ils manquaient à cette cérémonie. Je les regarde à la Sainte Table, et j'entends le bruit de leurs lèvres qui se collent sur les pieds du Crucifié. Que d'âme dans ce baiser, et que de pardon il obtient à celui qui le donne. C'est la journée de réconciliation. Le bon Dieu connaît le nombre de ceux qui oublient en baisant la croix l'ingratitude dont ils ont tant souffert.

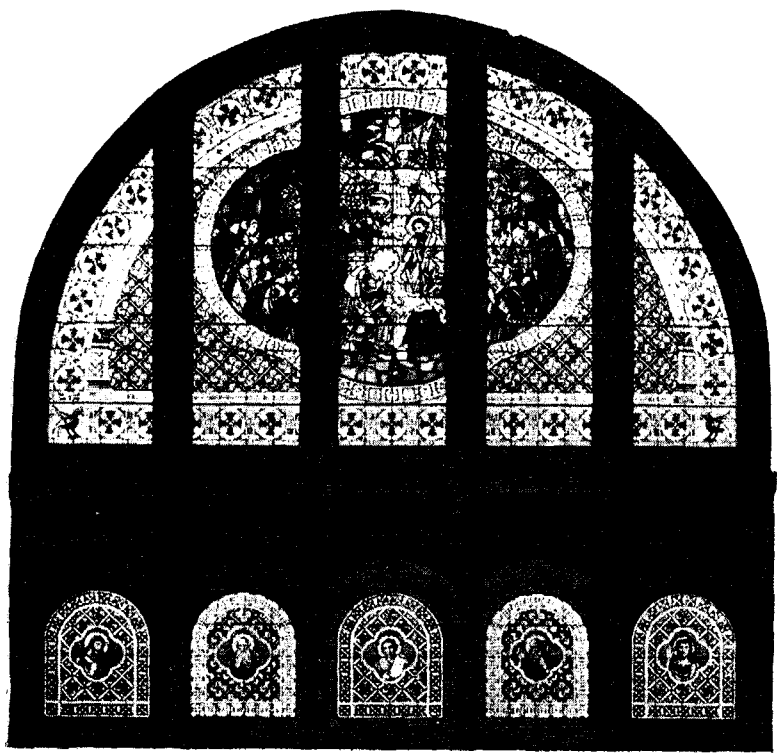
Au chemin de croix de 3 heures, même affluence, même piété. J'ai peut-être frôlé en allant d'une station à l'autre un de nos fidèles qui se trouvait là, comme le Cyrénéen, sans savoir ce qui l'y avait amené: qu'il en bénisse Notre-Seigneur, il reviendra dans quelques jours faire sa

paix avec le Condamné d'aujourd'hui, et renouer avec Lui une amitié durable.

Le récit de la Passion repris chaque année, le soir du Vendredi Saint émeut toujours ceux qui l'entendent. Le P. Gautier a tiré des épisodes principaux de ce drame de douleurs les deux leçons que nous avons tant de peine à accepter; la gravité du péché et le bienfait de la souffrance. « Le péché est grave puisque c'est pour l'expier que Notre-Seigneur a accepté la mort ignominieuse de la croix et les tortures qui l'ont précédée; la souffrance est bienfaisante puisqu'un Dieu s'est incarné pour en savourer l'amertume et entraîner à sa suite la légion innombrable des martyrs de toutes natures qui se sont attachés à ses pas, la croix est bonne puisqu'elle mène à la gloire de la résurrection. »

Le matin de Pâques, à mon réveil, les arbres sont chargés de fleurs; fleurs de crystal si transparentes et si légères que le premier rayon de soleil les a emportés avec lui. Je ne suis pas fâché du contre-temps d'une température désagréable; l'âme y trouve son compte en se réfugiant en elle-même et en goûtant plus profondément les joies intérieures de la fête.

La décoration de notre sanctuaire ne m'a jamais autant plu qu'aujourd'hui. Les palmiers y sont disposés avec plus d'art dans le cadre qu'ils forment en avant des stalles, et les fleurs sont chacune à la place où son port et sa couleur don-



Une des grandes verrières

nent tout leur effet. De chaque côté du tabernacle un grand lys haut comme les cierges s'épanouit juste au niveau où se place l'ostensoir. Si je voulais compter toutes les espèces de fleurs que j'aperçois sur les gradins de l'autel, aux pieds de la St^e Vierge, et en bas, aux extrémités de la table d'autel, je nommerais toutes les fleurs des serres de la ville.

Avez-vous remarqué deux vases de roses qui embaumaient le Tabernacle? Elles m'ont détourné un instant des belles grappes rouge feu qui, dans deux massifs voisins s'élèvent au milieu des têtes effilées des reines des prés, des tulipes, des jacinthes et des azalées. Celles-ci sont des roses aussi mais plus modestes. Elles auront leur revanche en voyant leurs sœurs s'effeuiller et tomber à leurs pieds.

J'ai aperçu avec surprise des narcisses jaunes en tout semblables à ceux qui croissent dans les prés humides de chez nous. Quel caprice a eu le jardinier de mettre cette fille des champs à côté des grandes demoiselles de nos villes! Elle n'est pas étonnée de sa place sur l'autel et a bonne mine dans la simplicité et l'uniformité de ses atours.

A l'avant du sanctuaire nos décoratrices ont placé un rhododendron en pleine floraison. J'ai beau détourner la tête et fermer les yeux, son visage si délicatement coloré et si souriant me ramène à lui et me distrait. La piété se réjouit de

l'aide que lui prête un décor aussi somptueux et aussi bien ordonné. La sensibilité y trouve sa part et je ne regrette pas de la lui accorder. Doucement soulevée par les sens, l'âme monte plus aisément vers le bon Dieu et le prie avec une plus grande ferveur.

J'ai écouté avec une égale attention et les prières du célébrant et les chants du chœur, et l'instruction du P. Curé sur la résurrection de Notre-Seigneur. Les prières du prêtre étaient pleines d'espérances et d'allégresse; le chant interprétait les mêmes sentiments dans une langue plus riche; le P. Curé nous disait que Notre-Seigneur sortant du tombeau établissait la divinité de sa personne et l'autorité de son Eglise et de sa doctrine. Nous avons vu à la Sainte Table les premiers de nos fidèles remplir avec piété leur devoir pascal. C'est bien le spectacle le plus consolant de la journée. Qu'il attire ceux qui hésiteraient encore à s'unir à eux.

Je note avec satisfaction un pas en avant dans la piété de nos fidèles. Depuis Pâques, l'assistance à la messe, sur semaine, et le nombre des communions ont sensiblement augmenté. Le spectacle du Carême est si beau que je rêve toujours de le voir se continuer le reste de l'année. C'est un commencement de réalisation, et le mouvement s'accentuera et s'étendra. Un jour venant, et je voudrais bien qu'il ne tardât pas trop, chaque famille aura l'un de ses membres à la représenter, à

la Grand'Messe et aux Vêpres du Dimanche, à la messe sur semaine, et aux exercices de dévotion recommandés par l'Eglise. Nous ne demandons rien d'excessif. Personne ne songe à se plaindre de la répétition journalière de ses actes de la vie matérielle. Les repas, le travail, le sommeil ne nous importunent pas par leur retour continuel. Ils sont une nécessité de la vie. Négligeons les, et nous sentons nos forces s'affaiblir, et nos affaires menacer ruine. La vie spirituelle a les mêmes exigences, bien que la sensibilité ne soit pas affectée par notre négligence à la satisfaire. A se contenter du strict nécessaire, à borner sa religion à l'audition de la messe dominicale, et de la confession annuelle ou bisannuelle, on est en grand danger de n'être bientôt plus chrétien du tout. Tenez bon dans votre résolution pascalle; la masse ne résistera pas à votre exemple.

Le mois de Mai a été marqué par une suite d'événements religieux goûtés de nos paroissiens. En tête les exercices de chaque soir en l'honneur de la Ste Vierge. Ils ont réuni un nombre considérable de fidèles. Le P. Curé s'est excusé d'avoir tant tardé à parler du Cœur Immaculé de Marie pourtant si aimé et si prié parmi nous. De raison au retard, il n'y en a pas. Les circonstances inspirent fréquemment nos décisions, et nous sommes heureux qu'elles nous permettent cette année de parler du Cœur de notre Mère et de notre patronne.

Voici, pour réveiller et fixer les souvenirs des assistants, les pensées que j'ai conservées de ces entretiens.

Dans le langage courant, cœur et amour c'est tout un. L'amour, chacun le sait est le roi incontesté du monde. Conforme à la loi morale, il donne à la vie un élan, une fécondité, une beauté incomparable; contraire à cette loi, il avilit l'homme en donnant par moment l'illusion du dévouement et de la grandeur. L'étude du Cœur très pur de Marie nous offre un modèle achevé de l'amour, et une source capable de purifier les souillures du nôtre.

Le cœur organique de Marie a droit à notre vénération, à cause de son importance dans sa vie.

Le cœur est en effet le régulateur du mouvement du sang dans nos organes, il est l'enregistreur fidèle de toutes nos émotions personnelles. Dans Marie ce rôle est encore ennobli par les relations de son cœur avec la vie de son Fils et par la perfection et la grandeur des sentiments qui l'ont fait battre. Rien de plus légitime que le culte que nous lui rendons et qu'aucun autre de ses membres ne mérite au même degré.

L'amour que symbolise le cœur organique est autrement digne de notre vénération. La source est en Dieu qui a introduit Marie dans sa famille en la faisant le Mère de son Fils, l'Epouse du Saint-Esprit et sa fille de prédilection. Avec une pareille parenté, aucun des dons que son cœur

peut recevoir ne lui sera refusé: la pureté de son amour dès l'origine, sa croissance par les mérites qui se multiplient sans interruption et son épanouissement par une bonté qui ne se dément jamais. Nous connaissons sa bonté pour les enfants dont le cœur est encore pur, pour les jeunes filles qui portent son nom de vierge, pour les jeunes gens qu'elle craint tant de voir quitter le toit paternel, pour la mère qui participe à sa maternité, pour le pécheur qu'elle poursuit de sa tendresse jusqu'à son dernier soupir.

Les dernières instructions ont été consacrées au rôle joué par St Jean Eudes dans l'établissement de la dévotion au Saint Cœur de Marie. Le premier dans l'Eglise, il a fait célébrer une fête en son honneur, il lui a dédié la chapelle du Séminaire de Coutances en 1655, et il lui a consacré la Congrégation de Jésus et Marie qui continue son œuvre, et l'Ordre de Notre-Dame de Charité. C'est plus de titres qu'il en est besoin pour mériter le nom d'apôtre par excellence du Saint Cœur de Marie.

Nos petits enfants ont été confirmés le 9 mai, par Sa Grandeur Monseigneur Ross, Evêque de Gaspé, et ont eu pour parrain et marraine, Monsieur et Madame Duchaine.

Les voilà munis de Notre-Seigneur par la Ste Communion à laquelle ils sont admis et du St-Esprit qu'ils viennent de recevoir. C'est une force que les parents utiliseront en rappelant à leurs enfants la présence en eux de ces deux personnes

divines, le respect qu'il faut leur porter, et l'aide qu'ils doivent leur demander dans la correction de leurs défauts et dans la pratique de l'obéissance et du travail. Ne laissez pas vos enfants dans l'ignorance de la présence de Dieu.

Le dimanche 18 mai nous a ramené la fête de Ste. Jeanne d'Arc que la Colonie française de Québec célèbre d'ordinaire dans notre église. Fête quasi militaire par l'éclat que lui donne la présence de nos soldats.

Les abords de l'église regorgent de monde lorsque les autorités civiles et les membres du Comité de la Société Française font leur entrée suivis des officiers et des soldats. L'Honorable N. Pérodeau, Lieutenant-Gouverneur, l'Honorable L. A. Taschereau, premier ministre et Monsieur le Baron de Vitrol, Consul Général du Canada, se placent sur des sièges réservés, tout près du sanctuaire. L'église est remplie de toutes les notabilités de Québec confondus avec leurs frères de France dans le même amour et la même fierté pour leur libératrice. Le P. Foulon, soldat de la grande guerre, Professeur au scolasticat des Pères Eudistes, célèbre la Ste. Messe.

La chorale paroissiale fait les frais du chant. Après l'Evangile, le Père Curé nous parle de Ste. Jeanne d'Arc dont il décrit à grands traits la vie. Il en tire une leçon de surnaturel, Dieu seul pouvant communiquer tout d'un coup à une jeune fille des champs la science et la prudence des vieux ca-

pitaines ; une leçon de sainteté, notre héroïne s'étant imposée à ceux qui l'approchaient par la perfection de sa vie et le martyre de sa mort ; une leçon de patriotisme, la mission de Jeanne lui étant confiée pour arracher la France aux Anglais.

La dernière semaine de mai a été consacrée aux pèlerinages de nos diverses congrégations. Les dames de la Ste. Famille ont ouvert la marche le mardi après midi, 27 mai, accompagnées du Père Curé leur directeur. La pluie était tombée jusqu'à une heure, et les nuages restaient toujours menaçants. La grosse cloche sonne le départ à 2h.1/2, et les rangs des pèlerines sont aussi nombreux que les années passées. Les traditions sont désormais établies, et le plus naturellement du monde, chacune prend son chapelet et l'égraine tout haut avec sa voisine. La bonne Vierge doit aimer ces prières semées le long des rues où l'on sème tant de mauvaises graines.

A Notre-Dame des Victoires, la cérémonie débute par un cantique suivi d'un entretien du P. Directeur sur l'instabilité de notre vie qui ne fixe rien, pas même l'amour. La maison en pierres a remplacé la tente des nomades orientaux, elle n'a point stabilisé nos désirs et nos sentiments. Le bon Dieu possédé par la grâce sanctifiante donne à la vie humaine une direction, une raison d'être et un point d'appui. Que Marie garde le bon Dieu à notre famille.

Les Congréganistes de la Ste Vierge sont descendus à Notre-Dame du Sacré-Cœur, le jeudi de l'Ascension, avec le P. Vincent, leur directeur. Les trois cloches ont salué leur départ, et ils ont marché en priant jusqu'à la chapelle de la rue Ste. Ursule. Le R. P. Boudin, Supérieur, a voulu saluer lui-même les pèlerins. La fête du jour s'imposait au Père, et le Ciel qu'elle évoque rappelle le chemin à prendre pour l'atteindre. Le long de la route, Marie s'offre à nous pour nous accompagner, son aide nous est nécessaire, sachons nous l'assurer par nos prières.

Les Enfants de Marie voulaient que leur pèlerinage couronnât le mois de Mai. La pensée était bonne, et elle a été réalisée au grand contentement de toutes les pèlerines. La Messe célébrée par Monsieur l'abbé Deslauriers de la Basilique a été suivie d'un mot du P. Curé sur les Pèlerins d'Emmaüs.

Ce ne sont pas des modèles à suivre; ils ont cédé au découragement et il a fallu une intervention affectueuse de Jésus pour les arracher à l'abandon de leur vocation. La jeune fille veut être payée sans retard de ses sacrifices et de ses efforts.

« Il y a déjà trois jours que je prie et je n'ai rien obtenu ». Et elle retourne au monde et à ses distractions. Heureuses sont-elles, si Jésus vient un jour les retirer du gouffre. Sachons attendre

l'heure de la récompense, en remplissant notre devoir sous le soleil brûlant du milieu du jour.

La première communion solennelle de nos enfants a été par exception avancée de huit jours, et s'est faite le 12 juin. Pendant la retraite préparatoire, les exercices de la matinée sont réservés exclusivement aux premiers communians; tous les enfants de nos écoles assistent aux exercices du soir. Le P. de la Cotardièrre chargé du catéchisme des garçons a prêché la retraite. C'est une grosse tâche de fixer l'esprit des enfants; le papillon n'est pas plus volage. Les histoires sont les seules fleurs capables de les retenir. Le Père leur en raconte, et les enfants ont été pris au stratagème. La doctrine passait avec l'histoire qui l'enguirlandait.

Quelle température, pendant toute la journée du 12! Nos fillettes sont forcées d'enfouir leurs belles toilettes blanches sous de vulgaires imperméables. La messe de communion, la rénovation des promesses du Baptême et la Consécration à la Ste Vierge n'en ont été que plus recueillies et plus ferventes.

A notre baptême, tout a été promis en notre nom, par notre parrain et notre marraine; à la communion solennelle, nous ratifions nous-mêmes cet engagement. Notons bien ce jour-là dans notre livre de messe et rappelons-le nous, le dimanche, au moment de la communion.

La procession de la Fête-Dieu s'est déroulée

avec son éclat accoutumé. Le parcours par les rues Grande Allée, Turnbull, Lockwell, Crémazie, St-Cyrille, Plessis et Scott, bien qu'assez long n'a fatigué personne. L'alternance des prières et des chants tient les âmes dans une atmosphère religieuse très favorable au bien-être du corps. Tout est calme et reposant, à l'encontre des fêtes mondaines qui mettent en feu nos passions les plus violentes. Le reposoir unique était dressé sur la galerie de M. Laforce de la rue Crémazie. Il se détachait à merveille dans les décorations des colonnes de la galerie, et apparaissait de loin comme une belle corbeille de fleurs et de lumières. Que Notre-Seigneur porté triomphalement à travers le rues de notre paroisse daigne accepter nos actions de grâces et nos réparations; qu'Il donne la force à ceux qui luttent et qui souffrent, qu'Il nous attire à Lui et nous conserve dans son amour.

FETE JUBILAIRE

Le 9 juin, deux de nos Pères, le P. de la Cotardière et le P. Gautier, fêtaient leurs noces d'argent de Sacerdoce. Jubilé important dans la vie d'un prêtre, car s'il remonte le cours de sa vie sacerdotale, il est aussi d'un sentiment très vif de crainte, à la pensée qu'il a célébré près de 9000 fois le S. Sacrifice de la Messe, et absous des milliers de pénitents. Et il reste homme, sous le far-

deau écrasant que l'ordination sacerdotale a mis sur ses épaules. Ce sentiment qui dégénérerait aisément en terreur est adouci par l'assurance des secours que lui apporte Notre-Seigneur à la Ste Messe; et au lieu de s'abandonner à la crainte, le jubilaire remercie le bon Dieu de ses précieuses et incalculables faveurs.

Le P. de la Cotardièrè a célébré sa Messe jubilaire à 7 h. et le P. Gautier à 6h.½. A l'autel, dans le sanctuaire et à l'orgue, c'était l'éclat des grandes fêtes. Nos enfants de l'école paroissiale ont exprimé, dans leurs chants, les sentiments de reconnaissance des deux célébrants et la joie des paroissiens réunis en grand nombre autour des deux jubilaires. Dans une réunion intime dont le secret n'a pas transpiré, les Tertiaires de St-François ont présenté à leur directeur, le P. de la Cotardièrè, leurs vœux d'abord, puis leur gratitude et aussi une belle aube-souvenir. De son côté, le cercle de nos jeunes gens dans la même intimité et le même secret, a dit au P. Gautier qui les dirige, combien il apprécie le dévouement et la compétence de son guide et a ajouté un témoignage tangible de sa reconnaissance que le Père a fort goûté.

En dehors de la Ste Messe, tout a été secret, même le dîner, et je suis réduit à recueillir les miettes tombées de la table. Et ces miettes sont les paroles échangées, à la fin du repas entre les deux jubilaires, le P. Lecourtois, supérieur du

Séminaire de Charlesbourg et le P. Curé. Vous devinez les paroles que l'on dit en pareil cas. Des bouquets de souvenirs formés de roses, de myosotis et de véroniques. Ce jour-là les roses sont sans épines, les myosotis ont leurs corolles plus parfumées et les véroniques bleues comme le firmament nous promettent de ne plus se décolorer.

Je n'aurais pas dû écrire que les roses avaient perdu leurs épines. Elles les retrouvaient quelques semaines plus tard, et nous les montraient dans le départ inattendu du P. de la Cotardière. Nous connaissions le Père depuis 3 ans, et nous l'estimions pour son dévouement et son amabilité. On nous dit bien que les séparations sont inévitables. En sont-elles moins douloureuses ? Nous assurons le Père de notre reconnaissance et de nos prières.

DES VACANCES A NOEL

Juillet est le mois des étrangers, ils viennent surtout des Etats, et visitent en grand nombre notre église. Cette visite n'est le plus souvent ni religieuse ni utile. Ils montent à la file indienne, tout d'un trait jusqu'à la Sainte Table, et descendent dans le même ordre et du même pas. Un mouvement de tête imperceptible à droite et à gauche indique que les yeux se sont égarés dans deux directions; ils n'ont rien fixé, rien vu. Le récit du voyage sera vite fait au retour.

J'aime mieux notre monde qui entre dans l'église pour y prier. Mais où est-il le monde de chez-nous ! Les vides du Dimanche nous fendent le cœur. Ceux qui nous restent s'échappent le Dimanche pour courir la campagne et les bois, nous restons seuls avec les infirmes, les vieillards et quelques tenants des coutumes du passé. C'est le vent de la mode, il faut le subir comme on subit les bourrasques de neige l'hiver. Nos successeurs verront une autre mode et regretteront peut-être que la mode actuelle ait disparu.

La neuvaine préparatoire à la fête de Ste Anne réunit nos brebis éparses et nous en amène quelques-unes, chaque soir, pour prier avec nous et entendre l'instruction du P. Curé. Ste Anne éducatrice de Marie. Le travail nous paraît facile, vu la grande part qu'y prenait le St. Esprit. La part de Ste Anne garde son importance, et nous pouvons affirmer que Marie a été nourrie tout enfant, de la pensée de Dieu et du souvenir des femmes vertueuses dont l'histoire se lisait, le samedi, aux réunions de la Synagogue. Rien n'est édifiant et gracieux comme les figures de Rebecca, Rachel, Esther, Suzanne, Judith... Aucune leçon ne vaut celle-là pour les petits et les grands enfants. Nos mères sont plus favorisées que Ste Anne. Elles ont à nous raconter l'histoire de Notre-Seigneur, et de ses amis les Saints. Sujets inépuisables et qui tournent toutes les facultés de l'enfant vers le bien. Ste Anne s'était préparée à sa mission

qu'elle ne soupçonnait pas, par sa fidélité à la foi, sa confiance en Dieu si magnifiquement récompensée. Nous sommes créés pour une œuvre qui ne sera pas faite si à l'heure de Dieu, nous ne sommes pas prêts à l'accomplir. Notre devoir est de nous préparer, et le moyen sûr de réussir, est d'être fidèle au devoir présent. Devoir d'enfant, de jeune homme, de jeune fille, d'homme et de femme. Les oisifs seront surpris et seront condamnés pour leur paresse.

Le Dimanche, l'assistance à la clôture de la Neuvaine a été nombreuse. Que Ste Anne protège ceux qui sont venus l'honorer, qu'elle ramène à elle ceux qui l'ont oubliée.

Nous avons béni, le Dimanche 9 août, trois statues en marbre venues d'Italie pour remplacer les statues en plâtre, de S. Antoine de Padoue, de S. Jean Eudes et de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. La cérémonie a eu lieu, le soir, à 7h.¼. L'église n'était pas remplie à déborder. En vacances les grands chemins ont plus d'attraits que les églises, et les automobiles nous enlèvent une partie de ceux que les lois nous ont laissés. Après la récitation du chapelet, le P. Curé a développé ce thème qu'il affectionne particulièrement. « L'église est la maison de famille de la paroisse. » Dans une visite, nous allons tout droit à la maîtresse et au maître de la maison, pour leur présenter nos hommages ; les autres ne viennent qu'après et à leur rang. En entrant dans notre

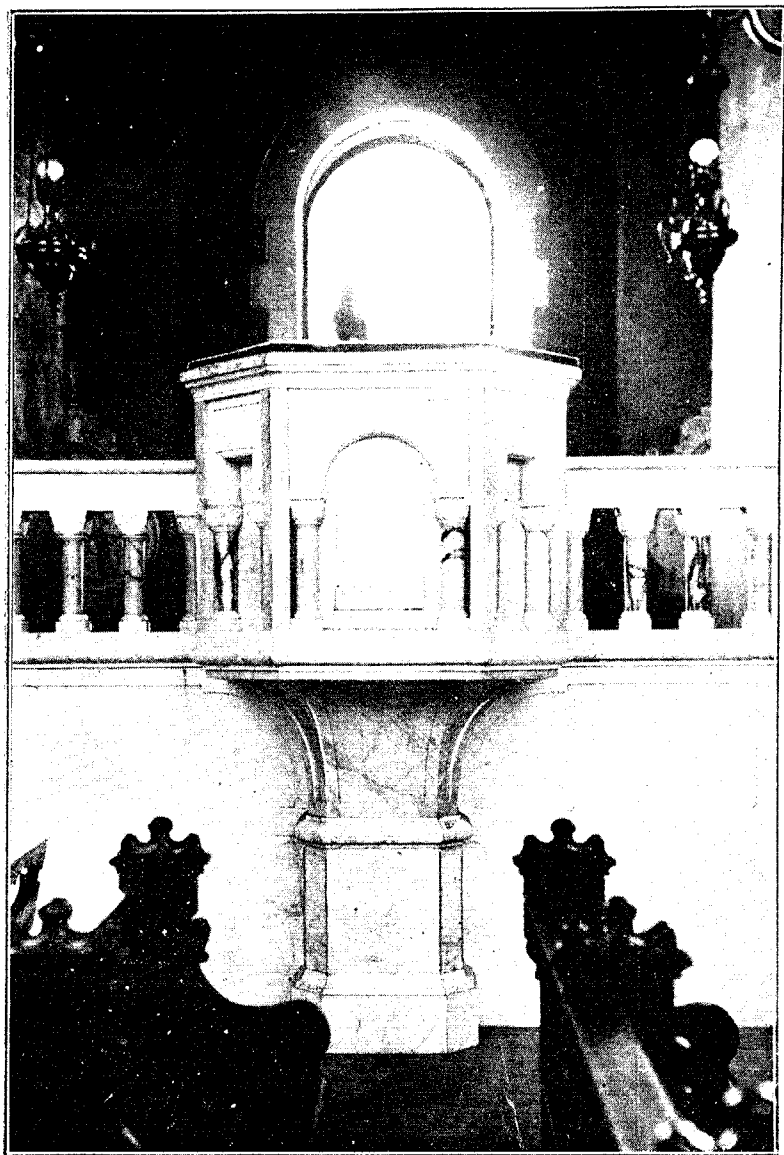
église, nous n'apercevons que l'autel où réside Notre-Seigneur, le maître de la maison. C'est donc Lui que nous saluons d'abord, avec Lui que nous nous entretenons; la statue de la Ste. Vierge qui domine le maître autel, à titre de patronne, n'est là que pour nous indiquer la présence de son Fils. La mère annonce toujours son enfant... Toutes les autres statues sont placées dans les chapelles et dans les allées latérales, comme il convient à des intercesseurs. Les unes sont nécessaires; qui consentirait à ne pas voir l'image du Sacré-Cœur, de la Ste Vierge et de S. Joseph; les autres sont venues, sans notre volonté, par les chemins secrets de la bonne Providence. Les Tertiaires ont demandé S. Antoine, je les en félicite; le Père Curé et ses auxiliaires nous ont offert leur fondateur, c'était justice; Ste Thérèse de l'Enfant Jésus s'est présentée d'elle-même, nous l'avons reçue en reine et elle nous parfume des roses de son ciel...

Je crois bien que quelques personnes regretteront la disparition des anciennes statues. Elles avaient de beaux manteaux voyants, des robes couleur de laine, et des yeux vivants dans un joli visage. Attendez quelques mois, il faut du temps aux yeux pour s'ouvrir. Ceux qui regardent s'apercevront que les nouveaux manteaux sont drapés avec un naturel parfait; les robes sont blanches mais elles tombent si gracieusement et en plis si harmonieux jusqu'aux pieds; les yeux

sont perçants comme un trait, et le visage a si bien les courbes qui conviennent au Saint.

Les rêveurs jouissent des journées d'automne; le soleil d'été est trop brillant et trop chaud, les teintes de la campagne sont trop accusées, ils aiment les tons cendrés, le ciel gris et bas, les paysages ensevelis dans le brouillard. Septembre et octobre les servent avec une somptuosité royale. Ils peuvent, à loisir, pleurer sur la nature qui se dépouille, pour leur plaire; de toutes ses richesses, et, s'ils sont peintres, s'essayer à reproduire la gamme sans fin des couleurs de nos bois. Nous avons autre chose à faire que de rêver, et la rentrée du monde écolier, au début de septembre ne nous a point amené un peuple de mélancoliques et de rêveurs. Traversez la rue St-Amable, aux heures de récréation de nos enfants: la vie déborde dans les cours; les plus ardents entraînent les timides, et ce tourbillon ne s'arrête qu'au son de la cloche. A l'intérieur de l'école, c'est encore la vie, mais une vie plus complète et plus féconde que celle du dehors.

Je ne sais rien de plus captivant que le spectacle d'une classe où un maître dirige à son gré l'attention de ses écoliers. Métier impossible, croirait-on, que de fixer la mobilité de ces mouches volantes et de leur tracer leur chemin. Le maître y arrive le plus aisément du monde, en éveillant tour à tour les yeux, les oreilles, l'imagination, la mémoire, l'intelligence, évitant de les lasser par



La chaire

la monotonie prolongée du même objet. Si vous assistiez une fois à ce dialogue, du maître et des élèves, vous seriez émerveillés de l'activité ininterrompue qui règne dans le silence relatif des murs de nos écoles.

Les parents s'assureront, à la maison, que leurs enfants préparent, avant de s'endormir, le travail du lendemain. Ils liront avec soin le bulletin de notes qu'ils signent chaque mois, et s'inspireront de ces notes pour encourager et stimuler les efforts de leurs enfants.

L'année scolaire a débuté par une retraite de trois jours, prêchée par le Père Vincent. Aucune préparation à l'année scolaire ne vaut celle-là. Le Père a rappelé aux écoliers que le bon Dieu les suit dans toutes les actions de leur journée, en classe, en récréation, sur le chemin de l'école à la maison, dans les rencontres avec leurs camarades, dans leurs relations avec leurs parents. Rien ne lui échappe : ni une pensée mauvaise ni une parole deshonnête, ni une injure, ni un scandale, ni une désobéissance. Il voit tout, Il entend tout, Il sait tout, et à chacune de nos actions volontaires il attache une récompense ou un châtiment. L'enfant qui garde la pensée de la présence de Dieu, de la gravité de la désobéissance, est sauvé d'avance de la plupart des dangers que l'avenir lui ménage. Une indiscrète a demandé à un bambin de sept ans qui suivait la retraite.—Es-tu content de la retraite.—Oh, oui, ça fait peur.—Garde

ta peur, mon petit, elle te retiendra sur le bord du fossé.

La cérémonie des Quarante-Heures a clos le mois de septembre. L'an dernier elle avait pris un caractère de piété très vive; cette année, nous avons cru constater un léger fléchissement dans le nombre des communions. L'assistance aux réunions du soir a subi le contrecoup de la température qui était très belle le Dimanche, et affreuse le lundi après midi. Le soleil chasse les gens de chez eux, et les jette sur les grands chemins; la pluie les retient à la maison; dans les deux cas, l'église perd tous ceux qui cèdent volontiers aux prétextes qui se présentent.

L'heure d'adoration a été prêchée par le Père Vincent, qui a présenté aux fidèles la méditation des quatre fins du Saint Sacrifice de la Messe.

La saison remplit les jardins de fleurs; l'autel était couvert de corbeilles qui s'étagaient du sanctuaire aux pieds de la statue de la Ste Vierge. Une couronne de palmiers dominait le tout, et contrastait par sa verdure, avec l'éclat multicolore des Phlox, des Reines-Marguerites, des glaiëuls et des roses, épanouis au-dessous.

La fête de la Bse Thérèse de l'Enfant Jésus tombait le jour de la clôture des Quarante-Heures. Nous avons dû remettre à l'après-midi et au soir la manifestation de notre dévotion envers la Bienheureuse. Les enfants des écoles sont venus dans l'après-midi, à 3 heures, sous une pluie tor-

rentielle. La statue de la Bienheureuse avait été placée dans le sanctuaire et son autel bénéficiait de toutes les fleurs des Quarante-Heures.

Quelqu'un a fait remarquer que Thérèse dépouillait le bon Dieu pour se vêtir. C'est vrai, mais c'est d'ordinaire à notre bénéfice que le bon Dieu cède aux larcins de sa privilégiée.

Le Père Curé a dit aux écoliers que Thérèse de l'Enfant Jésus avait été soumise à ses parents, avait lutté contre ses défauts, et avait beaucoup aimé la Ste Vierge. A son exemple, chacun de nous doit respecter ses parents, combattre ses défauts, et aimer la Ste Vierge de tout son cœur.

Tout le temps qu'a duré la vénération de la relique, les jeunes filles du Patronage Ste. Geneviève ont chanté des cantiques en honneur de la Bienheureuse.

Le soir à 7h.1/4, la tempête commencée la veille soufflait toujours avec violence. Nous craignions de faire la cérémonie dans une église déserte. Nos gens ont bravé la pluie et le vent et sont venus quand même prier celle qui s'est si bien attiré leur confiance. Après la récitation du chapelet, et le chant d'un cantique le P. Curé a parlé des souffrances de la Bse Thérèse.

Facilement les charmes de la jeune sainte nous donneraient le change sur la nature de sa sainteté, et nous laisseraient croire que sa route a été semée de roses, comme l'est son ciel. Il n'en est rien, et Thérèse, comme tous les saints, comme

Notre-Seigneur notre modèle a souffert en proportion de sa sainteté. Elle a souffert dans son corps par les maladies qu'aggravait l'austérité du Carmel; dans son âme, par les angoisses du cœur et les tentations de l'esprit. « Je n'ai point de capacité pour jouir, disait-elle, je l'ai toujours remarqué; mais j'en ai une très grande pour souffrir. » Le Père a rappelé parmi les faveurs de la Bienheureuse, une guérison qui, si elle n'est pas miraculeuse, est au moins surprenante et merveilleuse.

Une de nos paroissiennes souffrait d'une tumeur vieille de plus de vingt ans. Des hémorragies plus abondantes, des souffrances plus fortes la déterminèrent à consulter une célébrité médicale qui la soumit au traitement du radium. Les souffrances persistant toujours, la malade commença une neuvaine de prières et de visites à la Bienheureuse Thérèse. A mesure que les jours s'écoulaient, les forces revenaient et à la fin de la neuvaine, le mal avait disparu. Le médecin n'eut qu'à constater le changement survenu et félicita sa patiente de l'intervention de sa protectrice.

Après le salut du St-Sacrement chanté par le chœur des Enfants de Marie, tous les assistants sont venus à la Ste Table vénérer la relique de la Bienheureuse.

La visite paroissiale s'est terminée officiellement le jeudi 9 octobre, au soir. En réalité elle s'est poursuivie pendant les jours suivants, pour

les familles que nous n'avons pas pu atteindre, au jour marqué. Leur nombre est sensiblement inférieur à celui des années passées, et la plupart des absences nous ont été signalées à propos, nous évitant ainsi une démarche inutile et une perte de temps.

Nous n'avons été reçus nulle part, en visiteurs ordinaires, et nous en remercions cordialement nos paroissiens. La bénédiction ouvrait l'entretien, et nous avions soin de l'étendre aux membres de la famille retenus au dehors par leurs devoirs d'état. Les nouveaux venus du mois de Mai nous ont reçus avec la même cordialité que nos aînés de la famille paroissiale. En nous disant leur attachement à la paroisse qu'ils ont quittée et les regrets de la séparation, ils nous assurent qu'ils viennent à nous avec la conviction qu'ils retrouveront ici ce qu'ils ont abandonné.

Quelques rares familles ne se décident pas à assister, le Dimanche au moins aux offices de leur église. Elles sont sollicitées par la proximité d'une chapelle, et cèdent à la tentation. Nous le regrettons et pour elles, et pour la paroisse qui a sur elles des droits nécessaires à son fonctionnement et à sa vie.

Chaque curé a la responsabilité des fidèles de sa paroisse. Comment pourra-t-il remplir ses devoirs à leur égard, s'ils se soustraient à son autorité. L'Eglise veut qu'il connaisse ses ouailles, les intruise, et les prémunisse contre les dangers

qu'ils courent; commandement inutile, puisque la brebis déserte volontairement sa bergerie. Ceux qui cherchent des raisons à leur conduite nous répondent qu'ils reçoivent dans une chapelle la même instruction religieuse que dans leur église. Oui et non. La doctrine et la morale qu'on leur explique est assurément la même ; mais il faut convenir que les applications varient avec les besoins des auditeurs, et que personne mieux que le pasteur ne connaît les besoins présents de ses fidèles.

Est-il nécessaire d'ajouter que la responsabilité stimule l'attention, et aide le médecin à découvrir la nature du mal, à remonter à sa cause, et à lui appliquer un remède efficace.

Il faut bien que j'ajoute que les droits de la paroisse sont lésés par ces absences volontaires et non motivées. C'est peu de chose que le prix de sa place, le Dimanche, et l'offrande qui s'y ajoute d'ordinaire. Peu de chose, si je ne sais pas additionner; mais les additions ménagent parfois de désagréables surprises aux ménagères insouciantes. Demandez à votre enfant de vous dire de combien vous privez votre église, en allant ailleurs, le Dimanche, et répondez franchement à votre bambin. — Papa, prix de ta place — Cinq cents — Don à la quête... tu hésites, je mets deux cents — Voyons, petit, tu me crois bien serré; marque cinq cents — Entendu, cinq cents. Cinq et cinq, dix: multiplié par au moins cinquante di-

manches et fêtes, donne cinq piastres. Autant pour maman; soit dix piastres. Paul et Marie font comme vous deux. Total pour la famille : vingt piastres — Je ne compte pas la quête du mois où la bourse se délie plus grande.

Les petites dépenses inutilement multipliées rompent les plus gros budgets, les petites recettes accumulées font la fortune des familles... et des paroisses. Nous croirez-vous, chers amis, et nous donnerez-vous désormais la consolation de vous voir, chaque Dimanche, de vous parler de vos intérêts les plus graves, et de vous aider à sauver votre âme et celle de vos enfants. Ces chers enfants ont tant besoin de l'appui de votre exemple; montrez-leur donc le chemin de leur église; ils s'en éloignent toujours trop tôt.

La fête de la Toussaint et le jour des Morts ne laissent personne indifférent. Les catholiques célèbrent leurs frères du ciel et prient pour leurs frères du purgatoire; les autres font une visite au cimetière et s'arrêtent un instant sur la tombe de leurs parents disparus. La Toussaint apporte aux chrétiens un stimulant dans l'accomplissement du devoir quotidien. Ceux qui sont partis ont connu les mêmes difficultés que nous, et ils en recueillent aujourd'hui le bénéfice. Suivons leurs traces, marchons avec le même courage, et nos petits fils nous fêteront à pareil jour.

Le jour des Morts réveille en nous le souvenir de ceux qui nous ont précédés « avec le signe de la

foi et dorment du sommeil de la paix ». Leur dette envers la justice divine est-elle entièrement payée ? Nous l'ignorons. C'est pour cela que nos fidèles qui croient au Purgatoire et à ses souffrances ont prié pour leurs défunts pendant ces deux premières journées du mois de novembre. Les communions bien que nombreuses n'ont pas atteint le chiffre que nous désirions. L'ordre dans la maison est utile au bien-être de la famille ; l'ordre dans la conscience est plus nécessaire, et je regrette que l'on soit plus empressé à établir le premier que le second. Les âmes du Purgatoire ont souffert de cette indifférence et ont été privées de la délivrance ou du soulagement que les communions omises leur auraient procurés. Que sont devenues nos promesses d'amour éternel ? Nous avons eu la joie de voir un bon nombre d'assistants aux messes de la semaine, et le soir à la prière, pendant le mois de novembre. Dès que la prière était terminée, le plus grand nombre des personnes présentes se portaient à la Sainte Table et commençaient le chemin de la croix. Spectacle édifiant donné sans ostentation, chacun réglant sa manière de prier aux stations sur les préférences de sa piété et sur ses forces.

La location des bancs a légèrement augmenté le nombre des locataires. Bon signe d'augmentation de vie paroissiale. Je persiste à penser que la location d'un banc facilite l'assistance à la Grand' Messe et aux Vêpres et que l'absence habituelle

de ces deux offices du dimanche équivaut à l'absence habituelle du repas de famille de la semaine. Le père ne complète vraiment la formation religieuse de ses grands garçons qu'en les conduisant à tour de rôle avec lui à la Grand'Messe Dominicale. Les messes basses sont trop courtes pour forcer les jeunes gens à se recueillir. Le voisinage du père, le paroissien à la main, l'attitude des fidèles, l'éclat des cérémonies et du chant, les explications plus complètes du prône, arrêtent un moment l'imagination voyageuse de la jeunesse, et la fixent sur des objets propres à l'attacher au bon Dieu. Bien petite chose que la location d'un banc et bien matérielle ! L'esprit religieux d'une famille n'y est pas moins grandement intéressée.

La fête de l'Immaculée Conception est préparée par une retraite de nos jeunes filles. Tradition pieuse que personne ne songe à mettre de côté. La retraite est prêchée par le Père Jennet, professeur au Scolasticat des Pères Eudistes. Le Père expose la nécessité de la vie chrétienne pour se sauver, l'opposition radicale qui existe entre l'enseignement de Notre-Seigneur et les doctrines du monde, les divers modes de tentation de la jeune fille et les moyens à prendre pour les surmonter, la nécessité du devoir. Tout cela est dit clairement, et l'auditoire écoute avec attention et intérêt. Qu'en sortira-t-il ? Beaucoup de bien. La lumière est toujours bienfaisante et rien n'est lumière comme la vérité. Les paroles de Notre-Sei-

gneur stimulent les âmes, et éveillent des sentiments qui poussent à la pratique de la vertu. Nos jeunes filles ont écouté, elles ont prié, le bon Dieu les aidera à conformer leur conduite à l'enseignement reçu.

Le jour de la fête, toute la paroisse s'est unie aux jeunes filles, pour célébrer la Ste. Vierge. A la Sainte Table, le nombre des communians a été considérable, et je ne serais pas surpris qu'il ait dépassé le nombre du premier jour des Quarante-Heures. L'amour de la Ste. Vierge se manifeste chez nos fidèles de mille façons touchantes.

Avez-vous vu le bouquet de fleurs que nous avons offert à la Ste Vierge ? De jolis chrysanthèmes tous pareils et de belle forme. Les jeunes filles qui ont fait ce cadeau, ont aussi orné l'autel principal de roses et d'œillets. L'hiver ne pénètre pas dans notre église.

UNE ORDINATION

Le 11 mai 1924, nous avons eu la très grande joie d'assister dans notre église, à l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Lucien Laliberté, de la rue Claire Fontaine. La cérémonie a commencé à 7 heures et a été faite par Son Eminence le Cardinal. Les parents et les amis de l'ordinand occupaient les premiers bancs de l'église, le sanctuaire était rempli de ses condisciples du Séminaire. Tout se passe dans une sorte d'intimité

touchante entre l'Evêque et l'ordinand. Seule, la récitation des Litanies des Saints et l'imposition des mains par les prêtres présents revêt un certain éclat extérieur. La pensée se rappelle les scènes évangéliques où Notre-Seigneur dit à ses disciples qui l'entourent. « Ceci est mon corps, ceci est mon sang, faites ceci en mémoire de moi ». « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. » « Allez, enseignez toutes les nations et baptisez-les, au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ». L'Evêque dit les mêmes paroles au jeune homme agenouillé devant lui, et il lui donne les mêmes pouvoirs. Les assistants ont écouté avec émotion la récitation lente des prières de la messe dites en même temps par l'Evêque et le jeune homme. « Ceci est mon corps ». Quelles paroles sur des lèvres d'hommes, et comme elles impressionnent quand elles sont prononcées pour la première fois. Deux jeunes Sous-Diacres, Messieurs les abbés Charland et Lamontagne reçoivent en même temps le Diaconat.

Le lendemain matin, à 8 heures, Monsieur l'abbé Laliberté célébrait sa première messe, accompagné à l'autel par le P. Curé. Après l'Evangile Monsieur l'abbé C. Gagnon, professeur au Grand Séminaire nous a rappelé les grandeurs du sacerdoce. Sujet inépuisable pour le méditatif et le prédicateur; sujet plein de souvenirs émouvants le

jour d'une première messe. Nos fidèles s'étaient joints en grand nombre à la famille Laliberté.

Après la messe, la sacristie se remplit de parents et d'amis précédés du père et de la mère du nouveau prêtre. On a beau se garantir contre l'émotion, les yeux se mouillent quand on voit le fils bénir son père et sa mère agenouillés à ses pieds. Donnez-la bien abondante votre bénédiction, les deux têtes qui la reçoivent l'attendaient depuis longtemps.

La Ste. Vierge inspirera à nos mamans le désir de voir un de leurs enfants revêtu du sacerdoce, et Elle conduira Elle-même jusqu'à maturité les germes semés par son fils.



CHAPITRE V

LA VIE PAROISSIALE (suite)

II.—*Nos dévotions.*

Les dévotions en honneur dans une paroisse se montrent d'ordinaire aux visiteurs de l'église, dans le vocable des autels et dans les statues qui s'y trouvent. Un prêtre qui priait au fond de notre église m'arrêta, quand je passais auprès de lui, et me dit : « Je vous félicite ; quand on entre ici, on n'aperçoit que le maître-autel et la statue du Saint Cœur de Marie qui le couronne. Le Maître d'abord, c'est justice, et la patronne de la paroisse cela convient ». Nous avons toujours placé la dévotion à la Ste Eucharistie au premier plan de nos préoccupations, et notre ambition était de voir les communions, l'assistance à la Ste Messe et les visites au S. Sacrement se multiplier parmi nos fidèles. Nos efforts n'ont pas été stériles, et l'année dernière, le nombre de communions a at-

teint 135,000. Nous aimerions à voir la presque totalité de nos hommes et de nos jeunes gens faire la Ste Communion à Noël, à Pâques, à la fête du Sacré-Cœur et aux Quarante-Heures, à la fin de septembre, et la communion hebdomadaire et quotidienne déjà en grand honneur pénétrer dans toutes les familles.

La piété eucharistique de nos fidèles s'est manifestée d'une façon éclatante dans leur participation au Congrès qui s'est tenu à Québec du 9 au 16 septembre 1923. Le spectacle était si impressionnant que l'un de nos paroissiens a qualifié la semaine de « Semaine Sainte ». L'église se remplissait chaque soir, à l'exercice de 7h.1/2, et les communions étaient nombreuses à toutes les messes du matin. Les trois premiers jours, le Père Gauthier nous a entretenus de la nécessité de la Ste. Eucharistie, pour nous élever au-dessus du monde naturel qui ne donne à notre intelligence et à notre cœur qu'un aliment insuffisant. « La foi nous introduit dans le monde de Dieu; elle nous révèle ce qu'il nous importe de savoir sur sa vie intime et sur les suites de l'Incarnation de son Fils. L'Eucharistie qui est un mystère de foi, nous met en possession de notre Dieu, et bien que voilée, sa présence aide notre intelligence à percer la nuit qui l'entoure et à désirer les clartés qu'elle recevra dans l'éternité. C'est encore à la Ste Eucharistie que nous devons demander la force d'accepter dans toute son étendue et avec tous ses droits

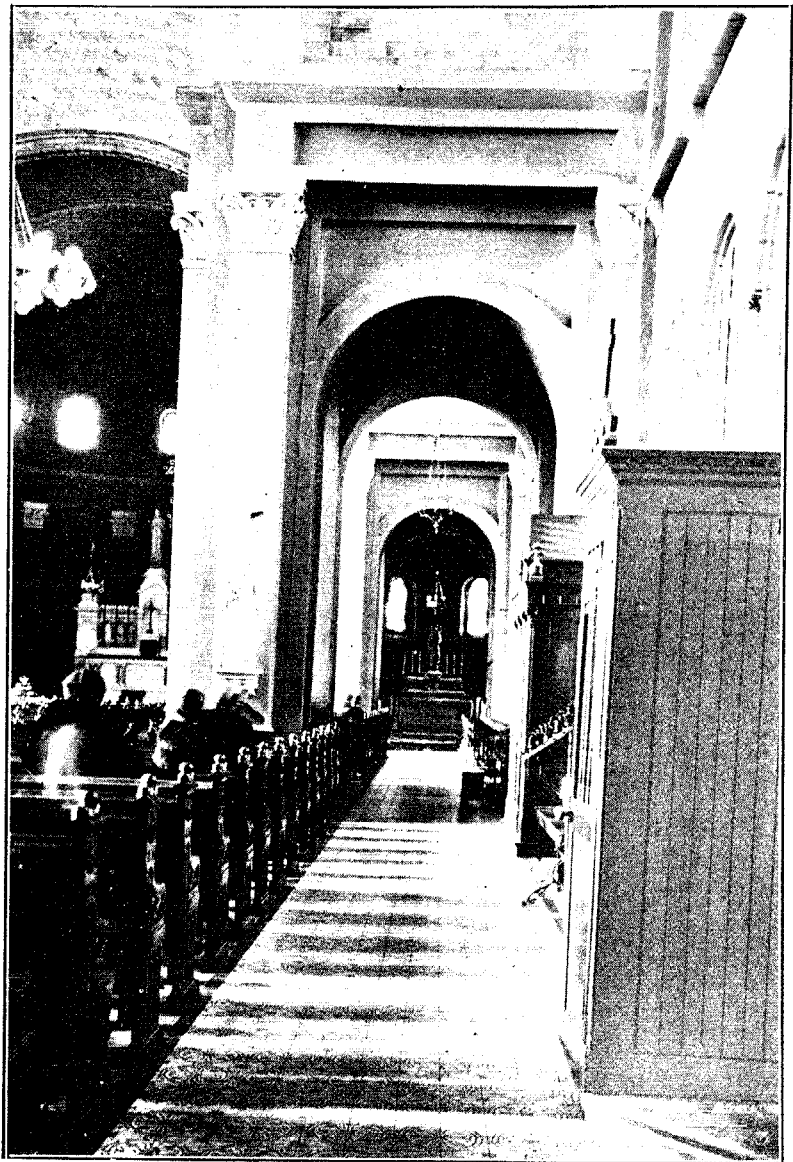
la royauté de Notre-Seigneur. Pilate fut surpris d'entendre Jésus parler de sa royauté : dans les conditions où Il se trouvait, cette royauté semblait bien n'être qu'une amère plaisanterie, et pourtant Jésus est vraiment Roi par droit de naissance, puisqu'Il est Dieu; par droit de conquête, puisqu'Il a payé sa royauté de son sang.»

Le Congrès s'ouvrait officiellement le jeudi soir. Nous avions invité nos fidèles à une procession du St Sacrement que précéderait le chant du « Veni Creator. » La cérémonie se déroula avec toute la pompe des grandes solennités. Nos hommes et nos jeunes gens précédaient et suivaient le Saint Sacrement, un cierge à la main. Le chœur chantait les versets du Magnificat, dont la foule reprenait les premiers mots en guise de refrain. Les communions demandées par le programme du congrès ont été faites à la satisfaction du pasteur du St Cœur de Marie. Nous avons vu bien des visages que nous regrettons de ne pas voir plus fréquemment. S'ils savaient combien leur présence leur est utile, et nous est agréable, ils suivraient à la Ste Table ceux de leurs amis qui leur en montrent le chemin. C'est un premier pas qui, nous l'espérons, ne sera pas solitaire. Les chemins inachevés sont comme des murs sans couronnement.

Le vendredi soir, toutes les églises de la ville avaient leur heure d'adoration prêchée par un évêque ou un personnage marquant du clergé.

Nous avons eu la bonne fortune d'entendre Monseigneur Leventoux notre Vicaire Apostolique du Golfe St-Laurent. Sa Grandeur nous a dit pourquoi nous croyons à la présence de Notre-Seigneur dans la Ste Eucharistie, et comment nous devons répondre à cette présence. Notre foi à ce mystère repose sur la parole de l'Eglise elle-même solidement appuyée par les affirmations multipliées de son Chef, et le témoignage ininterrompu de la tradition. Nos doutes seraient une injure à l'amour du bon Dieu; il n'est pas étonnant que Celui qui nous a donné son fils dans l'Incarnation, nous le donne aussi dans la Ste. Communion...

Le Dimanche terminait le Congrès par une procession du St. Sacrement. Aucun spectacle humain n'est comparable à celui que nous avons vu dans l'après-midi du 16 septembre. Les rangs d'hommes et de jeunes gens se succédaient coupés par intervalle par les porte-bannières et par les corps de musiciens. Sur le parcours, des groupes de chanteurs animaient ceux qui passaient devant eux et les entretenaient par leurs refrains. La prière, les chants, les marches militaires se succédaient le long de la route formant un concert d'une piété, d'une beauté, et d'une grandeur sans pareil. Les spectateurs s'unissaient par leur silence religieux aux hommages rendus à Notre-Seigneur. Le cortège se terminait par une longue théorie de séminaristes, de prêtres et d'évêques précédant immédiatement le St Sacrement. Nos



Une allée latérale

hommes publics, nos professionnels suivaient, donnant au peuple un bel exemple de piété et de foi. Notre paroisse était largement représentée par nos hommes et nos jeunes gens. Le chœur paroissial occupait une estrade sur la rue St. Cyrille. Les chants n'ont cessé qu'avec la procession.

Le reposoir s'élevait sur les Champs de Bataille face à une large pelouse capable de contenir toute la population de la ville. Il était cinq heures lorsque le St. Sacrement apparut au-dessous de la coupole à jour qui dominait le reposoir. Les chants cessèrent, et la foule repéta les acclamations, les invocations, les demandes qui lui étaient suggérées. Le *Tantum Ergo* s'éleva puissant et majestueux comme un dernier hommage à Notre-Seigneur. Les fronts s'inclinèrent dans un mouvement d'adoration et d'amour; Jésus nous bénissait dans la joie du triomphe qu'Il venait de recevoir.

Par un bonheur très appréciable, nos Quarante-Heures s'ouvraient le dimanche qui suivait la clôture du Congrès Eucharistique. Elles furent pour nous l'octave des fêtes Eucharistiques de la semaine précédente, et maintiendront l'élan de nos résolutions.

La Ste Vierge est inséparable de la Ste Eucharistie et nous savons qu'elle a conquis le cœur de la plupart de nos paroissiens. Sa statue qui domine l'autel majeur se trouve aussi dans le bas-côté droit, à une petite distance de la porte d'en-

trée. C'est le premier don qui ait été fait à notre paroisse, et il l'a été par Monseigneur Marois, Vicaire Général du Diocèse.

Elle nous a suivis quand nous avons quitté la chapelle du Bon Pasteur, et le secours que nous avons obtenu en priant à ses pieds a été si constant que nous l'avons nommée « Notre-Dame du Perpétuel Miracle. »

Je vois des hommes et des jeunes gens s'agenouiller sur le pavé pour être plus près de son image et lui parler comme lui parlent les enfants, sans respect humain, et sans détour. D'autres viennent mettre leur journée sous sa protection, ou la remercier le soir en rentrant de leur travail. Nous ne saurons jamais les sources de courage et de consolation qui s'échappent de cet endroit béni. « Dites-le à tout le monde, m'écrivit une paroissienne, et recevez cette offrande, pour la bonté de notre patronne à mon égard. »

En remontant l'allée des tertiaires de St. François font une halte à S. Antoine de Padoue, leur second père et le thaumaturge des pauvres. Le pain qu'il tient d'ordinaire à la main indique le sens de sa puissance et la forme des prières qui lui sont adressées. A en juger par le nombre des lumières qui brillent devant lui, S. Antoine garde la confiance de ses protégés.

A deux pas de S. Antoine et encadré par les piliers qui supportent la voûte, se dresse l'autel de S. Jean Eudes. Je voudrais qu'il fût le rendez-

vous des jeunes gens et des mamans. Le miracle de sa naissance et la constance apportée dans sa vocation le recommandent à leur piété, dans leurs persplexités et dans leurs doutes.

Pour tarder à venir, l'heure sonnera où le culte de notre Père grandira à côté de celui de la Ste Vierge qu'il a si ardemment aimée.

En remontant la grande allée latérale, on arrive à l'autel de la Ste Famille élevé dans une petite chapelle et dominé par la statue de Saint Joseph. Les deux vitraux qui l'éclairent représentent l'un la Sainte Famille au travail, l'autre la mort de Saint Joseph avec Jésus et Marie à ses côtés.

Nous ne séparons pas S. Joseph de la Ste Vierge, et nous disons à nos fidèles de ne pas les séparer dans leur culte. Aussi son autel est fréquemment visité, et bien des fronts qui s'inclinent devant son image se redressent moins chargés d'inquiétude. Le patron des causes perdues reste toujours le protecteur puissant de ceux que la ruine menace. La crainte légitime de la mort nous porte à invoquer S. Joseph pour qu'il soit à nos côtés à ce moment redoutable.

La chapelle du Sacré-Cœur fait le pendant de celle de la Ste Famille. On y arrive en passant devant l'autel majeur où l'on s'agenouille longtemps pour adorer Notre-Seigneur. Le Sacré-Cœur est vraiment là dans le tabernacle, et ce serait une distraction impardonnable de saluer l'image et d'oublier la réalité.

Nous avons dressé un autel au Sacré-Cœur, pour attirer davantage l'attention de nos fidèles sur le culte qu'il faut Lui rendre. La vue de son image parle aux sens, et le peuple puise dans ce spectacle une idée plus nette de l'amour de Notre-Seigneur pour nous. « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes ». Le tabernacle renferme ce Cœur, et l'image en montre le chemin à ceux qui viennent prier devant elle.

Le pèlerin qui voudra connaître toutes les stations de la dévotion paroissiale descendra l'allée qui part de l'autel du Sacré-Cœur et rencontrera derrière la chaire et en face de l'autel de S. Jean Eudes, l'autel de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.

Aujourd'hui, chaque église a la statue de la jeune Sainte; nous avons eu la bonne fortune d'établir son culte dans notre église, le jour même de sa Béatification.

C'est le 29 avril 1923 que l'Eglise élevait au rang de Bienheureuse la Vénérable Thérèse de l'Enfant Jésus, Carmélite, morte le 30 septembre 1897, au Carmel de Lisieux, âgée de 24 ans.

La pensée de fêter la nouvelle Bienheureuse le jour même de sa béatification nous a entraînés plus loin que nous l'aurions imaginé. Dieu en soit béni et aussi la Bienheureuse Thérèse qui a attiré et charmé l'âme de nos fidèles.

La différence d'heure entre Rome et Québec nous permettait de saluer la Bienheureuse dès notre réveil et d'exposer, dès le matin son image

à la vénération de nos paroissiens. Un laïque, un apôtre de la « Petite Thérèse » nous avait prêté un superbe tableau où la Bienheureuse est représentée tenant entre les mains un crucifix couvert de roses. Il fut placé à droite du sanctuaire, dans un bosquet de palmiers et de fleurs. Toute la journée la foule vint y prier et y offrir des lumières. Les Vêpres du soir furent remplacées par une cérémonie consacrée toute entière à la gloire de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus.

Son Eminence le Cardinal avait aimablement prié Mgr Arsenault de le remplacer; Mgr Bouffard, P. D. curé de Saint-Malo, s'était joint à nous avec plusieurs prêtres. Mêlées à nos gens qui remplissaient l'église un bon nombre de personnes étaient venues des paroisses voisines.

Le Père Curé prenant pour texte les paroles que Pie XI avait déjà appliquées à la Bienheureuse : « Florete flores, quasi lilium », « Fleurs, épanouissez-vous comme le lis », nous la présenta comme une gerbe de fleurs, au parfum pénétrant et au fruit savoureux, s'épanouissant en bienfaits.

Fleur de l'intelligence, étonnante de précocité et de vivacité.

Fleur de la volonté, que rien ne pouvait réduire.

Fleur du cœur qui aurait pu aimer le monde et qui ne s'épancha que sur sa famille et sur ses sœurs.

Fleur divine de la piété, dominant les précé-

dentes et leur communiquant une beauté qu'elles n'auraient jamais atteinte.

Les fruits se nouent très vite parmi ces fleurs et c'est avec étonnement que l'on voit cette jeune religieuse pratiquer jusqu'à l'héroïsme l'humilité, la charité et la pénitence.

La tige chargée de ces dons était frêle; elle se brisa le 30 septembre 1897 et suivant l'audacieuse prédiction de la jeune sœur, on vit une pluie de bienfaits tomber sur le monde. Les conversions, les guérisons, les vocations religieuses, les apparitions de la petite Carmélite se multiplient sur tous les points du monde, en nombre tel que bien peu de saints semblent jouir d'un tel crédit auprès du bon Dieu.

La chorale des jeunes filles nous chanta deux gracieux cantiques tirés des poésies de la Bienheureuse :

“Jeter des fleurs c'est t'offrir en prémices
Les plus légers soupirs, les plus grandes douleurs,
Mes peines, mon bonheur, mes petits sacrifices,
Voilà mes fleurs.”

Après le salut du Saint Sacrement l'image de la jeune Bienheureuse fut assiégée de fidèles. Il y a tant de souffrances cachées dans l'âme humaine que chaque rayon d'espérance est reçu comme un présage de guérison ou d'adoucissement.

Le mois de Marie commençait le surlendemain de cette fête, et comme la Bienheureuse était tou-

jours sur son trône, et que les fidèles s'y portaient toujours en grand nombre, le Père Curé après avoir salué la Sainte Vierge, le premier jour, nous dit qu'il consacrerait quelques instructions à la vie de la bienheureuse Thérèse. Marie ne l'en blâmerait pas. Elle avait comblé la jeune Carmélite de tant de faveurs qu'Elle la présentait Elle-même à notre imitation et à notre culte. Le Père nous avoua qu'il faisait ainsi réparation publique pour la défiance qu'il avait nourrie, sans y réfléchir, contre l'enthousiasme qui portait les fidèles vers la « petite Thérèse ». La voix de l'Eglise nous garantit aujourd'hui contre l'exagération, et la méditation de cette vie est au plus haut point bien-faisante.

Une fois engagé dans cette voie le Père Curé céda à l'entraînement et pendant les quinze premiers jours du mois de Marie nous détailla la vie de la bienheureuse Thérèse. Le nombre des auditeurs témoignait de l'intérêt que suscitaient les entretiens.

Le 30 septembre 1923, nous bénissions une de ses statues, et sans appel de notre part, par la seule puissance de la Bienheureuse, nous voyions un pèlerinage presque ininterrompu s'établir autour d'elle. Le 29 novembre, les Séminaristes du Grand Séminaire y venaient, conduits par leurs directeurs, pour demander la guérison de Mgr le Coadjuteur. En 1924, c'était un groupe d'enfants avec leurs maîtres.

La dévotion à Ste. Thérèse s'implanta si fortement chez nous et autour de nous, qu'après sa canonisation, quelqu'un vint nous demander s'il nous serait agréable de remplacer par un autel en marbre l'autel en bois très modeste que nous possédions.

Aujourd'hui, l'autel offert est en place, et tout près de lui, on peut vénérer les reliques de la Sainte que nous devons à l'obligeance des Carmélites de Lisieux.

Vous ne supposez pas que Ste Anne si aimée au Canada n'est pas entrée dans notre église. Elle est en face de sa fille, et vous la rencontrerez en descendant l'allée latérale à quelques pas de l'autel de Ste Thérèse. Nos dames de la Ste Famille l'ont prise comme seconde patronne, et la neuvaine qui précède sa fête au mois de juillet, est suivie avec une grande fidélité.

Toute paroisse Canadienne-Française doit un pèlerinage annuel à Sainte Anne de Beaupré. C'est une tradition des paroisses bretonnes transportée ici à l'origine et tout le monde y tient. Nous n'étions pas encore entrés, au Saint Cœur de Marie, dans ce mouvement de piété traditionnelle. Certains actes sont particuliers à l'âge mûr, et nous ne l'avions pas encore atteint. Nous sommes désormais en règle avec l'usage et avec notre dévotion.

Notre premier pèlerinage s'est fait le dimanche 10 juin 1923. Pour rassurer nos gens nous affir-

mions que le tamps serait beau, au fond notre assurance personnelle était chancelante et nous redoutions une journée comme ont été celles de ce printemps. Si nous avions nous-mêmes choisi la température nous aurions pris celle dont nous avons joui. Du soleil, de la fraîcheur et un beau ciel bleu. Aussi, les hésitants de la veille se sont décidés le matin, et nous étions nombreux au départ de la gare. 125 personnes ont pris le train qui suivait let nôtre; un groupe assez considérable est venu en automobile, de sorte que nous dépassions 600 à Sainte Anne. C'est plus que nous avions espéré.

Le programme comportait, à l'aller, la récitation de deux chapelets et le chant de cantiques. Il a été scrupuleusement suivi. Les têtes se tournaient bien par moment vers la campagne que nous traversions, elle est si pimpante dans sa première verdure, mais ce n'était que distraction passagère et la pensée revenait vite aux paroles prononcées. A sept heures nous étions à la chapelle où un pèlerinage de Montréal nous avait précédés. Nous assistons à la messe célébrée par le Père Curé et nous nous répandons dans le village pour déjeuner. A neuf heures le Père Vincent a chanté la grand'messe. Notre chorale était au complet, et n'était l'acoustique de l'église provisoire moins favorable aux voix que la nôtre, nous aurions eu l'illusion d'être chez-nous. Après la messe chacun fait ses emplettes d'objets de piété;

les pèlerins songent à ceux qui sont restés à la maison, et ils choisissent pour eux un album, une médaille, une image ; c'est i bon de n'être pas oublié.

A onze heures, cérémonie de clôture. Elle a débuté par un sermon sur la bonne Sainte Anne par un Père Rédemptoriste. Après le sermon, procession à travers le jardin au chant d'un cantique à Sainte Anne et de l'Ave Maris Stella, et salut du Saint Sacrement. Un quart d'heure plus tard le train nous emportait vers Québec. Le chapelet d'action de grâces est récité, coupé par des couplets de cantiques, et à une heure nous nous séparions, plus confiants dans la bonté et la protection de la bonne Sainte Anne.

III.—*Nos œuvres.*

Les œuvres paroissiales vont du pas de la vie chrétienne des fidèles. Le nombre de leurs membres n'est pas un signe certain de leur vitalité; ici comme ailleurs, la mode exerce sa tyrannie. On donnera son nom parceque l'entourage le désire, on le refusera parcequ'on regarde la chose comme une déchéance, le milieu n'est pas un niveau assez élevé. Je m'imagine que ces têtes folles choisissent leurs voisines quand elles s'agenouillent à la Sainte Table, et rêvent d'un monde où chaque condition aura sa chapelle et son curé. La masse de nos fidèles voit plus juste, et nous constatons

dans toutes nos œuvres une heureuse rencontre de toutes les classes, une grande bienveillance mutuelle et une entière amabilité de rapports.

ŒUVRES SPIRITUELLES

Le Tiers-Ordre, fondé le 18 avril 1921 a grandi lentement comme les arbres à longue vie. La règle est austère, elle demande à ses membres la pratique courageuse de la mortification, et je ne m'étonne pas que la porte d'entrée soit plus étroite que celle des autres sociétés. Nous félicitons les membres de leur assiduité à leur réunion mensuelle et de leur attachement à leur Fraternité.

Les Congréganistes de la Ste Vierge sont fidèles, en assez grand nombre, à la récitation de l'Office, le Dimanche matin, et à la Communion hebdomadaire. Pourquoi la majorité de nos hommes ne s'abrite-t-elle pas sous la protection du titre de Congréganiste.—A quoi bon, nos obligations ne sont-elles pas déjà assez nombreuses. Peu et bien vaut mieux que beaucoup et mal.—Voilà une grosse erreur dissimulée sous l'apparence d'une claire vérité. Les obligations de Congréganistes sont comme les ceintures de sauvetage, elles allègent le poids des Commandements de Dieu et nous permettent de flotter au-dessus des habitudes du péché. Les hommes et les jeunes gens m'entendront-ils ? La Ligue du Sacré-Cœur

facilite la Communion mensuelle, c'est ce qui épouvante la jeunesse. Un peu de pratiques religieuses pour tranquilliser la conscience, pas assez pour gêner sa liberté. Que de fleurs qui auraient donné de beaux fruits tombent à cet âge ! L'automne pourra-t-il refleurir !

Les Dames de la Ste Famille forment le centre de nos sociétés. Elles déroutent un peu leur directeur par leurs absences des réunions mensuelles. Les raisons qu'elle lui donnent pour se justifier ne leur manquent pas ; le soin des petits enfants, la visite des enfants pensionnaires, la maladie. Raisons excellentes que les négligentes n'ont point. Les enfants sont grands, il n'y a ni pensionnaires ni maladie, et Madame ne se présente pas. Si les mamans voulaient, elles mettraient la vie chrétienne dans leur famille et dans la paroisse. Pourquoi hésitent-elles ?

Les Enfants de Marie sont plus nombreuses que les Dames à leurs réunions, et leur société est cependant plus petite. Je ne cherche pas la raison de cet écart. Toutes nos filles ne sont pas membres de la Congrégation ; les prétextes qu'elles se donnent de se tenir en dehors sont futiles.—Je veux la liberté de mon Dimanche.—Je n'ai rien à apprendre là.—Société de vieilles filles et de servantes.—J'en ai assez eu au couvent.—Je ne veux pas être suivie.—Tout cela est petit et laid. La liberté du Dimanche n'est point en cause ; vous avez beaucoup à apprendre et plus encore à

pratiquer; nos vieilles filles et nos servantes sont d'aimables jeunes filles que vous trouverez un jour dans une situation sûre et honorée, sans amertume aucune, et prêtes à vous consoler de vos déceptions. La belle et sainte revanche ! Le Père Directeur entretient ses enfants des conditions habituelles de leur vie, et les soutient dans leurs difficultés et leurs tentations.

L'union de prières tient les promesses de son titre; elle s'intéresse à ceux de ses membres qui sont vivants et à ceux qui sont morts. Elle fait chanter un service à la mort de chaque membre et célébrer une messe chaque mois pour ses membres vivants et défunts. Œuvre silencieuse à portée considérable pour l'âme de ses membres.

Notre Chœur de chant est toujours entendu avec plaisir, dans l'exécution des messes de grandes solennités. Les auditeurs ne se doutent pas de la bonne volonté demandée pour atteindre ce résultat. Ils se contentent de goûter le fruit mûr, sans se demander ce qu'a exigé la maturité. Nos chantes méritent un remerciement que nous leur donnons de tout notre cœur, au nom de la paroisse entière.

Les Enfants de notre école apportent au chant des hommes un gros appoint par la fraîcheur de leur voix, et la perfection de leur exécution. Nous ne romperons pas une union aussi salubre et aussi forte. Les chœurs de Congréganistes et des Enfants du Patronage Ste Geneviève, suivent,

dans sa marche progressive, le chœur paroissial, et nous ne nous laissons pas de les entendre.

ŒUVRES D'ASSISTANCE

Les pauvres sont toujours nombreux chez nous, en dépit de l'apparence de nos maisons, et ceux qui ne demandent pas dans leurs besoins sont aussi nombreux que les premiers. Les Conférences de S. Vincent de Paul remédient aux grosses misères, et nous les remercions de leur charité; tout n'est pas fini après leur passage et il reste une large place pour la charité privée.

Voici le résumé du tableau des secours distribués par la Conférence, du 5 septembre 1922 au 30 avril 1923. 21 familles ont été assistées et ont reçu en bois de chauffage et en bons d'épicerie \$1,077. Le montant des secours alloués à chaque famille s'échelonnent de \$184.75 à \$3.75; ce dernier montant et quelques autres peu élevés sont des secours temporaires sollicités dans un moment de chômage ou de maladie. De son côté, le Père Curé a reçu \$375 de la Guignolée. Sur cette somme il a remis \$100 à la conférence paroissiale, \$15 à chacune des conférences du Séminaire et des jeunes gens du cercle Loyola, et il a distribué le reste aux pauvres dont quelques-uns cachent soigneusement leur misère.

L'Œuvre du Tabernacle a mis un an à se développer et acquérir sa force d'aujourd'hui. Les so-

ciétaires se divisent en deux catégories. Les unes se réunissent le second et le quatrième mardi de chaque mois, et travaillent à la confection et à la réparation du linge d'autel et des ornements sacerdotaux. Les autres, ouvrières à domicile, entretiennent le travail des premières en lavant et repassant les linges sacrés, les surplis et les aubes.

Le travail ne va pas sans matériel de toutes sortes, toile, fil, soie, tissus, et il faut nous féliciter de pouvoir aider les ouvrières de bonne volonté.

La première Œuvre du Tabernacle a son histoire que je veux résumer ici. Voici ce que dit le Seigneur: « Mettez de côté les prémices qui me sont dus: or, argent, airain, pourpre, poils de chèvre, peaux de chevreaux, pierres précieuses, bois de sétim, huiles d'aromates. Que ceux qui sont habiles se présentent pour fabriquer le tabernacle, les vases sacrés et construire l'autel de l'holocauste. » Et la multitude s'empresse d'offrir les prémices que Dieu réclame. Hommes et femmes rivalisent de zèle et apportent à Moïse: bracelets, boucles d'oreilles, vases d'or et d'argent et tissus de toutes sortes. Les femmes habiles à tisser se mettent au travail; les riches présentent des pierres précieuses, des parfums rares, des bois de grand prix. Pour conduire l'œuvre, Dieu remplit de science et de sagesse Beseleel de la tribu de Juda et Oliab de la tribu de Dan.

Les dons affluent en si grande abondance que les chefs disent à Moïse « Le peuple donne plus qu'il est nécessaire. » Et Moïse fit proclamer dans le camp de ne plus apporter d'offrandes.

Notre Œuvre du Tabernacle fonctionne sur ce modèle. Les femmes donnent du travail de leurs mains et de leur habileté, les hommes offrent les choses nécessaires, tout le monde le fait de grand cœur et par un motif de religion. Comme nous savons les hommes pris par les soucis de la vie domestique nous n'attendons pas qu'ils viennent à nous, nous leur dépêchons des messagères qui leur disent les besoins des ouvrières et ils y pourvoient.

L'ouverture s'est faite le mardi, 13 février 1923, par une superbe tempête de neige. Les travailleuses n'ont pas été découragées pour autant. Elles sont venues au nombre de cinquante, et après une prière et un mot du Père Curé, elles se sont mises au travail. Le silence, sans être de rigueur est conseillé, la langue arrête les doigts ou les détourne de leur direction. Bon début qui promet une œuvre féconde et durable.

Voici le gracieux billet de son Eminence relatif à l'indulgence accordée aux ouvrières :

Archevêché de Québec, le 17 février 1923.

J'accorde volontiers aux bonnes dames du St Cœur de Marie qui se dévouent pour l'Œuvre

du Tabernacle une indulgence de 100 jours à la condition qu'elles récitent, lors de leur réunion, une fois; Notre Père, Je vous salue Marie et Gloire soit au Père.

L.-N. Card. Bégin, Arch. de Québec.

Je relève sur l'un des bilans de l'œuvre, parmi les articles confectionnés: une chasuble où l'habileté de Mesdames A. Côté, G. Lépine et S. Piché s'est exercée à l'aise et nous a donné un travail irréprochable, 33 couvertures pour les ornements, 20 manuterges, 6 surplis, 12 petites étoles, des amiets, des purificateurs, des corporaux, une aube, des serviettes. Ajoutez à cela des réparations d'ornements, des lavages de linge et vous conviendrez que notre ouvroir mérite d'être mis à l'ordre du jour.

ŒUVRES INTELLECTUELLES ET SOCIALES

Le titre paraît prétentieux; il n'en est rien. Ces œuvres s'appellent l'une le Cercle Roy, section d'A. C. J. C. pour nos jeunes gens, auquel s'est jointe une avant-garde d'enfants de nos écoles, préparatoire au grand cercle; l'autre, le Cercle « Maria » pour les jeunes filles.

Le Père Gautier dirige le Cercle Roy. Comment ce cercle est-il intellectuel et social? Tout bonnement par ses travaux qui s'étendent aux

questions d'ordre intellectuel et social et aussi aux questions religieuses. La préparation de ces travaux exige des lectures, de la réflexion et un gros effort de composition.

La discussion qui suit la lecture de chaque composition fouette l'intelligence, l'oblige à regarder une question sous plusieurs faces, donne de l'assurance et prépare à la parole publique. Ce dernier avantage est peut-être d'un intérêt discutable vu la multitude de ceux que l'on décore du titre d'orateur; il ne faut pourtant pas le négliger totalement. Les penseurs sans parole sont des horloges sans aiguilles. A quoi servent-ils? Ne me jetez pas à la tête que les aiguilles sans mécanisme ne sont pas plus utiles. Je veux que nos jeunes gens joignent la parole à la pensée. Les séances de clôture nous révèlent l'activité du Cercle Roy.

Le cercle « Maria » réunit deux fois par mois une quinzaine de jeunes filles sous la présidence de Mlle Jeanne Lavoie, la fondatrice, et sous la direction du Père Curé. Quelques lignes du rapport dirigé et lu par la secrétaire à une réunion des Cercles, vous diront la nature des travaux et le ton de la plupart des compositions.

Le Cercle « Maria » est né grâce au zèle actif et à l'initiative de sa future présidente. On conçoit facilement les difficultés d'une telle œuvre. Les jeunes filles qui connaissent peu ou point un « cercle d'études » s'imaginent qu'il faut y ap-

porter une grave érudition, quand il s'agit tout simplement d'un peu de bonne volonté et d'un peu de goût des choses sérieuses.

Dès le début le cercle ne craignit pas d'aborder les questions les plus diverses. Etait-il trop audacieux?

Les sujets traités furent : l'utilité des cercles d'études, les lectures, les relations sociales, l'amitié, l'atavisme, l'économie domestique, quelques biographies féminines, la timidité, la jeune fille et le travail en dehors du foyer, l'œuvre du Foyer.

Mentionnons aussi la boîte aux Questions. A la fin de chaque séance la présidente ouvre la boîte dans laquelle chacune est appelée à glisser les questions qui intéressent le cercle. On s'imagine volontiers l'animation que soulèvent les réponses. Le Père Directeur nous laisse émettre nos idées librement, puis quand toutes se sont prononcées, il nous remet sur le chemin si nous nous en sommes écartées.

Vous voilà instruites, amies lectrices. Si vous en avez le goût et le désir frappez à la porte du Cercle. Elle s'ouvre devant toutes les bonnes volontés.

Toutes nos œuvres réunissent ensemble environ 1100 personnes bien décidées à être chrétiennes et animées d'un vigoureux et sincère esprit paroissial; c'est plus qu'il n'en faut pour entraîner la masse et donner à notre paroisse cette belle unité demandée par Notre-Seigneur «Sint unum sicut

et nos unum sumus. » Qu'ils soient un comme nous sommes un.

Je ne voudrais pas oublier deux œuvres dont l'une vient de naître : la Propagation de la foi, et dont l'autre : la Ste Enfance est très florissante parmi nos enfants de l'école des garçons. Nous espérons que la masse de nos gens s'enrôlera dans la première de ces œuvres que Notre Saint Père le Pape recommande si fortement à la générosité et au zèle des fidèles.

SOIREE DES ŒUVRES

Le P. Curé réunit chaque année les membres des œuvres, pour les fêter et les remercier de leur concours.

Les invités, et sur ce point les maîtresses de maison nous jalourent, se chargent des distractions de la soirée, et ils excellent à les choisir. Lisez leur programme :

Une partie de cartes. Vous trouverez que le choix n'est pas une rareté. Vous jugez trop vite. On joue aux cartes de cent façons différentes, et le flair est de découvrir la bonne. M. Petrus Plamondon qui réveillerait un mort, communique son entrain aux joueurs les plus placides, et après cinq minutes, les partenaires sont aux prises.

Au bout d'une heure, proclamation des noms des vainqueurs et distribution des prix. Deman-

dez aux gagnants ce qu'ils ont reçu : les dernières nouveautés parisiennes !

Tout le monde quitte les tables de jeu et se porte en avant du théâtre. Que nous cache-t-il ? le rideau est baissé et une bordure de fleurs garnit la rampe. A la soirée du 15 avril 1925, la scène nous présente le chœur des Enfants de Marie qui nous chante « Les Brésiliennes ». Qu'il y a de temps que je l'ai entendu pour la première fois. Tout est sautillant, délicat, gracieux dans cette cantilène. En écoutant nos chanteuses, je trottais le long des sentiers des montagnes de l'Asturie et je m'enivrais des féeries de leurs horizons. Le duo-solo m'a ravi.

Les spectateurs ont voulu les entendre une seconde fois et s'ils l'avaient osé...

M. Victor Gendron, un de nos ténors, se ferait écouter toute la nuit, je n'oublierai pas sa « Croix du Chemin ». Mme Victor Gendron débite avec un art consommé : geste, mimique du visage, modulations de la voix, je n'ai rien vu ni entendu qui m'ait paru plus parfait. Et vous ?

« Brouillés à mort » est une opérette qui ressemble à ses sœurs, et peut vous faire bailler ou rire à volonté, je veux dire à la volonté des acteurs. Les nôtres nous ont délicieusement divertis. Mesdames Dechêne et Morency ont joué les vieilles tantes et Madame Boisjoli la nièce avec une assurance que l'on trouve rarement chez les amateurs. Leurs voix vont du récitatif au

chant avec une telle aisance que l'on se demande par moment : Chantent-elles ? Parlent-elles ? L'un était aussi harmonieux que l'autre.

M. Racicot nous a mis l'eau à la bouche par sa chanson : Que n'était-elle plus longue ! Mlle Annette Roy nous a dit délicieusement sa confidence.

La toile tombe et nous allons nous asseoir aux tables préparées au milieu de la salle. De belles nappes blanches, des fleurs, des gâteaux... mauvaise pente que je ne veux pas suivre !

On cause de nos artistes et du plaisir qu'elles nous ont procuré, du charme de ces rencontres qui nous révèlent les qualités exceptionnelles de nos paroissiens. On cause tant, et avec une chaleur si communicative que les montres marquent onze heures quarante lorsque le P. Curé remercie ses invités et leur dit son bonheur du concours qu'ils apportent à l'œuvre paroissiale... Sans vous, nos fêtes n'auraient pas d'éclat, notre église ne changerait jamais de vêtements et ses enfants n'oseraient plus l'appeler leur mère !... Un mot aimable à celles et à ceux qui nous ont si agréablement récréés et un bonsoir du cœur à tous. Pressons-nous, minuit va sonner.

IV.—*Notre semaine familiale.*

Ceux qui n'ont pas vu nos semaines familiales, se sont privés d'une des jouissances les plus saines et les plus complètes que l'on puisse rêver.

Je suis émerveillé de la puissance d'invention de nos organisatrices. Voilà, me dit-on, la septième fois qu'elles recommencent, et d'années en années la salle paroissiale change de visage et en présente, chaque fois, un nouveau, de goût sûr et de grande distinction.

La fête débute par la bénédiction du P. Curé. Toutes les personnes présentes se groupent autour de lui, au milieu de la salle, et il souhaite aux ouvrières l'entente la plus cordiale et la charité la plus entière. « Vous travaillerez chacune de votre mieux, sans jalouser celles qui travaillent auprès de vous. Jusqu'ici les désaccords, s'il y en a eu, n'ont duré qu'un instant, vous n'en aurez pas pendant cette semaine. Quel que soit le résultat de vos efforts, je vous assure que ma reconnaissance n'en sera pas moins grande pour vous. Maintenant nous allons par la récitation d'une prière consacrer la semaine aux Saints que nous avons coutume d'invoquer, et après cela, à l'œuvre de toute votre âme. Le Père récite « Notre Père et Je vous salue Marie », les fait suivre des invocations du prône du Dimanche et les ventes commencent.

Les comptoirs sont à leur place habituelle, mais se présentent avec une décoration nouvelle. Les Enfants de Marie sont établies à droite. Leur table est ornée de tentures bleues clair et couverte d'articles qui ne vieilliront pas à l'étalage. La façon, le tissu, la couleur flattent les yeux, et tout ignorant que je suis de leur valeur, je m'y

arrête avec plaisir, et je me mets à penser au nombre fantastique d'heures de travail que nos filles y ont consacrées.

La scène est transformée en salon à thé. Je ne fréquente guère les grands hôtels, et je soupçonne que leurs salons sont plus riches que le nôtre ; sont-ils ornés avec une entente plus parfaite de la mesure et de la grâce, je n'en suis pas sûr. La lumière descend du plafond adoucie par des globes multicolores, et détache nettement les vases d'immortelles rouges placées sur les petites tables du salon. L'avant-scène est fleuri de plantes de toute espèce, et le fond se perd dans le lointain d'une forêt de bouleaux et d'érables.

En bas de la scène, et prenant toute sa largeur, une table enguirlandée et couverte de gâteaux, de fruits et de boîtes de surprises de toute dimension et de toute provenance. Table tentatrice pour les grands et pour les petits. Ne cherchez pas à résister à sa séduction vous n'y réussirez pas. Les voix des vendeuses sont si douces, et les crèmes à la glace si alléchantes que votre choix est fait avant d'y avoir songé.

Je tourne à gauche et je suis en face d'une table chargée de pots de fleurs. Vos préférences peuvent aller aux primevères, ou bien aux fougères et aux cyperus. Les vendeuses me disent que la verdure a d'ordinaire le pas sur les fleurs. Bonne note pour nos dames qui préfèrent le durable à l'éphémère. Les fleurs sont pourtant bien

attirantes, et si j'étais ménagère j'aurais l'un et l'autre. Les fleurs ne sont là que pour amuser les papillons. Sur les tables voisines, les Dames offrent aux clientes un choix très varié et très riche d'objets indispensables aux maîtresses de maison. Les broderies et les serviettes se touchent, et les poupées vêtues de velours coudoient les petites figurines à un sou. Voilà une table qui aura des clientes pendant la semaine. Elle est servie par les Dames de la Ste Famille.

La diseuse de bonne aventure s'est cachée sous une tente à forme d'ancre de sybille. On fait déjà queue à sa porte et nous ne sommes qu'au début du bazar.

Les jeux occupent le rond point du fond de la salle : une seconde roue de quatre pieds de diamètre et une table de trente pieds de longueur. La roue tourne tous les soirs pour la joie de quelques-uns et la déception du plus grand nombre. Avez-vous gagné?—Pas ce soir, je me rattraperai demain.—Le lendemain est comme l'enseigne du barbier : « Aujourd'hui on rase pour de l'argent et demain pour rien » ; la roue tourne quand même pour entretenir l'espérance.

La grande table sert au jeu de loto. Elle sera très fréquentée. Le jeu demande peu d'attention et est entouré de tant de mystères. Les gagnants s'en vont avec une casserole, une chaudière, ... ils sont contents.

L'ouverture du bazar m'avait intéressé, j'y suis

revenu les jours suivants pour suivre sur place la vie de ces réunions. Elle est bien plus variée qu'on pourrait le soupçonner en la regardant à la surface.

Les assistants sont amenés là par l'intérêt ou par le plaisir. Les comptoirs fourmillent de vêtements, d'ustensiles de ménage, d'objets de luxe, de jouets. Les prix sont d'ordinaire inférieurs aux prix courants des magasins, et la confection des vêtements y est plus soignée. Les acheteuses vont directement aux comptoirs de vente, tournent et retournent l'objet qu'elles convoitent, feignent d'y renoncer, font quelques pas, finissent par l'acquérir. Les vendeuses improvisées ne se laissent pas prendre au petit jeu d'indifférence simulée par les visiteuses. Le feu de leurs yeux les trahit, leurs désirs percent à travers leurs paupières baissées. Les articles de choix sont les premiers enlevés, et il ne reste pour l'encan du dernier soir que les objets d'utilité moindre ou de façon plus négligée.

Les jeunes gens et les jeunes filles se promènent bruyamment au milieu de la salle où les guettent les vendeuses de billets de loteries.—Dix cents pour gagner une jolie porcelaine!...cinq cents pour gagner une belle poupée!...vingt-cinq cents pour gagner vingt-cinq piastres en pièces d'or!... les promeneurs font semblant de ne pas entendre. Les vendeuses se placent devant eux et les forcent à parlementer. Ils sont vaincus, la

lutte est trop inégale. Une ligne de pêche faite à la main par un amateur prend invariablement tous les poissons sur lesquels l'aimable jeune fille qui la tient à la main la laisse tomber. Le gagnant aura-t-il la même chance que la vendeuse !

Les tables de jeux ont une clientèle à elles, formée de ceux et de celles qui croient aux promesses des cartes et de la roue de fortune. Les visages penchés sur le rectangle de carton ou fixés sur la grande roue qui tourne ont une expression d'anxiété douloureuse. La roue s'arrête. — Quarante-vingt-sept.—C'est la débâcle des espérances. Les muscles se détendent et affichent une résignation forcée. Le gagnant seul se réjouit. Les parties se succèdent sans décourager les vaincus. Les mains se lèvent de nouveau et saisissent les palettes tendues.—C'est la partie gagnante, ne refusez pas.—J'ai vu des obstinés passer une heure devant la roue fatale et attendre inutilement la capricieuse.

Vers le milieu de la soirée le salon à thé se remplit de groupes qui s'en vont causer en prenant une crème à la glace piquée d'une belle cerise rouge. Là aucune déception, chacun en a plus que pour son argent. Les jeunes filles qui servent ont un costume mi-breton, mi-fantaisiste très goûté des visiteurs.

Le banquet qui termine le bazar est le grand évènement paroissial du moment. Le menu est fait de mets très légers, de discours, de chants et d'une distribution aux plus offrants, de gâteaux,

de fruits et de corbeilles de fleurs. La salle était comble, le lundi soir, 30 Novembre. Le Père Curé qui présidait avait à sa droite M. et Mme Ferdinand Roy, M. et Mme Chabot, et à sa gauche, M. et Mme Oscar Morin, M. E. Sirois.

Les discours ne s'analysent guère; analyse-t-on une fleur pour la faire valoir. Ceux que j'ai entendus à la fin du banquet nous ont tous vivement intéressés: Le Père Curé présentait en deux mots celui qui devait parler.

Monsieur Oscar Morin, Sous-Ministre des Affaires Municipales, se lève le premier. Il nous dit des choses délicieuses sur la paroisse canadienne, son origine, sa vitalité, son influence, sa nécessité. Le visage du Père Curé s'épanouit à ces souvenirs. Lui qui, un dimanche sur deux, sous une forme ou sous une autre, à l'occasion de tout et de rien, nous redit le besoin de la famille paroissiale pour la vie chrétienne a passé là un heureux quart-d'heure. Les auditeurs aussi, car la paroisse est la gloire du Canada français et personne n'est fâché d'entendre énumérer ses titres de noblesse.

Monsieur le notaire Sirois, que le Père Curé présente comme un travailleur opiniâtre, un Bénédictin, a eu l'avantage, nous dit-il, d'entendre un jour, quand il était élève au Séminaire, le Père A. LeDoré, Supérieur Général des Eudistes, et il vient de lire sa vie. Voulant parler de l'autorité, il nous cite le Père comme un modèle parfait

d'obéissance. Dans un raccourci qui met en lumière la figure si personnelle du Père LeDoré, Monsieur Sirois évoque sa campagne pour la défense des Congrégations poursuivies par la haine du gouvernement français, ses courses d'apôtres à travers la France, ses efforts pour implanter sa Congrégation dans les deux Amériques, et sa soumission au Pape dans des circonstances singulièrement méritoires pour lui. Le tableau que nous a présenté Monsieur le Notaire Sirois est gravé pour longtemps dans l'esprit des auditeurs.

Le Président annonce Monsieur Ferdinand Roy, un des maîtres du barreau, un ancien et futur bâtonnier de l'ordre des avocats, un des rares causeurs qui imposent le silence, sans le demander. Monsieur Ferdinand Roy nous explique pourquoi et comment les Pères Eudistes sont au St Cœur de Marie. Il nous les montre débarquant à Halifax, bâtissant des collèges et des Séminaires en Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick, traversant le Golfe St. Laurent et dressant leur tente sur la terre aride et sous les brouillards de la Côte Nord, établissant à Lévis une résidence de Missionnaires, et recevant de la bienveillante bonté de Son Eminence le Cardinal Bégin et de son illustre Coadjuteur la direction de la paroisse du St Cœur de Marie. La phrase de Monsieur Roy est harmonieuse, claire, d'une belle tenue littéraire. La loi n'est pas aussi méchante qu'on le dit; elle voisine volontiers avec la littérature, et

Monsieur Ferdinand Roy les accueille l'une et l'autre chez lui, au grand plaisir de ceux qui l'entendent.

Le jeune Paul Chicoine du « Cercle paroissial de Jeux » a remercié les bienfaiteurs du Cercle du concours apporté, dans l'achat d'agréés nouveaux et de costumes de gymnastes. Il nous a dit cela simplement, naturellement et gentiment.

Pendant le repas, nous avons entendu avec grand plaisir un orchestre d'amateurs très heureusement composé : Violons, violoncelles, flûtes et piano faisaient entre eux un charmant ménage dont nous goûtions fort l'harmonie.

Madame Angers une des artistes connues et recherchées de Québec, Monsieur Gendron, ténor agréable de notre chorale paroissiale, Monsieur Massicotte dont la voix est si pénétrante, ont ajouté par leurs chants aux charmes si variés de la soirée.

Minuit va sonner, et personne n'a l'air d'y penser. Le Père Curé y songe et s'excuse de renvoyer son monde si tard. Il remercie les organisatrices du bazar et du banquet et leur auxiliaire indispensable le P. L. Vincent. Rien ne peut payer le dévouement dépensé depuis plus d'un mois par l'élite de nos dames et de nos jeunes filles. L'histoire de leurs courses à travers la paroisse et à travers la ville formerait en même temps qu'un chapitre touchant de la charité, un

récit humoristique d'un grand intérêt, mais trop actuel pour être mis au jour...

Bonsoir, chers amis, la nuit sera courte, qu'elle soit bonne !



CHAPITRE VI

PAROISSIENS A L'HONNEUR.—VISITEURS ILLUSTRES

I.—*Paroissiens à l'honneur.*

HONORES PAR LE PAPE

Le 16 octobre 1919, au soir, nous fêtions, à la Salle des Chevaliers de Colomb, deux de nos paroissiens les plus éminents, Sir Georges Garneau et M. P.-T. Legaré, décorés par le Souverain Pontife du titre de Commandeur de St Grégoire.

A 8h.1/2 le P. Dagnaud entrait dans la Salle, accompagné des deux nouveaux Commandeurs et suivi de l'hon. G.-E. Amyot, de Messieurs V. Châteauvert, C.-J. Magnan, C. Tessier, Dr J. Dorion, L. Lefebvre, C. Marquis, A. Rivard, tous dignitaires du même Ordre. La chorale paroissiale entonna un chant au Pape. Dès que le chant est terminé, le Père fait acclamer par l'assistance le Pape, le seul roi dont la dynastie est immortelle.

L'honorable Juge Choquette présente alors les hommages de la paroisse à Sir Georges Garneau. Il résume très heureusement sa carrière toute

M. M. les Marguilliers



M. C.-A. Langlois. — M. J.-B. Morissette. — Le Lt.-Col. L.-G. Chabot.
 Sir G. Garneau. — M. P.-T. L'égaré.
 M. J.-N. Miller. — M. J.-A. Chiquette. — M. O. Bédard.
 L'Hon. L.-A. Taschereau. — M. L. Huot.

d'honneur, et le loue de sa générosité envers la paroisse du Saint Cœur de Marie. Sir Georges remercie en glissant sur les éloges inspirés, dit-il, par la bienveillance, et en appuyant sur le devoir très doux à remplir à l'égard de sa nouvelle église.

M. St-Laurent, un de nos avocats les plus en vue, exprime à M. P.-T. Legaré nos sentiments de gratitude, et il lui dit dans un langage que la salle souligne de ses applaudissements, combien sa vie de travail et d'honnêteté, marquée par une générosité sans limites, méritait bien cette distinction qui le couronne.

M. P.-T. Legaré répond avec la netteté d'un homme d'affaires et la délicatesse d'un grand cœur. Il est heureux de la distinction que le Pape a bien voulu lui décerner; il l'apprécie hautement, et la léguera avec bonheur à ses enfants.

Son aide à sa paroisse lui a été inspirée par ses besoins. « A la parole de notre vénéré Cardinal, nous devons tous nous serrer autour de notre curé, et nous sommes assurés du succès. »

M. le Commandeur C.-J. Magnan félicite les héros de la fête au nom des membres de l'Ordre. Il le fait en adressant en même temps à la Papauté des paroles chaudes et vibrantes qui soulèvent les applaudissements de l'auditoire.

Très sobrement et fort délicatement, M. Savard, Grand Chevalier, offre les compliments des Chevaliers de Colomb à leurs deux confrères.

Le P. Dagnaud nous dit que parmi toutes les paroles si agréables entendues pendant la soirée, il veut retenir d'abord et remarquer que nous assistons à une « soirée de famille ». La paroisse est une famille plus étendue et qui doit être aussi unie que l'autre. Elle fête en ce moment deux de ses plus glorieux fils, et pour résumer ce qui a été dit à leur honneur, il rappellera que leur vie a été faite de droiture et de religion. Les princes seuls ont le pouvoir d'être magnifiques dans leurs dons. Sir Georges Garneau et M. P.-T. Legaré ont voulu être magnifiques, et leur geste méritait d'être récompensé. Reconnaissance à Sa Sainteté Benoît XV, à Son Eminence le Cardinal, à tous les amis de la paroisse naissante.

Messieurs E. Lavoie et Debelleva, Mlles M. Chouinard et C. Gendron, et la chorale paroissiale dirigée par MM. P. Plamondon et G. Chouinard ont donné à la soirée une note artistique que l'assistance a vivement goûtée et longuement applaudie.

Le 10 mai 1921, c'était le tour de M. C.-A. Langlois, dont notre paroisse et les Conférences de St-Vincent de Paul célébraient dans la salle paroissiale l'élévation par le Pape à la dignité de Chevalier de St-Grégoire le Grand.

La séance était présidée par le Père Curé qui avait à sa droite le nouveau dignitaire, et à sa gauche, M. le Commandeur C.-J. Magnan, prési-

dent des Conférences de St-Vincent de Paul de Québec.

Dès l'ouverture de la séance, deux petits-fils du nouveau dignitaire apportent sur un plateau la croix de Chevalier que M. le Commandeur Magnan lui épingle au côté, en lui donnant l'accolade. La salle s'associe à cette présentation par d'unanimes applaudissements.

M. Magnan monte sur l'estrade pour offrir à M. Langlois les hommages et les félicitations des Conférences de St-Vincent de Paul de la ville. Avec un propos et une délicatesse parfaite, M. Magnan nous dit que les conférenciers de St-Vincent de Paul ne recherchent aucune dignité, et que leur ambition est de songer à ceux qui souffrent, pour les soulager. Ce n'est pas qu'ils refusent les honneurs qui leur viennent; l'humilité ne les approuverait pas. Ils acceptent en simplicité. Vient alors l'histoire en raccourci de la vie de M. Langlois: Vie droite et laborieuse, toute d'honneur et de dévouement. Aucune œuvre ne le laisse indifférent. Il remplit depuis 17 ans avec un ordre admirable la charge de Trésorier-général des Conférences de la St-Vincent de Paul. Aucune comptabilité particulière n'est tenue avec plus de soin et plus de méthode. M. C.-A. Langlois a vraiment bien mérité la distinction dont le Pape l'a honoré.

M. Ernest Mercier vient alors présenter les félicitations de la paroisse du Saint Cœur de Marie. Il dit la joie que toute la famille paroissiale

éprouve de l'honneur conféré au plus fidèle de tous ses membres. Dès le jour de l'établissement de la nouvelle paroisse, M. Langlois l'acceptait comme sienne, et brisait des liens que de longues années d'attachement avaient formés. Le cœur n'était pas sans en souffrir; mais comment discuter l'obéissance sans la détruire. Avec une émotion que l'auditoire partage, M. Mercier nous dit combien la vie familiale de M. Langlois a été chrétienne, et comment elle s'est épanouie sans efforts en œuvres de charité. « Vous êtes chevalier, cher Monsieur Langlois, et vous savez que le chevalier d'autrefois était d'une courtoisie parfaite pour la Dame qu'il associait à sa vie. Nous savons que Madame Langlois est heureuse aujourd'hui de votre joie; veuillez donc lui dire que nous l'unissons à vous dans nos félicitations et nos hommages. »

M. C.-A. Langlois très ému des paroles qui lui étaient dites, se leva au milieu des applaudissements de l'assistance et eut un mot de remerciements pour ceux qui lui avaient obtenu son titre de chevalier. Il s'étonne que l'on ait songé à lui; sa vie a été si simple et si uniforme. A l'en croire, tous ceux qui le fêtent aujourd'hui, mériteraient d'être fêtés à sa place; et il distribue si bonnement à chacun sa part d'éloges, qu'il ne garde pour lui que le plaisir de dire merci. En finissant, il provoque son collègue M. le Colonel Chabot, qui pris au dépourvu accepte le défi et se félicite de

l'occasion qu'il trouve d'offrir à M. Langlois l'estime reconnaissante des syndics de la paroisse. M. Chabot admire l'union des paroissiens du Saint Cœur de Marie et leur attachement à leur église. Par son exemple, M. Langlois a été l'un des meilleurs artisans de cette union.

Le Père Curé résume ce qu'il vient d'entendre à l'honneur de son cher et dévoué paroissien. Gerbe abondante qu'il grossit en ajoutant que M. Langlois a été souvent son soutien ferme et son conseiller le plus écouté. Sa foi ne connaît ni l'hésitation ni l'inquiétude. Il a trouvé tout naturel qu'une église couronne le sommet de Québec, et tout naturel aussi que ce soit un sanctuaire à la Sainte Vierge.

Les discours étaient entremêlés de chants qui nous ont permis d'admirer le talent de Mlle Yvonne Drolet et de M. Arthur Blaquièrre.

Le 2 juin 1921, l'Ecole Normale Laval fêtait M. J.-N. Miller, à l'occasion de ses noces d'or, et de la dignité de Chevalier de St-Grégoire-le-Grand, conférée au jubilaire par le Souverain Pontife.

Il y a cinquante ans que M. Miller a débuté dans l'enseignement, et il serait difficile de trouver une aussi longue période plus pleine de travail, de droiture et de probité. M. C.-J. Magnan, Inspecteur général des Ecoles catholiques l'a dit au jubilaire dans les termes les plus heureux :

« C'est une école primaire tout d'abord, la Maî-

trise Saint-Pierre, établie par les Révérends Pères Oblats, de Montréal, qui fut le théâtre de vos débuts. Mais bientôt, remarqué par la Commission scolaire de Montréal, vous êtes promu au poste de professeur à l'Académie du Plateau, aujourd'hui l'Académie commerciale catholique. Dans cette institution importante, vous avez joué un rôle aussi brillant qu'efficace, et les nombreux élèves que vous y avez formés est au travail et à la vertu, se souviennent encore de leur jeune professeur dont la dignité et le savoir professionnel les édifiaient et les stimulaient tout à la fois.

Il y a quelques instants, l'un de ces anciens élèves, au nom de l'Eglise dont il est un des représentants autorisés, vous disait sa gratitude et faisait votre éloge en termes aussi délicats qu'éloquents. Ces paroles d'un évêque, qui fut votre ancien élève, ont dû remuer profondément votre cœur en même temps qu'elles causaient à votre âme une douce et réconfortante joie. C'est là un témoignage aussi précieux que mérité et qui dit bien haut quel fut votre rôle d'éducateur dès la première décade de votre laborieuse carrière.

Mais les bornes restreintes d'une classe ne suffisent plus à votre activité et, le 31 juillet 1883, vous étiez nommé inspecteur d'écoles pour le district de l'Assomption-Montcalm. Dès votre premier rapport, M. le jubilaire, vous suggériez des améliorations aussi sages qu'opportunes. A plusieurs reprises, de 1883 à 1887, l'honorable M. Gédéon

Ouimet, alors surintendant de l'Instruction publique, dans ses rapports annuels, vous cita à l'ordre du jour.

Cette tâche importante d'inspecteur d'écoles, vous l'avez remplie avec tant de zèle et de compétence, qu'en 1887, le gouvernement vous appelait au département de l'Instruction publique de Québec, en qualité d'officier spécial. Dans son rapport pour 1886-87, M. Ouimet s'exprime comme suit au sujet de cette nomination : « Dans le courant de l'année, mon département a été privé des services d'un employé modèle, M. Léopold Devisme, qui a pris une retraite laborieusement gagnée par de longues années d'un travail intelligent et assidu.

M. Devisme a été remplacé par M. J.-Napoléon Miller, ci-devant inspecteur d'écoles des comtés de l'Assomption et de Montcalm, qui, en raison de ses connaissances pédagogiques et de son assiduité au travail, rend de grands services dans mon département.

Cet excellent témoignage, vous l'aviez mérité, cher M. Miller, après quelques mois de séjour au département de l'Instruction publique.

Et, depuis 1887, trente-quatre longues années se sont écoulées, années laborieuses pour vous, M. le Chevalier, mais combien fructueuses pour la cause de l'Instruction publique. Règlements et lois scolaires, programmes d'études, inspection des écoles, vous avez collaboré d'une façon active

à l'amélioration de ces éléments vitaux de notre système scolaire. »

Nous ajouterons que M. Miller a été un des paroissiens de la première heure du Saint Cœur de Marie. Il savait par métier, la nécessité de l'obéissance; il ne songea pas un instant à biaiser avec le devoir. Nous lui offrons de grand cœur l'hommage de notre respectueuse admiration, et nous lui souhaitons d'être longtemps le Doyen des Maîtres d'Ecoles, comme Chevreul à cent ans se disait le Doyen des Etudiants français.

HONORES PAR L'UNIVERSITE

Aux fêtes qui se sont déroulées à McGill, Montréal, à l'occasion du centenaire de sa fondation, deux de nos éminents paroissiens, M. le Premier-Ministre l'Hon. L.-A. Taschereau et Sir Geo. Garneau ont reçu le titre de Docteurs de cette Université. L'Hon. L.-A. Taschereau est un de nos avocats les plus distingués et sa science du droit est hautement appréciée de ses collègues du Cabinet Provincial. Son nouveau titre de Docteur en droit n'est qu'une reconnaissance de son mérite.

Sir Geo. Garneau est un fervent des études scientifiques. Il s'est constitué un laboratoire privé où il se délasse dans les manipulations chimiques, des soucis de la gestion de ses affaires commerciales. Le Canada français sera fier de son nouveau Docteur es-sciences.

HOMMAGE POSTHUME A M. J.-B. MORISSETTE

L'Ecole Morissette est l'école paroissiale de nos garçons.

La bénédiction solennelle en a été faite, le Dimanche 8 avril, 1923, à 3h. de l'après-midi.

La cérémonie se déroule, en partie, dans la salle des fêtes située au troisième étage. Autour du Père Curé, nous remarquons Mgr Rouleau, Principal de l'Ecole Normale des garçons, l'Hon. Cyr. F. Delâge, Surintendant de l'Instruction Publique, l'Hon. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, l'Hon. Juge P.-A. Choquette, Monsieur J.-N. Miller, secrétaire du comité français de l'Instruction publique, Monsieur J. Picard, Président de la Commission Scolaire, Monsieur M. Madden, député, le Rév. Père Curé de St Charles de Limoilou, Madame J.-B. Morissette et ses fils les abbés Eugène et Alexandre Morissette, tous les Pères du Presbytère du Saint Cœur de Marie et un nombre considérable de paroissiens.

La bénédiction est donnée par Monseigneur Rouleau, et lorsque le vénéré prélat a parcouru toutes les salles, en les aspergeant d'eau bénite, le chœur des élèves exécute un chant à la louange de l'école. Sur l'invitation du Père Curé, Mgr Rouleau dit un mot de M. J.-B. Morissette son ancien élève à l'Ecole Normale, et son ami de tous les jours. Cet éloge de l'amitié, chaleureux et discret, est écouté avec une attention émue et

fait revivre le zèle et la bonne grâce du cher défunt.

Monsieur J. Picard nous parle du travail mené à bonne fin par son prédécesseur. Il ne lui reste à lui, qu'à donner à l'œuvre son couronnement et à céder la direction à d'autres mains. Nous espérons bien que M. Picard ne se hâtera pas d'exécuter la dernière partie de son programme.

L'Hon. Cyr.-F. Delâge nous dit que le Gouvernement Provincial est étroitement uni à l'Eglise, et qu'il est heureux de se joindre aux prières qu'Elle fait pour la prospérité des écoles. Il se félicite de la paix dont nous jouissons et que ne partagent pas toujours les provinces voisines. Il rend hommage au zèle et à l'intelligence des Frères de l'Instruction Chrétienne et demande aux enfants de répondre à leur dévouement par leur travail et leur reconnaissance. M. J.-B. Morissette a sa large part dans les progrès accomplis dans le domaine scolaire, et l'Hon. C. Delâge prie Madame Morissette et ses enfants d'agréer l'hommage respectueux de son souvenir et de sa gratitude.

Le Père Curé nous devait de nous raconter l'histoire de notre école paroissiale. En voici le résumé :

Un jour qu'avant l'ouverture de la paroisse du Saint Cœur de Marie, le Père Dagnaud, alors Missionnaire à Lévis, venait visiter son futur champ d'apostolat, il rencontra dans le tramway M. J.-B.

Morissette, qui savait sa nomination à la future paroisse, lui dit, mi-sérieux, mi-souriant : « J'espère bien que vous n'allez pas nous demander d'école de garçons pour le Saint Cœur de Marie. » Le Père prit ces paroles pour une invitation ou une provocation. Aussi à peine installé, il demande à M. Morissette devenu un de ses syndics de songer à loger nos garçons dans la paroisse. Si un président n'est pas tout le conseil, il en est tout de même un gros morceau.

M. Morissette fit part à ses collègues de la demande de son curé et travailla sous main à la réaliser.

En paroissien éclairé, il admettait qu'il ne serait pas raisonnable de soustraire les enfants à la direction de leur curé. La paroisse est une famille, et il appartient au prêtre qui en est le père de connaître ses membres, de les instruire, de les aider dans la pratique de la vie chrétienne et de les préparer à la mort. On ne gagne rien à se soustraire à l'ordre de choses voulu par Dieu, et promulgué par ceux qui le représentent près de nous.

Tout près de l'école des filles se dissimulait derrière quelques arbres une maison basse et étroite qui avait servi autrefois de maison d'école aux Sœurs du Bon Pasteur. Les choses comme les hommes reviennent toujours à leurs premières amours. Sans bruit, presque en cachette, nos garçons se réfugièrent dans les salles de la vieille

école, et très courageusement, les Frères de l'Instruction chrétienne consentirent à loger chez leurs confrères de Manrèse, presque au bout du monde, et à venir deux fois le jour, la serviette sous le bras, donner leurs leçons. Le beau temps que celui-là ! Tout le monde, maîtres et élèves, arrivait les matins d'hiver, le visage piqué par le froid, et s'entassait pour la journée dans des salles où les règles de l'hygiène étaient aussi à l'étroit que les occupants.

Avec le temps, l'enthousiasme fléchit ; l'école qui avait paru un palais laissait percer ses rides et ses crevasses. Comment songer à bâtir, les prix de construction, nous disait-on, étaient inabornables. M. J.-B. Morissette trouva sur son chemin un aide inattendu. M. Charles Delagrave, qui dès le début nous avait aidés de son intelligence des affaires, offrit une propriété attenante à la vieille école. L'achat fut conclu ; après quelques mois, les murs de l'école actuelle sortaient de terre, et l'année suivante l'édifice était prêt à recevoir les enfants.

Sans refuser à ses collègues la part qui leur revient, c'est bien au dévouement de M. J.-B. Morissette que nous devons l'école qui désormais portera son nom.

Le Père Curé assure Madame J.-B. Morissette et les siens de la reconnaissance des paroissiens du Saint Cœur de Marie, et paya aux Frères de l'Instruction chrétienne un hommage de gratitude

personnelle. Les souvenirs de son enfance sont intimement liés à leur souvenir, et la pensée du cher Frère Mathias son premier maître, l'a suivi dans la vie comme une ombre protectrice et bienfaisante.

Mgr Rouleau reçoit une couronne de fleurs qu'il dépose au bas du portrait de M. J.-B. Morissette. L'assistance applaudit discrètement et nos enfants entonnent un hymne tout vibrant de patriotisme.

A la suite de la cérémonie, le public visite les classes et admire sans réserve la belle proportion des fenêtres qui y déversent la lumière, le fini des meubles et l'étendue des tableaux noirs qui recouvrent une partie des murailles. Tout y invite à l'ordre et au travail. Nos enfants, nous l'espérons, comprendront la leçon de leur école.

NOS MARGUILLIERS

Jusqu'en 1925, nous étions en tutelle, tutelle bien douce et bien large que nous supportions de bonne grâce; mais malgré tout nous aspirions à sortir de l'enfance et à jouir des privilèges et de la liberté de la virilité.

Son Eminence nous écrivit qu'il était temps de posséder une organisation capable de prendre sur elle toutes les responsabilités de la vie paroissiale matérielle, et il nous demanda de convoquer tous les paroissiens tenant « eu et lieu », pour l'élec-

tion de sept marguilliers dont les trois premiers seraient des marguilliers de l'œuvre et les quatre autres seraient considérés comme anciens marguilliers. L'élection s'est faite le dimanche des Rameaux, après la grand'messe, à l'Ecole Morissette. Elle a réalisé au plus haut point le désir exprimé dans notre devise paroissiale « Qu'ils soient un ». Le Père Curé, Président d'office de l'assemblée, propose M. Léon desRivières comme secrétaire, lit la lettre de son Eminence, récite une prière et remercie Messieurs les syndics qui l'ont assisté depuis l'origine, de leurs conseils et de leurs encouragements. L'honorable M. Ernest Roy se lève et secondé par M. Genest propose MM. P.-T. Legaré, C. A. Langlois et Sir Georges Garneau comme Marguilliers du Banc. D'unanimes applaudissements ratifient la proposition. M. Dugal, secondé par M. Morin, propose MM. le lieutenant-colonel Chabot, J.-N. Miller et J.-A. Chiquette et O. Bédard comme anciens marguilliers. Même ratification par applaudissements. Quelqu'un regarde l'horloge et fait remarquer que l'élection a duré dix minutes.

Des élections complémentaires faites par le corps des marguilliers pour compléter le nombre légal de ses membres lui ont adjoint l'honorable L.-A. Taschereau, Premier Ministre de la Province et M. L. Huot, assistant-gérant de la maison Paquet.

SOIXANTE ANS DE VIE COMMERCIALE

Monsieur François Delisle, de la rue Scott, est sûrement le doyen des épiciers de Québec, et il mérite bien que nous le classions parmi ceux de nos paroissiens dont le souvenir doit demeurer parmi nous. Ses enfants le lui ont dit, le dimanche 15 avril 1923, dans la soirée familiale qu'ils lui ont donnée, et ses petits enfants, dans des compliments bien à point l'ont félicité de sa belle et fructueuse carrière. Monsieur Delisle a 81 ans sonnés, et il y a soixante ans qu'il dirige dans la rue Scott son commerce d'épicerie. Il a rappelé que ses débuts avaient été modestes, et qu'il avait vraiment gravi à pas comptés la montée très rude de la vie.

Plus d'une fois le découragement avait frappé à sa porte; il l'avait éconduit, sans prêter l'oreille à son glas de mort. Sa récompense, il la trouve surtout dans la couronne d'enfants et de petits enfants qui l'entouraient en ce moment. Il se félicite de voir aujourd'hui le commerce entre les mains de son fils François, et il espère que le petit François, troisième du nom succèdera plus tard à son père.

Remarquons bien que Monsieur François Delisle en cédant la direction, n'a point abandonné le magasin. Sa qualité d'octogénaire lui donne le droit de se lever le premier, et c'est lui qui ouvre, le matin, les portes. Les clients le voient toujours

au comptoir comme autrefois et si les doigts tremblent légèrement en emballant les objets, l'œil est resté clair, l'ouïe fine et le sourire aussi franc qu'à vingt ans.

Le Père Curé a paru un moment, à la soirée, pour donner à son vénéré paroissien un témoignage de considération. Avant de se retirer, il a livré aux enfants le secret de la longévité et du succès de leur père. Après Dieu, notre vénéré jubilaire doit sa santé à la régularité et à la sobriété de sa vie; il doit son succès à son honnêteté et à la constance de son travail.

Le lendemain matin, Monsieur François Delisle entouré de sa famille et de ses enfants assistait avec Madame Delisle à une messe d'action de grâces chantée par le Père Curé. La statue de la Ste Vierge bénite la veille au soir, était à deux pas du jubilaire, dans une auréole de lumière et de fleurs. Qu'Elle daigne bénir celui qui s'est souvenu, pour le remercier, de l'Auteur de tous les dons, et qu'Elle abrite ses derniers jours sous le manteau de sa maternelle protection.

II.—*Visiteurs illustres.*

Les premiers visiteurs étrangers, dans notre église, furent Messieurs les chanoines Thellier de Poncheville et Coubé, qui nous arrivèrent après Pâques, 1921. Au nom de Monsieur de Poncheville, l'église se remplit jusqu'aux portes. Sa ré-

putation nous était venue de Montréal où il avait prêché le Carême. L'auditoire n'a pas été déçu. Monsieur l'abbé Thellier de Poncheville est un charmeur. Sa voix très étendue s'adapte à merveille à une phrase toujours harmonieuse et toujours impeccablement correcte. Une fois sous le charme de sa parole vous y restez jusqu'à la fin, étonné de la voir si tôt se taire.

Monsieur le chanoine Coubé est un torrent qui entrave tout ce qui s'oppose à son cours. Le geste accentue fortement la parole, et par moment, on dirait un marteau multipliant ses coups pour enfoncer la pensée dans la tête des auditeurs. Nous l'avons écouté avec un grand plaisir.

Si vous nous revenez, Messieurs les chanoines, vous entendrez encore quelques échos de votre voix chantée sous les voûtes de notre église.

LES MARINS FRANÇAIS

Vers la fin d'août, le Père Curé recevait un téléphone de Monsieur Thomas, Président de la Société Française de Québec, lui demandant s'il consentirait à recevoir, le dimanche 26, à la messe de 9h.1/2 les officiers et les marins des deux avisos français mouillés dans le fleuve. La proposition nous était trop agréable pour n'être pas acceptée avec le plus grand plaisir. Nous savions aussi que nos gens seraient heureux de s'unir à nous pour accueillir et fêter nos hôtes de passage. Au jour et

à l'heure dite, nos marins étaient reçus à l'église, entourés des membres de la colonie française et d'une foule de paroissiens. Les deux commandants de la « Ville d'Ys » et du « Regulus » étaient à la tête de leurs hommes.

Après l'Evangile, le Père Curé, salua ses compatriotes de la marine française et leur dit le plaisir qu'il avait à les voir dans son église. « Vous avez ce rare bonheur d'être toujours et partout sur la terre de France. Votre bateau est une île flottante détachée de notre pays, et en le voyant, c'est toute notre France qui nous apparaît avec ses rivages, ses plaines et ses montagnes. Vous avez un autre bonheur; celui de conserver par métier, les qualités essentielles de notre race: Le sens du devoir, et le sens religieux. Vous êtes toujours sur le pied de guerre, contre les dangers du milieu qui vous porte... Un oubli, une absence, une erreur peuvent vous être fatals... le sens du devoir s'aiguise dans cette lutte silencieuse menée contre des obstacles invisibles, les longues heures de garde la nuit se prêtent à merveille à la réflexion, et la menace du danger tourne assez naturellement la pensée vers Dieu... »

Après la messe, les deux Commandants vinrent au presbytère remercier le Père Curé, et on but à la mode française, à la gloire de notre chère marine.

LE CARDINAL CHAROST, ARCHEVEQUE DE RENNES

A huit heures du soir, le premier juillet 1926, Québec recevait triomphalement leurs Eminences les Cardinaux Dubois, Archevêque de Paris, et Charost, Archevêque de Rennes, Messeigneurs de la Villerabel, Archevêque de Rouen, Leynaud, Archevêque d'Alger, Grente, Evêque du Mans, Chap-tal, Evêque auxiliaire de Paris, et M. François Veuillot, Président de l'Association des Publicistes Catholiques. Nos illustres visiteurs avaient fait le voyage de Montréal à Québec sur le « Sir Hugh Allan » mis à leur disposition par le Gouvernement.

Le lendemain matin, nous avons la bonne fortune de recevoir le Cardinal Charost, Archevêque de notre diocèse d'origine, et l'une des figures les plus marquantes de l'Epicopat français. Ses diocésains admirent sa haute culture intellectuelle et son dévouement, et sont fiers de la fermeté courageuse montrée à Lille, pendant l'occupation allemande. Bien que brisé de fatigue, son Eminence céda aux instances du Père Vincent qui alla le surprendre dans la soirée, dans les rues avoisinantes de l'Archevêché où il récitait son chapelet. Nous étions heureusement au premier vendredi du mois, et notre église était pleine à la messe de sept heures célébrée par son Eminence. Les enfants du Patronage Ste-Geneviève que rien ne dé-concerte chantèrent de manière à s'imposer à l'at-

tention du Cardinal qui nous pria de leur passer ses félicitations et ses remerciements. Sur l'invitation du Père Curé, Son Eminence consentit à dire un mot après la messe. Ce fut une évocation vivante des relations qui unissent par Jacques-Cartier la Province de Québec au diocèse de Rennes d'où il est parti. La parole du Cardinal est chaude comme son cœur, et elle est pleine de belles et hautes pensées qui conquièrent ses auditeurs.

Au petit déjeuner qui suivit, et auquel assistait M. le chanoine Lamy, secrétaire de son Eminence, la conversation s'en allait de Québec à Rennes, rappelant les chers souvenirs de là-bas et confiant à nos visiteurs, pour qu'ils les emportent et les conservent, quelques-unes des grandeurs religieuses de notre diocèse d'adoption. Son Eminence partait le jour même pour rentrer en France.

Dans la matinée, nouvelle et aimable surprise : Monseigneur l'Archevêque de Rouen vint nous visiter. Il y a plus de quarante ans que nous l'avions vu pour la première fois, alors qu'il était secrétaire de Mgr de St-Brieuc. Sa Grandeur a depuis ce temps multiplié les années et les œuvres, et il reste bien droit sous le fardeau de son immense diocèse. Monseigneur a voulu voir notre église dans tous ses détails et a paru éprouver un vif intérêt, dans sa visite.

Dans l'après-midi le Séminaire honorait les Pré-lats français dans sa maison de campagne du Petit-Cap. J'ai eu, tout le long du chemin, la vision

d'une décoration de Fête-Dieu. Toutes les maisons, de chaque côté de la route, étaient ornées d'une multitude d'oriflammes de toutes couleurs, de toutes formes et de toutes dimensions. Les familles étaient là, au grand complet, en habits de fête, attendant la bénédiction des Evêques. Quels beaux actes de foi ! Et quelles réflexions ils ont dû par moment, éveiller dans l'âme du Cardinal, et de ses collègues. La fille a mieux que la mère conservé les traditions familiales ; la mère y reviendra-t-elle un jour ?

La réception au Petit-Cap eut le caractère du domaine seigneurial qui accueillait de si nobles visiteurs. Elle fut grande, simple et cordiale. Je m'aventurai, sous la conduite d'un guide fort aimable, au milieu du bois qui entoure la maison. Les sentiers bien tracés vous conduisent à un pavillon qui domine la campagne en ce moment d'un vert presque printanier, et laisse voir le St-Laurent large comme une mer intérieure. C'est le rendez-vous des méditatifs, des poètes et des rêveurs !

Au retour de notre course, nous prîmes place, avec les nombreux prêtres présents, aux tables dressées sous le dôme formé par les branches des hautes rangées d'arbres qui nous ombrageaient.

On jasa de tout, comme autrefois, dans les jours de sortie du Collège. A la fin, un mot fort bien tourné de Monseigneur le Recteur, une réponse aimable et spirituelle du Cardinal de Paris, et

nous sommes rentrés à Québec par le même chemin enchanteur.

Le même soir, le Gouvernement Provincial recevait au Château Frontenac, les Prélats français. L'Honorable Narcisse Pérodeau, Lieutenant-Gouverneur de la Province, présidait le banquet. Les convives étaient avec les hôtes d'honneur que l'on fêtait, quelques évêques, plusieurs ministres, des membres du clergé et des ordres religieux, et les laïcs les plus considérables de Québec.

Les toasts portés à la fin du dîner ont dépassé de beaucoup la mesure ordinaire du genre.

L'honorable M. David, secrétaire de la Province, exprima les pensées et les sentiments de Monsieur le Premier Ministre et de ses collègues du ministère. Ses paroles méritent d'être retenues.— Ce que vous avez vu, Eminence, dans notre province, c'est ce que l'ancienne France nous a légué, nous l'avons conservé et nous vous en faisons hommage...

C'est à elle que nous devons notre foi, et vous avez constaté qu'elle est vive et profonde; notre langue, qui bien qu'un peu rude à cause des luttes que nous avons livrées, est comme la votre la langue claire et harmonieuse; nos coutumes si semblables aux coutumes de nos provinces originaires. Voilà nos richesses, et si un jour vous étiez dépouillés de ces biens, nous vous donnerions avec joie de ceux que vous nous avez légués.

L'Honorable M. Sauvé se tint à la même hauteur de langage.

— Nous acceptons tout l'héritage que nos pères nous ont apporté, mais nous n'entendons pas l'amoindrir et l'échanger contre des nouveautés qui finiraient par l'anéantir.—

Monseigneur Roy a parlé en Recteur d'une Université qui a formé l'âme de la Province de Québec. Elle a fourni les prêtres et l'élite des laïcs d'une doctrine sûre, et l'union qui existe aujourd'hui entre tous les éléments du pays tiennent à la fois à son influence et à l'esprit chrétien du Gouvernement qui le dirige.

Son Eminence le Cardinal de Paris répond avec un grand à propos aux sentiments si noblement exprimés. Il dit ses remerciements, sa joie et son admiration pour le spectacle qui l'émut si profondément depuis son entrée dans la Province, et pour la leçon de fidélité qu'il recueille partout sur sa route. La vieille France n'est pas morte là-bas; elle est plus vivante que jamais, malgré les apparences. Nous croyons comme vous, nous parlons comme vous, et nous espérons comme vous...

Les grâces dites, les Prélats se réunissent au salon où chacun peut les approcher et sentir combien l'Océan et le temps sont impuissants contre les traditions d'une race.

MONSEIGNEUR BAUDRILLART

La présence de Monseigneur Baudrillart, Recteur de l'Institut catholique de Paris a donné un grand éclat à la fête de Jeanne d'Arc, le deuxième dimanche de mai 1927. La foule était venue de tous les points de la ville, et lorsque les portes s'ouvrirent, l'église fut trop petite pour contenir les spectateurs.

Dans le sanctuaire se rangeaient aux côtés de Monseigneur Baudrillart, Mgr C. Roy, Recteur de l'Université Laval, le Père Boudin, Supérieur des Pères du Sacré-Cœur, le Père Lecourtois, Supérieur du Séminaire des Pères Eudistes, le Père Tranquille, Supérieur des Assomptionnistes.

Au premier rang des fidèles se trouvaient : son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province, l'Honorable Premier-Ministre, son Honneur le Maire, l'Agent consulaire de France à Québec.

A l'Évangile le Père Curé dit un mot à son hôte d'honneur. « Permettez-moi, Monseigneur de présenter à votre grandeur l'élite de notre société de Québec. Elle est venue attirée par votre renommée et par l'attrait de notre société française. Depuis dix jours, Monseigneur, vous parlez des gloires de notre pays. Ne craignez-vous pas qu'on s'étonne que vous teniez dans l'ombre ses défaillances. Et pourtant, c'est encore de nos grandeurs que je vous invite à nous parler. Je sais

bien que le visage de notre France porte des rides, mais comme celles de nos aïeules, elles disparaissent dans les rayons de sa gloire et de ses bienfaits. Monseigneur, parlez-nous de Ste Jeanne d'Arc. »

Sa Grandeur Monseigneur Baudrillart apparut dans la chaire, et, après s'être recueilli, cita cette parole de Saint Jacques, qui surprit les assistants. « La religion pure et sans tache, c'est de visiter les pauvres, les veuves, les orphelins dans leur tristesse, c'est aussi de se garder pur de toutes les souillures du siècle. »

« Le 25 mars 1429, c'est-à-dire quelques jours après celui où Jeanne d'Arc avait été reçue par Charles VII, au château de Chinon, sa mère, Isabelle Romée, priait avec ferveur devant la Vierge de Notre-Dame du Puy, la Vierge de miséricorde, la mère de tous les enfants de Dieu. En effet, cette année-là était celle du grand jubilé qui attire encore des foules immenses dans la ville du Puy chaque fois que coïncident le Vendredi Saint et la fête de l'Annonciation. Isabelle Romée évoquait la Vierge et Mère de Miséricorde dans cette église dédiée à la Mère de Dieu. Qu'il est beau le tableau qu'elle regardait. La reine du Ciel très grande, tient dans ses bras l'Enfant-Jésus. Elle est vêtue d'un ample manteau dont les pans sont tenus écartés par deux religieuses. Sous chaque pan de son manteau il y a tous les représentants de l'Eglise militante. Ah ! mes frères, le passage de

l'Apôtre, et cette image de la Mère de Miséricorde, et cette date du 25 mars 1429 où prie la mère de Jeanne d'Arc, tout cela s'est présenté devant mon esprit au moment où ceux qui dirigent la Société Française de Bienfaisance sont venus me demander de célébrer avec eux la fête de la sainte patronne de la France...

« Jeanne d'Arc, c'est l'ange de la guerre mais c'est aussi celui de la miséricorde, de la vertu de miséricorde qu'exerce votre belle Société de Bienfaisance, dont je salue les représentants en même temps que je veux remercier les personnages illustres qui assistent à cette cérémonie. »

Et Monseigneur salua particulièrement le Lieutenant-Gouverneur, le Premier-Ministre, le Maire, l'Agent Consulaire de France, etc. « A côté de vos Zouaves », dit-il, « j'admire la belle tenue des représentants de cet admirable 22ième Régiment dont, croyez-le bien, personne en France n'a oublié les exploits, exploits payés du sang de plusieurs qui sont tombés sur le sol de notre commune patrie. Mon merci, au moment de quitter Québec, se trouve sous la protection de sainte Jeanne d'Arc, patronne de la France, et j'ai le bonheur de le prononcer dans cette église dirigée par des Pères dévoués et saints qui font aimer la France. »

« Jeanne d'Arc, ange de la guerre », reprit le prédicateur : « le miracle de la pucelle, c'est qu'une jeune fille de 17 à 19 ans ait pu se mettre à la tête

des armées, sauver une dynastie et sauver un pays. C'est là la marque propre de Sainte Jeanne d'Arc, c'est là sa merveilleuse originalité.

« Mais Jeanne a aussi été un ange de la miséricorde. Si étrange que le paradoxe puisse paraître, la première forme de miséricorde qu'elle devait adopter c'était de guerroyer. Il y avait la grande pitié du royaume de France. Cette pitié, c'était l'invasion étrangère qui fauchait des milliers d'existences humaines, qui envoyait devant le tribunal de Dieu des âmes surprises dans leurs crimes, car la longue durée de la guerre avait perverti les camps et perverti le peuple. La grande pitié du Royaume de France, c'étaient les seigneurs luttant contre les seigneurs, deux parlements de France se combattant, c'était l'incertitude de la dynastie de Charles VII, c'était le désarroi moral et religieux qui s'était introduit dans la nation tout entière, c'était l'écho du grand schisme d'Occident, c'étaient le luxe et la luxure qui se répandaient dans les hautes classes, c'étaient les souffrances du peuple, c'était le grand nombre de Français obligés de chercher un abri et leur nourriture dans les bois comme les bêtes et quelques-uns réduits à dire : « Remettons-nous entre les mains du diable »... »

« Avant tout, Jeanne, ange de la miséricorde, devait, comme elle le dit, « bouter l'ennemi hors de France » et placer Charles VII sur son trône. Je ne vous raconterai pas sa vocation, ses triom-

phes, ses épreuves. Ses triomphes, ce fut l'entrevue de Crinon, ce fut Orléans délivré, ce fut la bataille de Patay qui confirmait cette délivrance, ce fut Reims et le sacre du roi Charles VII dans la cathédrale de ses ancêtres. Il y eut ensuite le revers : prise de Compiègne, bûcher de Rouen. Mais les épreuves pouvaient alors venir pour Jeanne : le patriotisme français s'était rallumé dans les cœurs.

« Et maintenant, me dira-t-on peut-être, que nous importe le reste, que nous importe que Jeanne ait été vertueuse, qu'elle ait eu pitié des veuves et des orphelins : ses grandes actions suffisent à sa gloire. Oui, je le sais, on le dit tous les jours : « il suffit d'une grande action publique et qu'importe que le personnage qui l'a accomplie ait eu de la miséricorde et de la pitié pour ses frères d'ici-bas ? » Ce langage n'est pas chrétien aujourd'hui et il ne l'était pas non plus au temps de Jeanne d'Arc. Oui, sans doute, Dieu veut que l'on honore les grandes missions mais il ne dispense personne des vertus privées. Charlemagne avait accompli une œuvre merveilleuse au point de vue du catholicisme et à sa mort la voix du peuple le canonisa. L'Eglise, elle, ne l'a pas canonisé parce que, dans sa vie privée, le grand empereur n'avait pas pratiqué toutes les vertus qui font un saint. « La religion pure et sans tache, c'est de visiter les pauvres, les veuves, les orphelins dans leur détresse ». C'est là ce qu'a pratiqué

Jeanne d'Arc et c'est ce qui fait qu'au lieu d'être une héroïne tout simplement elle a été une sainte...

« Il faut les qualités universelles pour être saint : un saint ne doit pas briller par un côté seulement mais ses vertus doivent être multiples et se soutenir les unes des autres. On est saint qu'à cette condition. Un saint doit être universel. S'il peut appartenir à un pays et non à un autre, il faut qu'il ait un caractère qui l'impose à la vénération de tous les pays, de tous les hommes. Si vous voulez un exemple de notre temps, sans vouloir devancer le jugement de l'Eglise, je vous citerai celui du regretté Cardinal Mercier. Regardez-le, cet homme. A première vue, il vous apparaît comme un grand philosophe. Voyez-le sous un autre aspect, pendant la guerre : c'est un patriote, le modèle des patriotes. Mais si vous voulez qu'il soit saint, il faut qu'il ait eu des vertus dans sa vie privée. Regardez-le encore et vous le verrez se faire l'apôtre des petits marchands forains. Pénétrez dans sa vie intime et vous trouverez un homme de prière, un homme de charité, de mortification ; il vous apparaîtra alors comme ayant la plénitude des vertus que l'Eglise exige des saints.

« Il fallait aussi des vertus privées à Jeanne d'Arc pour être sainte. Mais vous allez m'objecter encore : Alors, vous voulez la fondre dans la communauté des saints ; vous ne voulez pas qu'elle soit française. Je vous réponds qu'elle a été fran-

gaise dans la forme de sa piété, dans l'exercice de ses vertus. Que si vous me demandez encore : Des vertus françaises, une forme de piété française, est-ce là de la religion ? Oui, mes frères, c'est de la religion. Il y a une forme de piété pour toutes les nations. On peut avoir la forme de piété de sa nation et cependant avoir les vertus universelles. Jeanne d'Arc a eu les caractéristiques de la piété et de la sainteté française. Lors de sa canonisation quelqu'un a pu dire que c'était nous-mêmes que nous voulions célébrer en elle. Nous avons dû répondre alors que tous les François étaient bien éloignés de la vertu de Jeanne, mais que la Pucelle avait sa façon bien française de pratiquer la vertu. « La forme de piété française existe. Nous avons eu, par exemple, de très grands mystiques mais qui ont eu d'abord le souci d'aider leurs frères. Un parallèle entre Saint Vincent de Paul et Sainte Jeanne d'Arc ne serait pas si difficile à établir. Ozanam, de même, n'a pas seulement pratiqué la charité mais il a été le frère des pauvres.

« Tout cela n'empêche pas notre Sainte d'être universelle. Aujourd'hui, nos frères les Anglais, qu'elle a combattus, reconnaissent volontiers sa sainteté. C'est aussi un des leurs, assistant au supplice, qui le premier s'écria avec angoisse : « Nous avons brûlé une sainte ». Si Jeanne n'avait été qu'une héroïne, les Anglais pourraient l'admirer comme les peuples vaincus ont admiré Na-

poléon, mais il n'y aurait pas eu autour d'elle cette universalité d'amour et de vénération ».

Monseigneur Baudrillart, dans la seconde partie de son sermon rappela les vertus de Jeanne d'Arc, s'appliquant à montrer en la Pucelle un ange de miséricorde, soit à Domrémy, soit sur les champs de bataille. Puis il conclut dans son magnifique panégyrique de la patronne de la France. « O Sainte Jeanne d'Arc, continuez parmi nous votre œuvre de miséricorde. La guerre a laissé en France et dans le monde entier de cruelles traces. Il y a des classes qui aspirent à la révolution sociale et ne veulent pas entendre les paroles de paix. Sainte Jeanne, soyez encore pour elles l'ange de la miséricorde. Unissez-nous, frères de France et frères du Canada, dans un ardent catholicisme. Donnez-nous de guérir les plaies de la société à force de miséricorde et de charité, ô Sainte Jeanne d'Arc qui avez combattu par l'épée et guéri les plaies faites par l'épée ».

Mgr Baudrillart orateur plein de jeunesse est un causeur dont les souvenirs intéressent vivement ceux qui ont l'avantage de l'entendre. Les Pères Eudistes qui l'ont reçu ce jour-là à leur table ont été émerveillés du charme de sa conversation.

Que sa Grandeur revienne encore nous parler de la douce France.



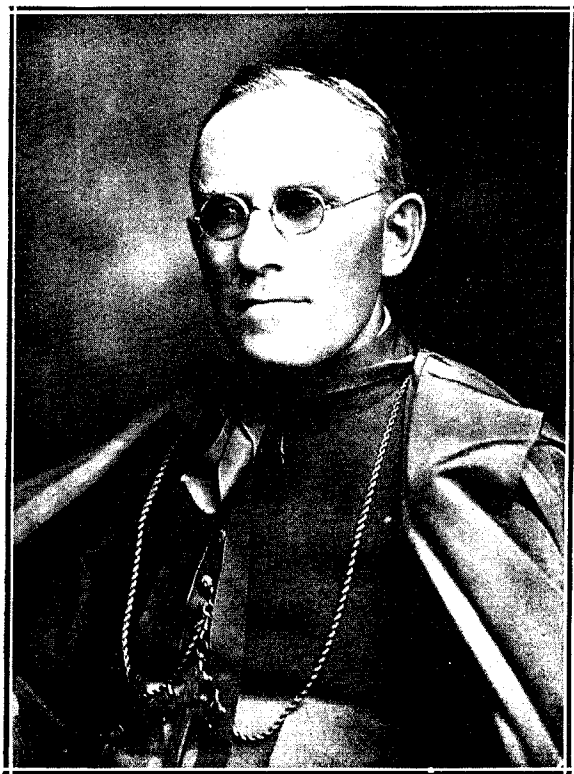
CHAPITRE VII

NOS GRANDES JOURNEES

1.—*Sacre de Sa Grandeur Monseigneur Marie Leventoux.*

Mgr Leventoux est né en 1868 à Trélivan, en Bretagne.. L'histoire de son enfance est celle de la plupart de nos prêtres bretons. Le milieu familial tout imprégné de foi tourne l'âme vers le monde surnaturel et lui montre le sacerdoce dans une auréole si pure et si belle, qu'il éveille en elle un désir très vif de l'atteindre. Le désir se fait jour dans les confidences provoquées par le confesseur de l'enfant, et lorsque les qualités morales couronnées par les premiers succès scolaires laissent entrevoir une vocation durable, le prêtre se charge de lui préparer les voies et d'en faciliter le développement.

Marie Leventoux se signala à l'attention du Recteur de la paroisse par la qualité qui, en gran-



Mgr M. Leventoux

dissant, sera la qualité maîtresse de sa vie : l'équilibre de ses jeunes facultés. L'imagination ne déborde pas sur l'intelligence, et la volonté sait s'affirmer sans secousse et sans passion. Un directeur avisé a vite fait de le remarquer. Les Pères Eudistes avaient alors à Plancoët, à quelques lieues du bourg habité par la famille de Marie, un Juniorat qui leur préparait les recrues. L'enfant y fut placé par ses parents. C'est la vie d'étude et de discipline qui commence et qui va se continuer après quelques années au Collège de Redon, au diocèse de Rennes.

Le tempérament de Marie se prête sans grand effort au cours tranquille de cette vie claustrale. Le stimulant des études classiques suffit à maintenir sa bonne volonté, et le rang honorable qu'il occupe parmi ses camarades récompense suffisamment ses efforts.

Au noviciat qu'il fit à Kerlois, dans le Morbihan, et au Scolasticat qui se passa à la Roche du Theil, dans l'Ille-et-Vilaine, Marie Leventoux resta lui-même. Ses qualités se développèrent dans l'harmonie qui les unissait et, le 11 juin 1892, le Sacerdoce vint combler les vœux de l'enfant de Trélivan.

La vie active allait succéder à la vie silencieuse et paisible du Séminaire. Le P. Leventoux, comme la plupart de ses jeunes confrères, débuta par la Surveillance ; métier qui exige de l'attention, de la fermeté, et la possession de soi. Le jeune

maître était qualifié pour le remplir à souhait. Les espiègles des Collèges de Redon et de Versailles étaient désarmés par le sang froid du Père, son attention était rarement surprise, et sa fermeté appliquait à point et à temps la correction nécessaire. Les expulsions violentes des Religieux en 1903 amenèrent le P. Leventoux au Canada. Après un an de professorat à Chicoutimi où son souvenir est resté si vivant, le Père passa un an à la tête du Juniorat de Church-Point, en Nouvelle-Ecosse, et fut nommé ensuite successivement à la rivière Pentecôte et à l'île d'Anticosti ; C'est de ce dernier poste, qu'il a occupé pendant dix ans, que le Saint-Père l'a élevé à la dignité de Vicaire Apostolique du Golfe St-Laurent. Ses confrères du Vicariat l'avaient désigné par leurs suffrages au choix du Saint-Père, et tous les fidèles de la Côte Nord ont applaudi à sa nomination.

Voici les armes que s'est choisies Mgr Leventoux : Sur fond rouge sont placés les Cœurs de Jésus et de Marie, à demi encadrés de rameaux d'érables. Ces cœurs rappellent que le nouveau Prélat appartient à la Congrégation des Eudistes, dont le fondateur, le bienheureux Jean Eudes est l'auteur du culte liturgique de ces divins Cœurs et le premier apôtre de leur dévotion.

Les branches d'érable symbolisent le Canada, la seconde patrie du nouvel évêque.

Le tout est surmonté d'une bande semée d'hermines qui rappellent la fidèle et sainte Bretagne

où est né Mgr Leventoux. Sa devise *Spes in quibus*, exprime l'espoir et la confiance que l'intrépide Vicaire Apostolique a mis dans les Sacrés Cœurs, protecteurs de sa Congrégation.

La lecture héraldique de ces armoiries est la suivante : *De gueules à deux cœurs d'or, l'un de dextre surmonté d'une croix, et l'autre de senestre surmonté d'une flamme accompagnés de deux rinceaux de feuilles d'érable, du même, au chef d'argent chargé de cinq mouchetures d'hermine rangées en fasce.*

Le Vicariat Apostolique de S. G. Mgr M. J. Leventoux est entièrement formé de l'ancienne Préfecture Apostolique du Golfe Saint-Laurent.

Un décret de la S. Congrégation de la Propagande en date du 13 juillet 1903, confia cette mission aux Pères Eudistes. Le 1er septembre de la même année, 16 Pères prenaient possession des différentes dessertes ayant à leur tête le R. P. G. Blanche, qui sous le titre de Préfet Apostolique, succédait à Mgr Labrecque comme administrateur de ce territoire.

En 1905, la Préfecture était érigée en Vicariat Apostolique avec Mgr Blanche comme premier Vicaire Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Mgr Blanche mourut en France le 28 juillet 1916 et fut remplacé en 1917 par S. G. Mgr P. Chiasson, Eudiste.

Transféré sur le siège de Chatham, N. B., Mon-

seigneur Chiasson a eu Monseigneur Leventoux pour successeur.

LA CONSECRATION EPISCOPALE

Le 11 juin 1922, à 9 heures, Son Eminence le Cardinal était entourée, dans la salle paroissiale du Saint Cœur de Marie, des Evêques, des prélats et des prêtres venus pour la cérémonie du sacre de Mgr Leventoux. La procession devait se rendre à l'église par la rue Scott et la Grande-Allée. La température ne l'a pas permis. La pluie tombait à torrent et l'espérance entretenue jusqu'au dernier moment dut céder devant la nécessité. L'entrée à l'église se fit par la sacristie et la large allée qui précède le sanctuaire.

A la suite des enfants de chœur marchaient les scolastiques des Pères Missionnaires du Sacré-Cœur, les confrères de l'évêque élu : les Pères Nio et Le Bellégo, aumôniers du Bon-Pasteur ; Vincent et Quélo, vicaires au Saint Cœur de Marie, Gautier et Le Doré, Missionnaires, Les Pères Eudistes : Lechantoux, du Séminaire de Charlesbourg, Haquin, curé de Chandler, Tressel, Supérieur du Séminaire d'Halifax, Veillard, Supérieur du Collège de Bathurst, E. Jauffret, de Bersimis, Le Doré de Laval des Rapides, Dréan et Courtois, de Chicoutimi, Morin de la Pointe-au-Père, doyen des Eudistes au Canada, Lebrun, Provincial des Eudistes ; Messieurs les abbés Mo-

rissette, Gagnon, Boivin, curé de Pointe-à-Pic, Laberge, curé de Saint-Jean-Baptiste, Faucher, curé de Jacques-Cartier, les Pères : Francœur, O. M. I., de Saint-Sauveur, Etienne, capucin, Couet, O.P., Boudin, supérieur des Missionnaires du Sacré-Cœur, Filion, supérieur des Pères Blancs d'Afrique, Calmein, supérieur du Patronage, Jean-Joseph, Provincial des Franciscains, Connelly, C. SS. R., recteur de St-Patrice de Québec, Gildas, trappiste de St-Romuald, Alix, bénédictin de N.-Dame-du-Lac, Messesseurs Lemieux, P. D., de Lévis, Hébert, V. G. de Bouctouche, Grandbois, de Régina, représentant de Sa Grandeur Mgr Mathieu, Lebeau, chancelier du diocèse d'Ottawa, représentant l'archevêque d'Ottawa, Nos Seigneurs Gauthier, administrateur de l'archidiocèse de Montréal, Léonard, évêque de Rimouski, Latulippe, évêque d'Hailebury, Leblanc, évêque de Saint-Jean, N.-B., Forbes, évêque de Joliette, Brunault, évêque de Nicolet, le père Robin, eudiste, curé de la Pointe-aux-Esquimaux et pro-vicaire du Golfe Saint-Laurent, et le Père Le Strat, eudiste de la Rivière Saint-Jean, chapelains des évêques assistants.

Monseigneur C.-N. Gariépy, recteur de l'Université Laval, prêtre-assistant, Monseigneur Bouffard, curé de St-Malo, et Monseigneur Arsenault, de l'archevêché, diacres-assistants. Nos Seigneurs Labrecque, évêque de Chicoutimi et P.-A. Chiasson, évêque de Chatham assistants de Mgr

Leventoux, Sa Grandeur Mgr Leventoux, Son Eminence le Cardinal Bégin.

Lorsque les membres du cortège ont pris leurs places dans le sanctuaire, le Cardinal Consécrateur est assis au bas de l'autel, le visage tourné vers le peuple, l'évêque-élu est debout devant son Eminence, entre les deux évêques assistants. Mgr Labrecque, se tournant alors vers le Cardinal lui dit : Révérendissime Père, notre Sainte Mère l'Eglise Catholique demande que vous éleviez le prêtre présent devant vous à la charge de l'Episcopat.—Avez-vous un mandat apostolique ?—Nous l'avons.—«Qu'on le lise....»

La lecture est faite par M. l'abbé E. Martel, Maître des Cérémonies.

Deo Gratias, dit le Cardinal Consécrateur, quand elle est achevée, et les cérémonies du sacre se déroulent avec une pompe qui captive jusqu'à la fin l'attention des assistants.

Après la lecture du prône, le Père Curé remercie en quelques mots Son Eminence.

—Je ne pourrai jamais vous dire, Eminence, combien sont profonds les sentiments de reconnaissance que nous inspirent les témoignages multipliés de votre bonté à l'égard de notre jeune paroisse. La cérémonie d'aujourd'hui aurait demandé la somptuosité de votre illustre Basilique pour se déployer dans tout son éclat. Vous avez daigné choisir notre église, pour donner à notre Congrégation une nouvelle marque de bienveillan-

ce, et aussi, sans doute, pour nous rappeler que le Vicariat du Golfe Saint-Laurent n'est pas étranger à notre présence dans cette paroisse.

La bonté, Eminence, s'échappe tout naturellement de votre âme, comme vous avez vu, sur nos landes bretonnes, une fleur aux couleurs épiscopales sortir sans effort de la tige qui la nourrit.

Nous sommes honorés et heureux, Messieurs, de la couronne de gloire que vous formez autour de son Eminence. C'est tout l'épiscopat Canadien, dans ce qu'il a de plus noble, de plus vertueux et de plus aimable que nous saluons en ce moment, en vos personnes. Vos Grandeurs nous permettront de les prier d'agréer l'hommage de notre respectueuse gratitude.

Nos remerciements embrassent tous les prélats dont la présence est comme une vision de la Cour Romaine, tous ces prêtres, tous ces religieux dont la sympathie nous est toujours si précieuse, tous nos amis du dehors qui sont de toutes nos fêtes, parce qu'ils sont un peu de notre famille.

C'est à vous, cher confrère et désormais Vénéré Seigneur, mon élève aujourd'hui le plus glorieux, que nous devons la fête de cette consécration. Nous ne savions pas, il y a 42 ans, que nous nous retrouverions ici, sur cette terre si hospitalière et si féconde de Québec, vous Monseigneur, avec les honneurs de l'Episcopat, moi, éternel professeur chargé de vous dire au nom de tous vos Confrères,

combien nous sommes heureux de votre élévation et combien nous nous en félicitons.

Vous passerez tout à l'heure au milieu des rangs de mes fidèles pour les bénir. Bénissez le pasteur avec le troupeau. Ce sera pour nous un gage d'union plus étroite, de soumission plus absolue au chef vénéré de ce diocèse.

Monseigneur Léonard, Evêque de Rimouski, succède au P. Curé pour le sermon.

Sa Grandeur prend pour texte ces paroles de l'Evangile de Saint-Jean : « Simon Joannis diligis me ? Pasce agnos meos ».

La cérémonie de la consécration d'un évêque, nous dit Monseigneur, nous rappelle la scène qui se déroula un jour sur les bords du lac Tibériade, dans la troisième apparition de Jésus à ses Apôtres, scène qui se résume par ces paroles de l'apôtre Saint Jean : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? et l'apôtre de répondre : « Vous savez bien, Seigneur, que je vous aime ». Jésus reprit alors : « Pais mes agneaux ».

En considérant toutes choses, on retrouve ici les mêmes personnes, les mêmes protestations d'amour et le même mystère touchant la transmission de l'Autorité divine qui doit régir la Sainte Eglise.

Nous voyons, par les yeux de la foi, il est vrai, le Fils de Dieu. C'est le même Maître qui, autrefois, voulant conférer la primauté épiscopale à son apôtre Pierre, exige de lui une triple protesta-

tion d'amour. Sa condition est cependant changée. Ce n'est plus une victime ; c'est un triomphateur de l'enfer, du péché et de la mort. Son corps n'est plus assujéti aux faiblesses de notre nature humaine. Il a conservé ses cicatrices, il est vrai, mais c'est plutôt pour faire ressortir sa gloire et la grandeur de son triomphe.

Le Christ est ici représenté par l'évêque consécrateur et les Apôtres le sont par l'évêque élu et les autres évêques. Par la bouche de son représentant, le Christ, avant de revêtir le nouvel élu de la dignité épiscopale, a exigé de lui une profession de foi et une protestation d'amour. Cette scène nous montre sur quel principe est établie l'Autorité dans l'Eglise Catholique. Dans l'Eglise il y a un pasteur et des brebis. Dieu demande à ce nouveau pasteur de lui faire une protestation d'amour et il lui pose la même question qu'il faisait autrefois au chef des Apôtres : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu » ?

Dans ces paroles, il ne faut pas seulement voir une réhabilitation de l'apôtre tombé, mais aussi le principe et les conditions de sa dignité et de sa mission. Tout ce que Dieu a fait pour les hommes, il l'a fait par amour ; il veut que les charges qu'il confie aux chefs ou aux pasteurs de son Eglise soient exercées dans les mêmes sentiments.

Le pasteur doit pourvoir à la vie de son troupeau ; il doit l'alimenter et la protéger par les moyens que le Sauveur a mis à sa disposition. Il

doit aussi veiller à la conservation et à la sécurité de son troupeau, ainsi qu'à son bien-être. Il doit être le dispensateur des grâces que Dieu met à la disposition des fidèles.....

La scène commencée sur les bords du lac de Tibériade s'est continuée aujourd'hui en cette église.

Dieu a demandé au nouvel évêque : M'aimes-tu ? Et le nouvel évêque a répondu « Oui », et le Christ lui a dit, par la bouche de son représentant : « Pais mes brebis ».

Monseigneur s'adressant ensuite au nouvel évêque, lui offre les félicitations et les souhaits de l'épiscopat canadien dont il se fait l'interprète. « Vous avez été revêtu de la plénitude du sacerdoce par la volonté de Dieu et par le ministère de Son Eminence le cardinal Bégin. Vous avez été soutenu dans vos premiers pas par Sa Grandeur Monseigneur Labrecque, qui a parcouru autrefois le territoire qui vous est maintenant confié, et par Sa Grandeur Monseigneur Chiasson, votre frère en religion et votre prédécesseur immédiat à la tête de votre Vicariat.

Vous continuerez l'œuvre des évêques du monde catholique et en particulier des évêques du Canada. Nous demandons aujourd'hui au Seigneur qu'il répande sur vous et sur votre épiscopat l'abondance des faveurs célestes. *Ad multos annos !* »

Son Eminence et Mgr Leventoux, le Consécr-

teur et l'Elu vont maintenant continuer et achever la messe au même autel. L'orgue et les chants se taisent, car les prières sont toutes dites à haute voix par les deux évêques, et les deux voix n'en font qu'une, louant et implorant, du même rythme et avec la même piété, le Sauveur qui, dans le silence profond et le recueillement de l'assistance, va descendre sur l'autel à leur commun appel.

Ce fut un moment d'émotion que celui de la communion des deux évêques à la même hostie et au même calice. Elle scellait, d'un sceau divin, une intimité plus grande entre le Consécrateur et le Consacré.

Après la bénédiction, Son Eminence, assis mitre en tête, s'assied face au peuple. Il achève de bénir et d'imposer les insignes du nouvel évêque agenouillé devant lui et entonne le *Te Deum*. Pendant que les strophes du cantique d'action de grâces résonnent sous les voûtes de l'église, les cloches sonnent à toute volée et annoncent à la ville qu'un nouvel Evêque vient d'être donné à l'Eglise Catholique.

A ce moment Mgr Leventoux, accompagné des deux évêques assistants, fait le tour de l'église, en bénissant les fidèles, première bénédiction épiscopale qui, plus que toute autre, porte avec elle des grâces de salut.

L'hymne terminée, le Cardinal Consécrateur fait une prière pour le Consacré; et celui-ci, mitre en tête et crosse en main, se tourne vers le peu-

ple qu'il bénit de nouveau avec les paroles de la bénédiction solennelle.

La cérémonie se termine par les vœux de longue vie que le jeune consacré fait au Vénérable Cardinal Consécrateur. Par trois fois, le nouvel Evêque fait la gémuflexion vers le Cardinal et lui chante l'«ad multos annos». Sa voix s'élève à chaque fois, pour témoigner de l'ardeur de sa prière. Le vénéré Cardinal entend ces vœux épiscopaux pour la douzième fois, et tout nous permet d'espérer que nous les entendrons encore. La cérémonie du sacre est terminée.

Nous devons bien un mot au Maître des Cérémonies, M. l'abbé E. Martel, de l'Archevêché, et aux Séminaristes qui l'ont assisté. Tout s'est passé avec un ordre, une précision et un ensemble admirable. Pas d'hésitation, pas d'arrêt, pas de faux mouvements ; la préparation n'avait rien négligé, et la prévoyance avait pourvu à tout. Nos remerciements au cher maître des cérémonies et à ses fidèles interprètes.

La chorale du Saint Coeur de Marie aidée de la maîtrise de l'école de nos Frères, a chanté la messe de l'abbé C. Boyer ; messe d'un caractère religieux si marqué. Soutenue par l'accompagnement toujours si ferme de M. G. Chouinard, aidée par la direction si précise de M. G.-A. Dussault, la chorale a très bien rendu le chant de la messe.

Le dîner qui a suivi la cérémonie religieuse a réuni avec quelques laïcs tous les évêques et les

prêtres présents au Sacre. Il fut donné dans la salle paroissiale du Saint Cœur de Marie que les membres de notre chorale avaient ornée d'oriflammes. Sur la scène à fond de forêts le B. Père Eudes présidait la réunion au milieu d'un massif de palmiers.

Très gracieusement, des jeunes filles de la paroisse nous prêtaient leur concours pour le service des tables. M. Dugal, de la rue Claire-Fontaine, qui ne sait rien refuser, les dirigeait. M. Gauthier avait préparé le menu. A la fin du repas, le R. P. Lebrun, Provincial des Eudistes, qui présidait, se leva pour remercier nos Seigneurs les Evêques et dire à Mgr Leventoux combien la Province était heureuse de son élévation et quel intérêt il portait à son Vicariat. Il salua le premier prêtre que la Côte Nord vient de nous donner, le P. Labrie, de Godbout.

Mgr Leventoux se lève et remercie de toute son âme ceux qui l'entourent et d'abord ses remerciements vont au bon Dieu.

« Encore sous l'impression des augustes cérémonies de ce matin, auxquelles Sa haute et bienveillante Assistance ajoutait un si grand éclat extérieur, je sens le besoin tout d'abord de faire monter vers Dieu, selon la pensée du bienheureux fondateur de notre Congrégation, mes sentiments d'actions de grâces pour ses dons vraiment innarrables.

Aussi bien, il est des circonstances providentielles où le cœur ne peut empêcher l'élan de sa gratitude. Il y a juste trente ans, le 11 juin 1892 que jeune lévite, j'avais l'insigne bonheur de recevoir l'ordination qui me faisait prêtre pour l'éternité, et, aujourd'hui, c'est la plénitude de ce sacerdoce que j'ai reçue tout à l'heure des mains du si vénéré cardinal Bégin.

Après Dieu, mes actions de grâce s'adressent donc naturellement à Son Eminence..... à Nos seigneurs les Evêques.....aux autorités civiles.....à mes confrères qui m'ont témoigné un attachement si touchant..... »

Le soir à 7½ hrs, Mgr Leventoux nous donna les prémices de son ministère, en chantant les Vêpres pontificales. Le jeudi suivant, Sa Grandeur célébrait la messe de la 1ère communion solennelle de nos enfants et l'après-midi administrait le Sacrement de Confirmation. Désormais le Saint Cœur de Marie est uni au Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent par des liens de parenté que l'avenir ne pourra que rendre plus étroits.

II.—*Triduum de canonisation de S. Jean Eudes*

Saint Jean Eudes a été canonisé le 31 mai ; et à Rome, dès le lendemain, a commencé le triduum célébré en son honneur. Nous avons ouvert le nôtre, le jeudi soir 4 juin, à 7 h. 30. Il était annoncé, attendu et préparé depuis longtemps; il le fallait

bien pour que la fête répondit aux désirs de nos fidèles, et à la reconnaissance des enfants du nouveau saint.

Les murs de notre église, on nous le dit, ont un vêtement trop sévère, et la poussière les a déjà vieillis. Nous avons voulu les rajeunir. Les membres de l'Ouvroir paroissial ont multiplié leurs réunions de travail ; les directrices ont couru les magasins et fourni aux ouvrières un gros ballot de drap de brocatelle rouge pourpre, des paquets de franges, de galons, de glands et de cordelettes en or ; les religieuses du Bon Pasteur et Missionnaires de Marie ont offert leur talent artistique ; il est sorti de toutes ces bonnes volontés une décoration bien harmonisée avec le style de l'église et du plus riche effet.— C'est trop uniforme de couleur, nous a dit quelqu'une.— Nous le savons et nous l'avons voulu. Voudriez-vous voir dans notre église toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ? Nous avons pris le rouge grenat comme couleur fondamentale, et vous l'apercevez dans toutes les tentures si heureusement drapées, entre les pilastres, sur les murs du sanctuaire. Les festons qui courent au bas des grandes fenêtres ont une teinte plus claire, et les longues oriflammes qui pendent le long des pilastres de la nef piquent tout l'ensemble d'un rouge vif qui le fait ressortir. C'est le soprano de notre ornementation. Au fait, la décoration exécutée avec un grand soin et un grand souci de l'harmonie par nos dames et

nos jeunes filles de l'Ouvroir a été très remarquée et universellement admirée par nos visiteurs. Nous en sommes heureux pour nos ouvrières de charité. Deux rangées de hauts palmiers partent des portes d'entrée et vont se rejoindre au fond du sanctuaire.

L'autel de St. Jean Eudes est couvert de fleurs et de lumières, et le vitrail de Ste. Jeanne-d'Arc qui le domine le colore, au soleil levant, des couleurs étincelantes de l'armure de la Sainte et de son Roi. Au dehors, en avant de l'église, des oriflammes de toute couleur, de toute forme, et de toute dimension, flottent au haut des mats, le long des cordes tendues du sommet de l'église au sol, et jusque sur les galeries de la tour. Des cordons d'ampoules électriques partent des pieds de la Sainte Vierge qui domine la façade et forment des courbes gracieuses au bas de la grande fenêtre qu'ils encadrent. Des sapins plantés à profusion amènent pour quelques jours la campagne dans notre voisinage. Douce illusion sur nos hauteurs ! A 7 h. 30, le 4, notre église se remplit et après la récitation du chapelet, le P. Curé prononce le premier panégyrique du nouveau Saint. « L'amour de Saint Jean Eudes pour la Sainte Vierge. »

« Parmi l'infinie variété des physionomies des saints, tout un groupe fixe l'attention par une beauté plus douce et plus attachante. C'est le groupe des grands amants de la Sainte Vierge.



Saint Jean Eudes a sa place au milieu d'eux à côté de Saint Jean l'Évangéliste, Saint Jean Damascène, Saint Bernard, Saint Bernardin de Sienne, le Bx Grignon de Montfort, Saint Alphonse. Son amour s'est manifesté : *dans ses paroles, dans ses actes, dans ses œuvres.*

1° *Dans ses paroles.* Elles feraient sourire ceux qui n'ont jamais tenu compagnie à nos saints. Le Père Eudes emprunte à la sainte Écriture et aux docteurs de l'église les paroles les plus enflammées, les images les plus brillantes pour chanter la beauté du corps et de l'âme de Marie.

Marie a le charme de l'aurore, le parfum du nard, l'éclat de la rose, la blancheur du lys ; son port a la majesté des palmiers de Cadix, sa tête est belle comme le Carmel, ces yeux ont la douceur de ceux de la colombe, et son cou la blancheur d'une tour d'ivoire..... Son âme est revêtue du soleil de la divinité, elle est un ciel plus saint et plus pur que celui des Bienheureux, une harpe harmonieuse que la main divine fait chanter, un Paradis où croît l'arbre de la vie et d'où part le fleuve qui le féconde avant de s'épancher sur le monde....

2° Les paroles sont facilement trompeuses ; les actes les accréditent et leur donnent l'appui de leur autorité...

Enfant du miracle, le P. Eudes a aimé Marie dès que son intelligence en a soupçonné la bonté... Vœu de virginité à 14 ans inspiré par la Sainte

Vierge; choix de Marie pour son épouse avec contrat signé de son sang et don d'un anneau qu'il passe au doigt de l'une des statues... zèle pour répandre son culte... injures de ses ennemis qui par ironie l'appellent, lui est ses confrères, « les enfants de Marie »... Réponse de la Sainte Vierge qui lui apparaît et le comble de ses fa-veurs....

3^e Toutes les œuvres de Saint Jean Eudes sont des œuvres mariales. Sa Congrégation de prêtres sera la Congrégation de Jésus et Marie... Ses filles réunies en ordre religieux pour sauver du vice les filles et les femmes repenties, seront les Religieuses de Notre-Dame de Charité, les filles du Cœur Immaculée de Marie....

Il groupera en association les personnes qui aspirent à mener dans le monde une vie chrétienne plus parfaite et lui donnera le nom de Société du Cœur de la Mère admirable...

C'est le cœur de Marie qu'il fait d'abord célébrer par une fête liturgique et c'est guidé par elle qu'il arrive au Cœur de Jésus... Les armes de sa congrégation nous présentent un cœur surmonté d'une croix, entouré d'une branche de roses et d'une branche de lys et renfermant les images de Jésus et de Marie. La devise est: « Vive Jésus et Marie ». Que Marie nous obtienne de vivre dans ce Cœur par la grâce sanctifiante, qu'elle nous protège de sa charité et de sa pureté, et que notre

désir soit de vivre pour Jésus et Marie...à jamais. »

Le chant du Salut du St Sacrement est exécuté par les chorales réunies des Dames de la Ste Famille et des Enfants de Marie. Rien de théâtral ni d'excessif; tout est naturel et pieux. En sortant, les fidèles s'arrêtent pour regarder l'illumination qui embrase la façade de l'église.

VENDREDI, 5 JUIN

La messe de 7 heures ouvre la série des exercices religieux de la journée. La chorale du patronage de Ste Geneviève nous édifie par ses chants qui exaltent S. Jean Eudes dans des termes si pieux et avec des accents si vrais. Nous l'entendrons chaque matin, et elle se fera toujours désirer d'avantage.

A 10 heures, les abords de l'église présentent un spectacle assez nouveau. Des religieuses de tout nom, et de tout costume viennent assister à la Grand'Messe chantée à leur intention. Nous remarquons les Sœurs du Bon Pasteur nos voisines qui arrivent en longue files, les Sœurs de la Congrégation qui montent de St-Roch, de Jacques-Cartier et du Sacré-Cœur avec un groupe de leurs grandes élèves, les Sœurs de St Louis parties de Bienville, les Sœurs Franciscaines, Dominicaines, de la Charité, de St-Joseph de St-Valier, de l'Es-

pérance, de l'Immaculée Conception, de Ste Jeanne d'Arc du S. Cœur de Marie...

La maison mère du Bon Pasteur de Montréal avait délégué deux de ses Religieuses Tourières ; délicate attention vivement ressentie par les Pères Eudistes leurs frères.

La messe est célébrée par Mgr Bouffard, P. D. Curé de St-Malo. Les Sœurs du Bon Pasteur exécutent les chants liturgiques avec une sûreté, un sens des nuances merveilleux. C'est le Grégorien dans toute sa pureté, et les voix se fondent si parfaitement que les cinquante exécutantes n'ont laissé soupçonner leur nombre à aucun des auditeurs.

Mgr Laberge, P. D. Curé de St-Jean-Baptiste, nous a présenté S. Jean Eudes comme « Fondateur de l'Ordre de Notre-Dame de Charité ». Mgr nous retrace à grands traits la vie du saint, et arrive à sa première œuvre : « la fondation de l'ordre de Notre-Dame de Charité », qu'il nous raconte avec l'exactitude d'un historien et le charme d'un poète. Aucune de ses paroles n'est tombée dans le vide, et les auditeurs l'ont écouté avec un intérêt qui n'a pas fléchi.

« Dans ses missions, le P. Eudes avait eu la joie de ramener au bien plusieurs pécheresses fameuses, et, sur leur demande, il les avait réunies, dès 1636, à Caen, chez une femme du peuple, pauvre des biens de la terre, mais riche des biens du ciel, nommée Madeleine Lamy, afin de les défendre contre les séductions du plaisir et les pièges de

leurs complices. Toutefois, ce n'était là qu'une installation fort imparfaite et précaire; il le comprit bientôt, et sa pieuse auxiliaire, à plusieurs reprises, se chargea de le lui faire vivement sentir. Un jour que Madeleine Lamy était à sa porte, raconte le P. Eudes, elle vit passer le saint missionnaire en compagnie de M. de Bernières, de M. et de Mme de Camilly et de quelques autres personnes de piété distinguée. Aussitôt elle s'écria dans un transport de zèle: « Où allez-vous tous? Sans doute dans les églises pour y manger les images; après quoi, vous croirez être bien dévôts. Ce n'est pas là où git le lièvre, mais bien à travailler à fonder une maison pour ces pauvres filles qui se perdent, faute de moyens de direction. » Les promeneurs ne firent d'abord que rire de cette sortie inattendue et quelque peu impertinente. Mais ils en furent néanmoins fort impressionnés, particulièrement le P. Eudes, qui depuis longtemps déjà sentait la nécessité de fonder une Congrégation pour la conversion des femmes pécheresses. Aussi, de concert avec quelques amis, acheta-t-il et meubla-t-il en 1641 une maison dont il remit le gouvernement à une fille de tête, Marguerite Morin. Cette femme, convertie du protestantisme, douée par ailleurs de grandes qualités et animée d'un rare dévouement, s'était jetée dans les œuvres. Mais elle y portait cette âpreté qu'elle tenait de ses habitudes passées et une intransigeance de caractère qui devait paralyser son ac-

tion et susciter à l'œuvre naissante les plus graves difficultés. Les débuts pourtant furent heureux, et l'on admira de toutes parts les fruits de leur zèle. Voilà pourquoi, dès 1642, lors de son voyage à Paris, le P. Eudes demanda et obtint, par l'entremise de Richelieu, qui lui était favorable et avait en lui une grande confiance, des lettres patentes pour la Communauté naissante. Cela semblait de bon augure. Mais, à la longue, des difficultés surgirent entre Marguerite Morin et quelques-unes de ces compagnes, entre Marguerite Morin et le P. Eudes, difficultés qui aboutirent, en 1644, au départ de la supérieure et de presque toutes les directrices qui s'étaient adjointes à l'œuvre. Deux seulement restèrent : Mlle Renée Eustache de Taillefer, une âme d'élite gagnée par le P. Eudes en 1643 pendant la mission de Valognes, et la jeune Marie Herson, une enfant de douze à treize ans, propre nièce du Bienheureux.

Humainement parlant, l'œuvre, dans l'occurrence des départs que nous avons dits, devait crouler : l'épreuve, au contraire, la consolida. Après avoir réfléchi et consulté, prié surtout, le P. Eudes demanda aux Visitandines, qui le vénéraient comme un saint, trois religieuses pour administrer la communauté qu'il désirait fonder ; elles les lui accordèrent volontiers. Elles lui donnèrent même pour supérieure une femme de grand mérite, qui avait longtemps exercé cette charge dans leur monastère, la Mère Françoise Patin ;

et c'est avec son concours qu'il posa les fondements de l'Ordre projeté et qu'il établit les règlements les plus indispensables.....

Le saint fondateur, esprit net et pratique, qui savait où il voulait aller, établit que les religieuses de Notre-Dame de Charité *seraient cloîtrées*, et, qu'aux trois vœux de religion, elles ajouteraient *le vœu spécial* de se consacrer à la conversion des filles et des femmes désireuses de changer de vie.

L'ordre reçut sa première approbation le 8 février 1651, de Mgr Molé, évêque de Bayeux. Rome donna la sienne en 1666.

Le soir à 7h.30, salut solennel précédé d'un pénégyrique prêché par le P. de la Cotardièrre, sur « La dévotion de S. Jean Eudes pour la Ste Eucharistie.

« S. J. Eudes a vécu de la Sainte Eucharistie ; il a été l'apôtre de la Sainte Eucharistie.

1. Le Père Eudes a eu une prédilection spéciale pour le mystère de N. S. J. C. au Saint Sacrement. Cette prédilection est d'autant plus frappante, qu'au XVIIème siècle, la communion fréquente était chose inconnue, et que de plus, le Jansénisme éloignait les fidèles de la Sainte Table. Le Saint Sacrement était pour Jean Eudes, tout jeune enfant, l'aimant par lequel il était constamment attiré. Son grand bonheur était de passer de longs moments aux pieds de l'autel, et sa Mère était sûre de le trouver là lorsqu'elle constatait son

absence de la maison paternelle. Jean Eudes alors n'avait pas dix ans. Cet attrait ne fit qu'augmenter avec l'âge. Plus tard, devenu prêtre, notre Saint profita de ses loisirs pour aller se prosterner aux pieds de Notre Seigneur. Jésus au tabernacle sera toute sa vie, l'ami auquel on dit tout, et les joies et les peines, celui que l'on ne va jamais trouver sans se relever consolé et fortifié. Admis à douze ans à la première communion, il s'y prépare avec un soin supérieur à son âge et, jusqu'au moment où il entre à l'Oratoire, il sera fidèle à la communion mensuelle, chose extraordinaire à cette époque. Il consacra une année entière à se préparer au sacerdoce. Sa première Messe célébrée le 25 Mars 1626, dans une chapelle dédiée à la Sainte Vierge, lui apporta des grâces extraordinaires qu'il n'oublia jamais. La Messe, dira-t-il, est quelque chose de si grand qu'il faudrait trois éternités pour la célébrer; une éternité pour s'y préparer, une éternité pour la dire, une éternité pour remercier. A défaut de l'éternité Jean Eudes consacra sa vie tout entière à ce grand mystère.

II. Jean Eudes s'est fait l'apôtre de la Sainte Eucharistie.—En 1643, le livre de Jansénius paraissait avec sa doctrine de désespoir qui éloignait les fidèles de la communion et vidait les églises. Jean Eudes organise les missions qu'il donne, de manière à ramener les fidèles à la Ste Table. Dans chacune d'elles, il établit deux com-

munions générales par semaine et il ordonne une procession du Très Saint Sacrement à laquelle il donne le plus grand éclat. Les peuples accourent de toutes les paroisses de la ville, et des campagnes environnantes; c'est un vrai triomphe pour Notre-Seigneur.....

Que Saint Jean Eudes reste au milieu de nous l'apôtre du Saint Sacrement. Que sa puissante intercession nous obtienne plus d'amour, un respect plus grand envers Notre-Seigneur. Qu'il inspire à nos enfants le désir du sacerdoce et aux parents la volonté de les y préparer. »

SAMEDI, 6 JUIN

Journée sacerdotale, à cause du sujet traité à la grand'messe de 9 h. et de l'assistance composée en grande partie de prêtres et de religieux. La Grand'Messe était chantée par Mgr Arsenault, P. A., Procureur de l'archevêché; la maîtrise du Grand Séminaire avait accepté aimablement de donner son concours. Le Chanoine Pelletier est un maître-ès-chant Grégorien : connaissance puisée à la source, sens des nuances, amour passionné des mélodies religieuses, rien ne manque au directeur du chœur du Séminaire ; ses élèves répondent magnifiquement au talent et aux soins du maître. Les assistants se sont abandonnés aux sentiments éveillés par les chants qui descendaient de la tribune du grand orgue. A les entendre, la piété

trouvait son compte, et s'unissait sans effort aux prières qui lui venaient du célébrant.

M. l'abbé C. Foy, professeur de morale au Grand Séminaire, nous a parlé de Saint Jean Eudes : Fondateur de la Congrégation de Jésus et Marie et de Séminaires. Après un aperçu intéressant sur le collège apostolique et la formation sacerdotale dans les premiers siècles de l'Eglise, M. l'abbé Foy nous raconte la formation intellectuelle et ecclésiastique du Saint, l'établissement de la Congrégation de Jésus et Marie, et la fondation des Grands Séminaires.

Puis remontant à la source de la vie sacerdotale du P. Eudes, il nous a montré comment la charité avait été l'inspiratrice et le guide de toutes ses œuvres.

A l'issue de la grand'messe, comme la veille, tous les assistants sont venus à la Sainte Table vénérer les reliques de Saint Jean Eudes.

L'exercice du soir a été limité à cause du samedi, au salut du Saint Sacrement.

DIMANCHE, 7 JUIN

La dernière journée du Triduum a dépassé en éclat tout ce que nous avons désiré et prévu. Les louanges de Saint Jean Eudes ont été chantées à toutes les messes basses de la matinée. La grand'messe célébrée à 10 h. 30, a revêtu une pompe incomparable.

L'église est remplie de fidèles, et nous voyons au premier rang, Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, l'Honorable Pérodeau, son aide-de-camp, le Lieut.-Colonel Papineau, Monsieur le Premier-Ministre : L'Honorable et Madame L.-A. Taschereau, l'Honorable Caron, ministre de l'Agriculture, Monsieur H.-R. de St-Victor, consul de France à Québec et un bon nombre de nos anciens paroissiens éloignés de nous par les exigences de la vie.

Dès que le chœur se met en marche, la chorale paroissiale entonne une cantate au nouveau Saint. Elle accompagne de son rythme tantôt grave, tantôt joyeux, et de ses accents triomphals la procession qui se déroule autour de l'église ; les enfants de chœur, le clergé, Sa Grandeur Mgr de Nicolet et ses assistants, Son Eminence le Cardinal et sa suite. La lumière qui tombe de tous les points de la voûte éclaire cette scène de splendeur. Lorsque le cortège est entré dans le sanctuaire, Son Eminence prend place au trône et la messe commence, célébrée par Mgr Bruneau. Les scolastiques Eudistes de Charlesbourg remplissent toutes les fonctions sacrées auprès de Sa Grandeur. Le P. Jennet les dirige, et les mouvements s'exécutent avec ponctualité, modestie et piété. Après l'Évangile, le Père Curé présente à Son Eminence ses sentiments de respectueuse reconnaissance, et ses vœux à l'occasion de ses noces sacerdotales de diamant et il dit à Mgr de Nicolet, combien il

est touché de la bienveillance qu'il daigne témoigner à la famille Eudistique. Le P. Lecourtois, supérieur du Séminaire de Charlesbourg lui succède et nous raconte l'étonnante vie de missionnaire de S. Jean Eudes.

« Le P. Eudes est avant tout un apôtre, un missionnaire, et il l'est éminemment. Tempérament de feu, il veut embraser tous les cœurs du feu de l'amour divin qui consume le sien. Le fond de son enseignement demeure toujours la doctrine si élevée de ses maîtres vénérés, Bérulle et de Condren.....

Et c'est ainsi qu'il évangélise pendant quarante ans, non seulement la Normandie, dont on l'appelle à juste titre l'apôtre, mais encore une partie de la Bretagne, du nord de la France, de l'Ile-de-France, de la Champagne, de la Bourgogne. Sans compter ses retraites, ses Avents, ses Carêmes, il fut l'âme et le directeur de 112 missions.....

La cérémonie de clôture s'est faite à 7½ h. du soir. Toutes les places de bancs, toutes les chaises des allées étaient occupées, et au fond de l'église un grand nombre d'hommes étaient debout. Mgr de Nicolet présidait, entouré d'une belle couronne de prêtres. Après la récitation du chapelet, le P. Y. Gautier, missionnaire Eudiste, nous a fait l'histoire de l'origine du culte public au Sacré-Cœur de Jésus et au S.-Cœur de Marie, et nous a expliqué la raison des trois titres donnés par

Pie X à Saint Jean Eudes : Père, docteur, apôtre de ce culte.

1. Il en est le Père. Sans doute Saint Jean Eudes n'a pas créé les éléments de ces deux dévotions. On trouve dans la Sainte Ecriture toutes les données dogmatiques sur lesquelles elles s'appuient, et il serait facile de montrer que pendant de longs siècles, elles ont existé à l'état de dévotions privées. Comme l'Eglise n'en règle pas l'exercice, elles ne fleurissent guère qu'à l'intérieur des cloîtres. Mais le moment arriva où elles devaient recevoir une consécration officielle.

Ce fut au 17ième siècle ; le jansénisme mettait en péril la nation chrétienne de Dieu ; il le représentait comme un juge inexorable fermé à tout sentiment de miséricorde. Il fallait au monde une nouvelle révélation de l'amour de Dieu ; Saint Jean Eudes fut choisi pour la communiquer aux hommes. La dévotion au Sacré-Cœur va mettre en pleine lumière la physionomie du Dieu de l'Evangile, elle va rappeler l'amour immense dont il nous a aimés.

Saint Jean Eudes était admirablement préparé à servir d'instrument à la divine Providence. Il avait passé vingt ans à l'Oratoire et s'était formé à la vie intérieure sous la conduite du cardinal de Bérulle et du Père de Condren. Or ce qui caractérise la dévotion de l'Oratoire c'est qu'elle s'adresse tout spécialement au Verbe Incarné. Cette

dévotion n'est pas la dévotion au Saint-Cœur, mais elle la prépare.

C'est à partir de 1641 que nous voyons Saint Jean Eudes tout dévoué au Cœur de Jésus et de Marie. Il consacre au Cœur de Marie l'Ordre de Notre-Dame de Charité, et deux ans plus tard il dédie sa congrégation de prêtres au Sacré-Cœur de Jésus et de Marie.

C'est le Cœur de Marie qui attire d'abord son attention. La première fête qu'il institue fut en son honneur. Il composa un office qui fut approuvé par plusieurs évêques et cette fête fut célébrée solennellement dans la cathédrale d'Autun.

En 1670, il recevait les approbations nécessaires pour la messe et l'office du Cœur adorable de Jésus, et la même année les évêques de Rennes, de Coutances et d'Evreux permirent de célébrer la fête.

Saint Jean Eudes a donc établi deux fêtes distinctes : il est vraiment l'auteur du culte liturgique rendu aux deux Sacrés-Cœurs. L'Eglise a pleinement reconnu cette vérité historique. Personne ne conteste à Saint Jean Eudes l'honneur d'avoir été l'instituteur de la dévotion au Saint-Cœur de Marie ; la discussion n'est pas possible pour la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Dans la pensée de l'Eglise il n'y a qu'un culte du Sacré-Cœur. Sainte Marguerite-Marie en a été l'apô-

tre comme le Père Eudes, mais Saint Jean Eudes seul mérite le titre de Père.

II. Il en est aussi le docteur. D'après les juges romains la valeur des écrits de Saint Jean Eudes est remarquable. Ses ouvrages sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et au Sacré-Cœur de Marie surtout méritent une place à part et lui ont valu le titre de docteur de cette dévotion.

Saint Jean Eudes précise l'objet et le but des deux dévotions. Nous n'entrerons pas dans des détails qui seraient trop abstraits pour un compte-rendu. Ce qu'il présente à notre dévotion, c'est l'amour total du Cœur de Marie, son amour pour Dieu et pour l'humanité ; l'amour total du Cœur de Jésus, son amour pour Dieu et pour l'humanité. Il nous demande de répondre à l'amour par l'amour.

Sainte Marguerite-Marie voit surtout dans l'amour de Notre-Seigneur un amour méprisé, mais c'est là une différence accidentelle, il n'y a pas de différence essentielle entre les deux dévotions. Plusieurs ont cru que la réparation n'avait aucune place dans la dévotion au Sacré-Cœur telle que l'indique S. Jean Eudes. C'est là une erreur ; il insiste sur l'ingratitude des hommes. « Notre devoir, dit-il, c'est d'aimer le Cœur de Jésus au nom de ceux qui ne l'aiment pas. » Mais il ne fait pas de la réparation un but prépondérant.

Cet enseignement de Saint Jean Eudes repose sur la Sainte Ecriture et sur la Tradition et c'est

là ce qui en fait la valeur. La dévotion au Sacré-Cœur ne se fonde pas sur les déclarations de Sainte Marguerite-Marie. Les révélations qu'elle a reçues sont dignes de respect, mais si on refusait de les admettre, de reconnaître leur caractère surnaturel, cela n'autoriserait nullement à rejeter la dévotion au Sacré-Cœur.

III. Père et docteur, Saint Jean Eudes est encore l'apôtre des deux dévotions. Il fit de ces deux dévotions le principe, la fin et le moyen de toutes ses entreprises.

Grand missionnaire, il prêcha et, dans chacune de ses missions, il fit connaître les dévotions nouvelles. Au peuple chrétien qui, trompé par les jansénistes, doutait de l'universalité de la rédemption et redoutait l'Eucharistie, Jean Eudes montra le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie dans lesquels il découvrit selon son expression « des fournaises d'amour. » Les fidèles reprenaient confiance puisqu'on les assurait de la bonté de Marie, Mère de Miséricorde, et de l'amour du Cœur de Jésus...

Mais pour bien comprendre l'apostolat de Saint Jean Eudes, il faut nécessairement parler de ses deux instituts. Il les a consacrés tous deux au culte du Sacré-Cœur du Fils et de la Mère et à tous deux il a donné mission d'en être les apôtres. Dans ces deux instituts c'est la dévotion aux deux Sacrés-Cœurs qui dera être le principe de tout.

Les religieuses de Notre-Dame de Charité se souviendront de la bonté du Cœur de Marie et de



Saint Jean Eudes

la miséricorde du Cœur de Jésus dans le ministère qu'elles exerceront près des pauvres pêcheresses.

Quant aux prêtres de sa société ils devront, comme le fondateur, travailler à répandre la double dévotion. Ils le feront par leurs prédications, mais surtout en travaillant à la formation du clergé dans l'œuvre des petits et grands séminaires ; « ils s'appliqueront à communiquer aux jeunes clercs l'esprit de ces dévotions pour préparer en eux des prêtres selon le Cœur de Dieu. »

On a dit que le 17ième siècle nous a légué tout ce qu'il y a de solide dans les temps modernes. C'est lui qui nous a donné es deux grandes dévotions. Il est facile alors de comprendre quelle est l'importance de Saint Jean Eudes dans l'histoire de l'acétisme et ce que lui doivent les temps modernes. Monsieur Olier l'appelait avec raison « la merveille de son siècle. »

LA PROCESSION DES RELIQUES

Le sermon fini, deux pères Eudistes vêtus de la Dalmatique blanche, mirent sur leurs épaules le brancard soutenant le superbe reliquaire d'argent de Saint Jean Eudes. Les enfants de chœur prennent la tête de la procession, les prêtres les suivent tenant comme les enfants une palme à la main, puis vient le reliquaire entouré de douze porte-flambeaux, Sa Grandeur Mgr de Nicolet ferme la marche. La chorale chante la cantate du

matin scandant les pas du cortège de ses notes vibrantes et enthousiastes. L'assistance est debout et regarde avec saisissement cette apothéose de la Sainteté. Notre église témoin de grandes cérémonies n'avait pas vu de spectacle aussi impressionnant. Le salut du Saint Sacrement a clos splendidement les fêtes du Triduum. La foule s'est portée vers la Sainte Table où deux Pères présentèrent à la vénération les reliques de Saint Jean Eudes. Un enfant de chœur remettait à chacun une jolie plaquette en souvenir de ces glorieuses journées.

Nous devons bien un merci à la chorale paroissiale pour la perfection des chants de la journée. La critique la plus pointilleuse la loue sans réserve des qualités de précision, de nuances, de sûreté d'attaque et de bel ensemble qu'elle a présentées. Nous n'oublions pas non plus les membres de l'ouvrier à qui nous devons la décoration de notre église.

Saint Jean Eudes voudra bien les bénir et étendre sa bénédiction à tous ceux qui par leurs dons, leur présence ou leurs prières se sont unis à la famille Eudistique pour le glorifier et réclamer sa protection.

III.—*Glorification de nos Martyrs de 1792*

Le 17 octobre 1926, à Saint-Pierre de Rome, au milieu des splendeurs des cérémonies pontificales,

a eu lieu la béatification des 191 martyrs de septembre 1792. Ce fut une nouvelle journée de gloire pour la France catholique. La joie ressentie en ce jour par la Fille aînée de l'Eglise fut partagée par le Canada français qui s'est toujours associé aux joies comme aux deuils de son ancienne mère-patrie. Il s'est doublement réjoui parce qu'au nombre de ces nouveaux Bienheureux se trouve le premier Canadien élevé sur les autels : le Bienheureux André Grasset de Saint-Sauveur, né à Montréal en 1758.

Nous avons la joie de voir quatre des membres de notre communauté parmi les nouveaux Bienheureux : le Bienheureux Père Hébert, supérieur des Etudiants et confesseur de Louis XVI ; le Bx Père Lefranc, supérieur du Séminaire de Coutances ; le Bx Père Potier, supérieur du Séminaire de Rouen et le Bx Père Beraud.

C'est pour honorer les nouveaux Bienheureux et pour évoquer les émouvants souvenirs du 2 septembre 1792, une des plus glorieuses journées de l'Eglise de France que nos fidèles étaient réunis le même jour.

La cérémonie fut présidée par S. G. Mgr Leventoux, Eudiste, vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent. Le sermon fut prononcé par le R. P. Jennet, Eudiste, du Séminaire de Charlesbourg.

Le prédicateur prit pour texte ces paroles de Notre-Seigneur : « Aux vainqueurs, je donnerai

comme récompense de s'asseoir avec moi sur mon trône. »

Le 31 mai de l'année dernière, dit-il en commençant, vous étiez réunis ici pour remercier Dieu de la gloire accordée à Saint Jean Eudes ; ce soir, vous êtes ici pour remercier Dieu de la gloire accordée à quatre de ses fils.

A Rome, aujourd'hui a eu lieu la béatification de 191 évêques, prêtres et religieux martyrisés à Paris le 2 septembre 1792. Ces prêtres et ces évêques ont donné au Christ une grande marque d'amour en sacrifiant leur vie pour l'Eglise et pour la Vérité. Notre-Seigneur, fidèle à sa promesse, les a appelés à partager sa gloire. L'Eglise affirme aujourd'hui que le Christ a tenu sa promesse.

Ce soir, nous tirerons de ce martyr les leçons qu'il convient. Nous montrerons comment par leur attachement à l'Eglise et au Saint-Siège, ces prêtres ont mérité de gravir le Calvaire ; nous ferons voir leur grande générosité dans le sacrifice de leur vie.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est l'attachement de ces prêtres au devoir, à l'Eglise, au Pape. Cet attachement a été cause de leur mort ; ils sont morts pour rester fidèles à leur serment, à l'Eglise et au Pape.

Aux premiers jours de la Révolution, Mirabeau disait qu'il fallait décatholiciser la France. Pour cela, il fallait la séparer de Rome, créer un schis-

me. Sans consulter le Pape, l'Assemblée supprime tous les diocèses de France et établit de nouvelles divisions ecclésiastiques. On décida que les curés et les évêques seront choisis par le peuple, comme les députés. On espérait, par cette constitution civile du clergé, amener un schisme...

Louis XVI, mal dirigé, trompé par des conseillers imbus de l'erreur gallicane, poussé par la Révolution qui grandissait, eut la faiblesse de signer cette loi. Pie VI éprouva une grande douleur en apprenant la lâcheté du Roi. Conscient de sa dignité et de son autorité le Pape condamna cette constitution comme remplie d'erreurs et menant au schisme.

Le gouvernement français, ou plutôt les révolutionnaires s'imaginèrent que la parole du Pape serait sans effet et que le clergé se soumettrait à la nouvelle constitution. Le Pape fut obéi ; le clergé entendit l'appel de Rome ; il resta fidèle à sa mission et n'accepta pas cette réforme de l'Eglise ; il refusa de prêter le serment demandé.

Les prêtres ne voulant pas se soumettre, on voulut les y forcer. On fit des lois, mais inutilement. Le courage des prêtres ne se démentit pas ; la persécution ranima la foi. Alors, des évêques, suivant l'appel de la prudence, quittèrent leur pays, s'en allèrent à l'étranger. Quelques prêtres les y suivirent. Ils allèrent en Angleterre et au Canada.

Ceux qui restèrent en France, furent poursui-

vis ; quelques-uns furent arrêtés et montèrent à l'échafaud.....

En province, les prêtres étaient sujets à bien des vexations ; ils étaient traqués. A Paris, la situation était plus tranquille ; c'est pourquoi un grand nombre vint s'y réfugier, comme Jésus montant à Jérusalem avant de gravir le Calvaire. Ils ne tardèrent pas à être recherchés même dans la capitale. Les prisons s'emplirent.

Les bruits qui leur venaient de l'extérieur n'étaient pas rassurants ils en conclurent qu'ils ne devaient pas en sortir vivants.

Enfin l'heure arriva. Le 2 septembre, aux Carmes, la matinée avait été calme. On demanda aux prêtres de sortir dans le jardin ; ils obéirent en récitant les Vêpres. Tout-à-coup la prison fut envahie par la populace, par des énergumènes armés de piques et de sabres qui couvrirent d'injures ceux qui allaient mourir. Une deuxième troupe, qui avait égorgé les prisonniers de l'Abbaye de Saint-Germain, arrive à la rescousse. On demande l'archevêque d'Arles. Celui-ci se présente.

—Qu'avez-vous fait du sang des patriotes ? lui demande-t-on.

—Je n'ai fait de mal à personne, répond le saint prélat.

—Eh bien ! moi, je vais vous en faire, dit un de ces énergumènes qui, de deux coups de sabre lui fracasse la tête.

Ce fut le signal de la boucherie. Le Père Hébert tomba un des premiers. Tout à coup celui qui semblait être le chef fait cesser le carnage et ordonne aux survivants d'entrer dans la chapelle. On organise alors un simulacre de jugement. Les prêtres sont conduits, deux à deux, devant le tribunal et exécutés sur le champ.

Voilà comment ces prêtres et ces évêques ont été jusqu'au bout dans leur fidélité à l'Eglise et au Pape.

Quelle leçon tirer de ce martyr ? Il y a quelques semaines, le Pape disait en parlant de ces martyrs : « Ils ont donné aux fidèles de notre époque une leçon excellente d'attachement au devoir, à la conscience et à Dieu. »

Aujourd'hui, on se plaint plus que jmais d'un fléchissement des consciences ; on se plaint du peu de fidélité au devoir, à la parole donnée.

Ces prêtres, par leur attachement à cette parole, nous rappellent la grandeur de l'homme qui, sur cette terre, accomplit son devoir selon sa conscience et la loi de Dieu.

Il y a une autre leçon. Nous sommes scandalisés de voir que l'Eglise est toujours persécutée, sur un point ou sur un autre. Nous ne nous imaginons pas qu'il puisse y avoir des hommes assez méchants pour la persécuter. Nous faisons un peu comme cet assassin du 2 septembre qui disait : « Ces prêtres vont à la mort comme à la noce. »

Ils agirent ainsi parce qu'ils se rappelèrent cette parole du Sauveur qui disait : Bienheureux ceux qui sont persécutés à cause de Moi, leur récompense sera dans le ciel.

La vie de l'Eglise est une vie de persécution. La persécution est pour l'Eglise ce que la souffrance est pour les hommes ; elle la purifie, elle la fortifie. L'Eglise est toujours plus belle et plus forte après les persécutions.

Ces martyrs de septembre nous expliquent comment, après la Révolution, l'Eglise de France a pu se relever si vite. « Sanguis martyrum, semen christianorum », a dit Tertulien. Le sang des martyrs de septembre n'a pas été inutile.

Prenons donc l'exemple sur ces martyrs. Soyons plus courageux en voyant leur fermeté ; soyons de vrais chrétiens. Prions-les et demandons que leur sang suscite à l'Eglise des prêtres nombreux et fervents. Demandons à ces martyrs de nous donner la force de rester fidèles à Dieu afin que, victorieux sur l'erreur, nous ayons part à la promesse de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Aux vainqueurs, je donnerai comme récompense de s'asseoir avec moi sur mon trône. »

Cette cérémonie se termina par la bénédiction du Saint-Sacrement, à laquelle Mgr Leventoux officia, et la vénération de la relique de Saint Jean Eudes, le Père des nouveaux Bienheureux.

VISITE DU PASTEUR

Nous avons eu l'honneur et le plaisir de recevoir, le Dimanche, 6 Février 1927, Sa Grandeur Monseigneur R. M. Rouleau, O. P., notre archevêque, aujourd'hui Cardinal de la Sainte Eglise.

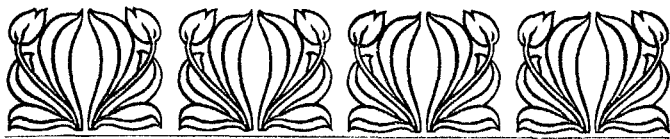
C'était notre fête patronale, et Monseigneur avait accepté de venir se joindre à nous en assistant à la Grand'Messe et en adressant la parole à nos fidèles. Après l'Evangile, le P. Vincent dit, au nom du P. Curé, quelques mots de bienvenue, à Sa Grandeur. Monseigneur répondit en nous présentant le cœur de la Ste Vierge comme un modèle accompli de toutes les vertus : paroles graves, toutes pleines de la confiance que nous inspire l'amour de Marie.

Nous attendons maintenant la visite du Cardinal qui ne prend de la pourpre que ce qui ne touche pas à l'intégrité de l'habit du Religieux.

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR P.-E. ROY

Nous regrettons vivement de n'avoir pas reçu Monseigneur P.-E. Roy, dans notre église. La maladie retenait Sa Grandeur éloigné des cérémonies publiques, et Il achevait dans la solitude de sa longue agonie une vie de fidélité entière au devoir et de dévouement absolu aux œuvres que la Providence lui avait confiées. Monseigneur P.-

E. Roy, par ses remarquables qualités d'intelligence, par son activité infatigable tient une place d'honneur parmi les évêques qui ont illustré le Canada.



EPILOGUE

Le Père P.-M. Dagnaud, quittait le 13 août le presbytère du Saint Cœur de Marie et se retirait au Séminaire des Pères Eudistes, à Charlesbourg. Le lendemain, Dimanche, la note suivante fut lue, par les Pères vicaires, au prône de toutes les messes.

« Le Père Curé, retiré depuis hier à notre Séminaire de Charlesbourg, nous prie de vous demander pour lui un souvenir dans vos prières. Il vous remercie d'avoir adouci sa tâche par votre soumission et vous supplie de rester bien unis à Notre-Seigneur par la garde des lois de Dieu et de l'Eglise, la pratique de la Sainte Eucharistie et la dévotion à la Ste Vierge et à Saint Joseph. Il est heureux de vous remettre entre les mains du Père de la Cotardièrre, qui arrivera mercredi, et dont vous connaissez la piété, l'intelligence et le dévouement. Il vous bénit de tout cœur et vous restera attaché par les liens de la prière. Il veut aussi remercier publiquement : ses deux vicaires

qui lui ont été si dévoués, et tout particulièrement le Père Vincent qui a été depuis la première heure son compagnon infatigable et son aide indispensable dans la recherche des ressources nécessaires à notre paroisse : nos Pères Missionnaires, toujours prêts à nous aider dans le ministère paroissial, les religieuses du Bon Pasteur dont la chapelle nous a servi de berceau ; les chers Frères et les chères Sœurs qui se dévouent si complètement à l'instruction de vos enfants ; les membres si zélés de toutes nos œuvres paroissiales (chœur de chant, ouvroir du Tabernacle, etc) ; MM. les marguilliers dont il a apprécié le concours bienveillant et éclairé. »

SERMON DU PERE GEORGES DE LA COTARDIERE
LE JOUR DE LA PRISE DE POSSESSION DE
LA CURE DU ST CŒUR DE MARIE
LE 12 AOUT 1927

Solennité de l'Assomption

Bien chers Frères,

Mgr l'archevêque, en me plaçant à votre tête comme Curé du St Cœur de Marie, indique tout d'abord la raison pour laquelle la Cure est devenue vacante « par la retraite du Rév. Père P.-M. Dagnaud, eudiste. »

Il me suffit de prononcer ce nom, bien chers frères, pour que, dans vos âmes, s'élèvent immé-

diatement des sentiments de vif regret en même temps que de reconnaissance profondément affectueuse. Et comment pourrait-il en être autrement ? Soyez-en tous bien persuadés ; vos sentiments, je les comprends ; bien plus, je les partage.

Notre Congrégation avait choisi le P. Dagnaud pour fonder cette paroisse parce qu'elle avait confiance en son savoir faire, en ses talents, et en sa vertu peu commune. Comment aujourd'hui ne regrettrait-elle pas de voir l'un de ses meilleurs ouvriers obligé de quitter avant le temps un ministère actif pour prendre un repos forcé ? Mais, au regret d'être obligé d'accepter une retraite, offerte déjà depuis plusieurs années, notre société ajoute la reconnaissance pour le dévouement, l'habileté, le zèle et le succès avec lesquels le Rév. Père s'est acquitté de sa lourde tâche. Cet hommage, je suis heureux de le rendre publiquement au Fondateur de la paroisse, au nom de la Congrégation des Eudistes. Il m'est, d'ailleurs, d'autant plus facile de le faire que j'ai été à même, pendant trois ans, de voir le P. Dagnaud à l'œuvre, de l'entendre, de m'édifier à son contact, et de profiter de sa longue expérience.

Aujourd'hui, bien chers frères s'achève on peut le dire, le premier chapitre d'histoire paroissiale du St Cœur de Marie, le chapitre de la fondation. Nous devons le clore par un chant d'action de grâces.

L'œuvre accomplie dans cette paroisse depuis

9 ans, tient du prodige. Le Rév. P. Dagnaud aimait à nous le redire souvent, alors que dans nos conversations familières nous revenions sur les débuts de la paroisse. N.-D. du Perpétuel Miracle, dont la statue restera dans notre Eglise, comme témoin de ce que nous devons à Marie, N.-D. du Perpétuel Miracle a opéré ce prodige. C'est au Cœur de Marie que le Curé Fondateur est allé, dans ses moments d'angoisse, demander lumière, force et secours. Une fois de plus, aussi, le Saint Cœur de Marie a renouvelé en faveur de l'un des fils de St Jean Eudes les prodiges de protection accomplis en faveur de leur saint Fondateur, dans ses fondations si pénibles de 1643 à 1680.

Car, bien chers frères, des difficultés pour la fondation de la paroisse, il y en avait et de très grandes—, difficultés provenant des circonstances dans lesquelles il fallait établir l'œuvre nouvelle.—difficultés si réelles que les premiers auxquels on s'est adressé ont reculé devant la tâche à accomplir. Les uns et les autres pourtant étaient bien placés pour réussir.

On se demande, alors, comment le P. Dagnaud a osé—et il s'est demandé lui-même souvent depuis—comment il a osé entreprendre la fondation de la paroisse du St Cœur de Marie.

Des difficultés! mais il en surgissait de partout! Dette très forte occasionnée par l'achat du terrain, avant même que rien ne fut commencé—pas

de local pour les offices, dette à contracter pour la construction d'une église.

Et comme futurs paroissiens! des familles attachées sincèrement à leurs églises: Notre-Dame et St-Jean-Baptiste!

Et malgré tout cela, le P. Dagnaud s'est décidé à commencer quand même et malgré tout la fondation de la paroisse dans un local d'emprunt— et à construire immédiatement une église.

Humainement parlant, était-ce raisonnable? Il fallait au Père une foi profonde en la Providence —, une grande confiance aussi en ses futurs paroissiens:—tout à votre honneur. Ajoutons-le, il fallait une volonté, une énergie, un savoir faire plus qu'ordinaire. Le Père a eu tout cela et il se retire aujourd'hui en laissant une paroisse bien établie au temporel comme au spirituel. L'œuvre accomplie depuis neuf ans est, en effet, considérable.

Il suffit de regarder notre Eglise, bien chers frères, vous avez raison d'en être fiers. Elle est solidement bâtie, à l'épreuve du feu. Elle fait l'admiration des connaisseurs par son style original, la pureté de ses lignes. Ah! le rêve du Fondateur eût été de revêtir ses murs de riches mosaïques et d'en faire un vrai bijou. Du moins, il l'a dotée d'autels, d'une chaire, d'un calvaire, de statues en marbre, et il la laisse dans un état qui permet d'y prier à son aise, en attendant qu'on

puisse l'achever. Voilà pour le temple extérieur, — et les finances sont en bon état.

Quant à la famille paroissiale elle-même, elle vit d'une vie paroissiale très forte, prodige encore plus grand que l'érection du temple de pierre. Les paroissiens venus de différents côtés se sont rangés docilement sous la houlette du nouveau pasteur. « Ut sint unum ». Qu'ils soient un ! C'était la devise choisie par le fondateur ; elle s'est vérifiée.

L'œuvre est fondée ; la Ste Vierge, patronne de la paroisse, en y mettant visiblement la main a manifesté que cette œuvre était agréable à Dieu. Nous avons raison de le dire, ce premier chapitre de l'histoire paroissiale, chapitre de la fondation, doit se clore par un hymne de reconnaissance à Dieu, à Marie, à l'instrument de leur choix. Inutile de dire, bien chers frères, que tout ce travail n'a pu se faire sans peines, sans fatigues physiques et morales de toutes sortes. Rien d'étrange à ce que, à la longue, la pauvre nature humaine ait cédé sous le fardeau. Le R. P. Dagnaud, aujourd'hui, accepte le sacrifice que lui impose sa retraite pour la prospérité de l'œuvre fondée et elle occupera toujours une place de choix dans ses prières. Le témoignage de nos hommages publiquement rendu aujourd'hui sera une consolation légitime, une récompense méritée, et l'assurance de nos prières, un réconfort puissant.

Nous avons l'honneur de posséder parmi nous

aujourd'hui, le Rév. P. Lecourtois, supérieur du Séminaire de Charlesbourg. Nous le prions de vouloir bien se faire auprès du P. Dagnaud l'interprète de nos sentiments.

Bien chers frères, la justice demande que j'indique, au moins en passant, le grand appui que le fondateur a trouvé en ses collaborateurs à la cure, et dans celles qui ont rendu possible en quelque sorte la fondation immédiate de la paroisse, je veux dire, les Religieuses du Bon Pasteur. Malgré les grands ennuis que cela leur occasionnait, les Religieuses n'ont pas hésité à mettre leur grande chapelle à la disposition de la paroisse.

Mais, bien chers frères, pour fonder une paroisse dans des circonstances aussi difficiles, il ne suffit pas d'un curé, si zélé, si bien doué qu'il puisse être; il faut des paroissiens prêts à répondre docilement, avec confiance, aux désirs, aux volontés du Fondateur. Et voilà précisément ce que le P. Dagnaud a trouvé en vous et ce qui lui a permis de réussir.

Tout d'abord, vous avez fait preuve d'une grande générosité; les chiffres sont là qui parlent d'eux-mêmes et les sommes recueillies, l'état financier montrent comment vous avez toujours répondu généreusement aux appels faits à votre bourse. Le Père a trouvé en vous aussi la docilité respectueuse, confiante, qui obéit aux préceptes, qui suit volontiers les conseils, cette docilité qui se laisse diriger. « Ut sint unum » c'était la de-

visé. Qu'ils soient un, entre eux, avec leur pasteur. Vous l'avez faite vôtre, cette devise, et le Bon Dieu a béni votre docilité—la fondation prospère de la paroisse est aussi votre œuvre.

Je ne sais, bien chers frères, si le P. Dagnaud a pu, avant de partir, vous exprimer publiquement sa reconnaissance. Il me semble que je suis bien autorisé à parler en ce moment en son nom et à vous adresser de sa part, un cordial et bien sincère merci. Si la fondation de la paroisse a coûté au Père bien des heures d'angoisse et a été l'occasion de multiples sacrifices, elle lui a donné aussi des heures de très douce joie. Votre générosité, la docilité, l'obéissance filiale, avec lesquelles vous avez répondu à la direction donnée l'ont soutenu dans sa tâche. Vos regrets, si simplement et si sincèrement exprimés aujourd'hui, sont pour lui un baume dans le moment très dur de la séparation.

Après avoir jeté un coup d'œil rapide sur le passé, et rendu hommage au fondateur de la paroisse, il nous faut maintenant, bien chers frères, envisager le présent. Ce sera très court.

Ai-je besoin de vous le dire, bien chers frères, seule l'obéissance due à mes supérieurs, en qui je dois voir Dieu qui parle, seule l'obéissance peut me faire accepter le lourd fardeau que l'on place aujourd'hui sur mes épaules.

Pour le porter, comme mon prédécesseur, je mettrai toute ma confiance en la Divine Provi-

dence, et j'irai à elle par le Cœur de Marie. C'est par une heureuse coïncidence que je prends possession de ma charge en cette belle solennité de l'Assomption de la Très Ste Vierge. Cette fête nous rappelle que Marie si bonne est en même temps toute puissante. C'est à son cœur maternel que je m'adresse pour lui demander de m'aider à mener à bien l'œuvre qui m'est confiée.

Qu'il me suffise de vous dire, bien chers frères, qu'envoyé au milieu de vous, j'y viens, malgré le sens très aigu de mes responsabilités, j'y viens avec joie, décidé à me donner tout entier à mes nouvelles fonctions, avec le désir de continuer parmi vous l'œuvre si bien commencée et donc vous aider à marcher sur la route qui mène au ciel, vous y conduire. Mes prières, mon travail, ma vie quotidienne en un mot sont à votre service.

Le programme à suivre est tout tracé, bien chers frères. La période de fondation de notre paroisse est achevée, bien que toutes les difficultés n'aient pas disparu. Ce qu'il nous faut, c'est consolider l'œuvre fondée,—donc, affermir de plus en plus cet esprit paroissial tant prêché par le fondateur, parce que fondamental, indispensable. Fortifier, développer les habitudes de piété. Une paroisse consacrée au Cœur de Marie doit être une paroisse pieuse.

Pour porter la lourde responsabilité placée sur mes épaules, je compte encore, comme mon prédé-

cesseur, sur la bonne volonté, la docilité des paroissiens.

Vous avez eu un curé, bien chers frères, je le dis, sans arrière pensée, qui s'imposait, disons-le tout d'abord, par sa vertu; sans cela, vaine aurait été son œuvre. Mais cette vertu, avait à son service un talent, des qualités naturelles formant un ensemble que l'on rencontre rarement.

Je me présente à vous, bien chers frères, uniquement comme l'envoyé du Bon Dieu; c'est le seul titre que je puisse revendiquer et je fais appel à votre esprit de foi pour que vous me receviez comme tel. Alors, bien chers frères, quelles que soient par ailleurs, les différences certaines qui existent entre mon prédécesseur et moi, ensemble nous continuerons l'œuvre commencée. Votre générosité sera la même que par le passé. Votre docilité à l'enseignement donné du haut de la chaire, votre bonne volonté à suivre des conseils inspirés par la même affection pour vos âmes seront les mêmes.

Les collaborateurs que le Bon Dieu me donne, RR. PP. Vincent et David, seront pour moi, autant et plus que pour le fondateur, un secours puissant,—ils savent combien je compte sur eux. Comme par le passé, vous leur donnerez votre estime et votre confiance.

Pasteurs et paroissiens, nous ne formerons qu'une famille selon notre belle devise. «*Ut sint unum*». Alors, la gloire de Dieu sera procurée, le

salut des âmes s'opérera. Que cette grâce nous soit accordée par le puissant secours du Cœur de Marie. Ainsi soit-il.

*Tableau du recensement paroissial
de 1927*

Nombre de personnes	4,836
“ de familles	946
“ d'enfants de 1 à 6 ans	681
“ de garçons et de filles de 7 à 18 ans.	1,088
“ de jeunes gens au-dessus de 18 ans.	400
“ de jeunes filles au-dessus de 18 ans.	479
“ de personnes en service	250

Pendant l'année, le nombre des baptêmes a été de 129, celui des mariages de 40 et celui des sépultures de 43.

Depuis 1923, la paroisse a augmenté de 108 familles et de 586 personnes.

Les terrains libres pour la construction sont aujourd'hui peu étendus, et comme le nombre des familles étrangères qui habitent dans la paroisse peut varier dans une mesure impossible à fixer, il est difficile de prévoir l'augmentation future de la paroisse, en la déduisant de l'augmentation de quatre dernières années.

Saint-Basile

*Résumé de l'état financier de la paroisse,
à la fin de 1927*

Recettes ordinaires	\$28,892.82
“ extraordinaires	7,537.89
Dépenses ordinaires	27,492.24
“ extraordinaires	6,922.21

Le jour de la fondation de la paroisse, la dette provenant 1° de l'acquisition du terrain pour la construction de l'église, 2° des frais occasionnés par l'achat et la vente d'un premier terrain inutilisé, se montait à \$87,543.42.

La construction de l'église a coûté	\$256,832.81
Son aménagement	52,728.92
Somme payée	147,105.15
Dette actuelle à 5%	250,000.00

Si nos paroissiens aujourd'hui plus nombreux consentent à faire pendant dix ans le tiers de l'effort qu'ils ont accepté jusqu'ici, la dette s'abaissera à \$200,000.00, et le budget paroissial s'établira facilement, sans recourir habituellement à des ressources extraordinaires.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
LETTRE-PRÉFACE	VII
CHAPITRE I.—Le premier jour de la paroisse — Son berceau . .	1
CHAPITRE II.—Construction de l'église — Bénédiction de la première pierre — Souscriptions — Dons	32
CHAPITRE III.—Bénédiction de l'église — Bénédictions diverses . .	75
CHAPITRE IV.—La vie paroissiale . . .	115
CHAPITRE V.—La vie paroissiale (suite).	157
CHAPITRE VI.—Paroissiens à l'honneur — Visiteurs illustres . . .	192
CHAPITRE VII.—Nos grandes Journées . .	224
EPILOGUE	267
Tableau du recensement paroissial de 1927.	277
Résumé de l'état financier de la paroisse à la fin de 1927	278